LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

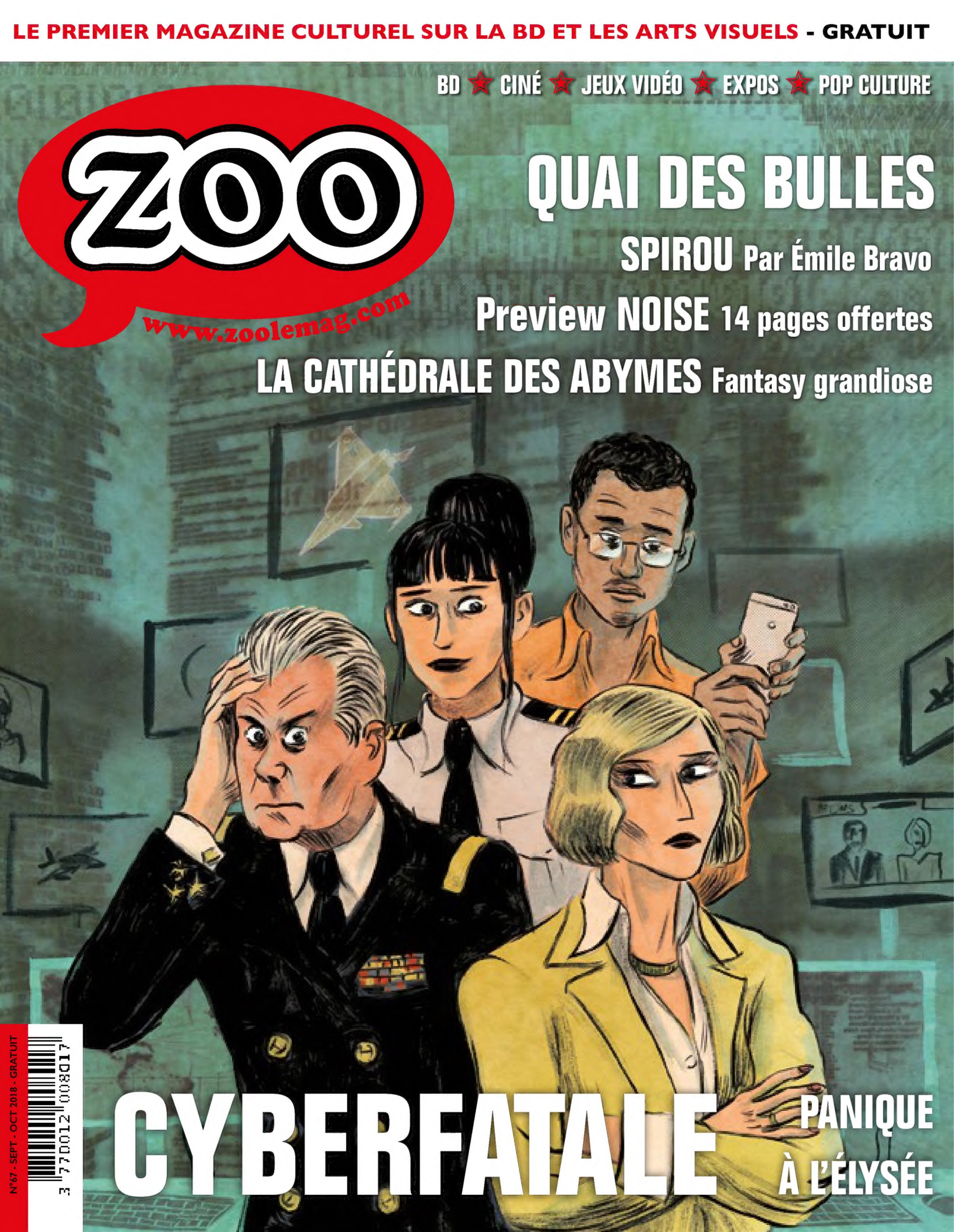
www.zoolemag.com

QUAI DES BULLES

SPIROU Par Émile Bravo

Preview NOISE 14 pages offertes

LA CATHÉDRALE DES ABYMES Fantasy grandiose



CYBERFATALE

PANIQUE À L'ÉLYSÉE

N°67 - SEPT - OCT 2018 - GRATUIT
3 770012 008017

Vous aimez la BD ?

BD, COMICS, MANGA, ÉDITION | DONNEZ VIE AUX BONNES IDÉES

www.ulule.com

Édito

Pour cette rentrée littéraire, toujours aussi fournie, Zoo vous a concocté un numéro qui couvre un maximum de belles sorties en librairie mais aussi un zoom sur l'actualité BD liée au festival de Saint-Malo.

Grand classique de l'automne, le festival Quai des Bulles se déroulera les 12, 13 et 14 octobre prochains. La rédaction vous propose un petit tour de l'actualité de plusieurs auteurs phares et thèmes majeurs qui y seront présentés. Partenaire de l'événement, Zoo le Mag sera également présent au festival, distribué pendant ces 3 jours de fête du 9e art. Un grand merci à l'équipe du Quai des Bulles pour leur confiance et l'intérêt qu'ils portent à notre travail !

Et la rentrée ne serait pas tout à fait agréable sans un peu de lecture : à la fin de ce numéro, vous trouverez 14 pages du manga *Noise*, le nouveau thriller intense de Tetsuya Tsuitsui édité par Ki-oon.

Belle rentrée à tous, au plaisir de vous croiser à Saint-Malo !

ALEX IGNACE

Directeur de la publication :
Alexandre Ignace

Rédactrice en chef :
Line-Marie Gérold

Conseillère artistique :
Léa Rolland

Rédaction de ce numéro :
Alex Métais, Boris Henry, Cecil McKinley, Hélène Beney, Jérôme Briot, Jean-Laurent Truc, Jean-Philippe Renoux, Julien Foussereau, Louisa Amara, Nicolas Adolphi, Thierry Lemaire, Thomas Hajdukowicz, Vladimir Lecointre, Yaneck Chareyre

Zoo est un magazine du groupe culturebd édité par
Culture Media SAS
13, rue Nicolas Chuquet
75017 Paris
RCS Paris 839 502 143

ACPM OJD

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Italie par TIBER S.P.A.
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

Visuels de couverture et haut de page :
© Cépanou & Clément Oubrerie / Rue de Sèvres
Visuel *Joe Shuster* :
© Julian Voloj & Thomas Campi / Urban Comics
Visuel *Noise* : © Tetsuya Tsutsui / KI-OON

www.zoolemag.com

04 - CYBERFATALE CLÉMENT OUBRERIE : QUI SUIS-JE ?

Zoommaire

numéro 67 - septembre-octobre 2018

RETROUVEZ-LES À QUAI DES BULLES
06 - SPIROU OU L'ESPOIR MALGRÉ TOUT : Émile Bravo ennoblit Spirou
08 - CONAN LE BARBARE / IRA DEI : Brugeas, Toulhoat : « Notre duo, c'est notre identité »
10 - ESPRIT DU VENT : Les frontières de l'Ouest

BANDE DESSINÉE
13 - LA CATHÉDRALE DES ABYMES
14 - LA CROISADE DES INNOCENTS
16 - CHARLOTTE IMPÉRATRICE
17 - BOLCHOI ARENA
18 - KIVU
21 - NEGALYOD / TED, DRÔLE DE COCO
23 - L'ÂGE D'OR
24 - MOZART À PARIS
27 - DOSSIERS SECRETS DE LA 2e GUERRE MONDIALE / PAN ! T'ES MORT !
28 - LA MORT VIVANTE
29 - SHANGHAI DREAM

(RE)DÉCOUVERTE
30 - TOUT L'ART DE RICHARD THOMPSON / BAÏAM

COMICS
33 - MOI, CE QUE J'AIME, C'EST LES MONSTRES
35 - FAITH ET LA FUTURE FORCE / GRAVE / DENAEUS

CINÉMA
36 - DILILI À PARIS
37 - CHRIS THE SWISS

JEUNESSE
38 - LES CROQUES
39 - GUMBALL
40 - BERGÈRES GUERRIÈRES

JEUX VIDEO
43 - DRAGON BALL FIGHTERZ

MANGA
44 - COBRA THE SPACE PIRATE / MORIARTY & M.O.R.I.A.R.T.Y
45 - LE VIEIL HOMME ET SON CHAT
46 - DORAEMON
48 - SURVIVANT / MURCIELAGO
49 - LE SIGNE DES RÊVES
50 - NOISE

JOE SHUSTER : PAGE 34

PREVIEW NOISE : RDV EN FIN DE MAG

Le logo « coup de cœur zoo » distingue les albums, films ou jeu vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Zoo est partenaire de :

Forum des images

Prochain numéro de Zoo :
début novembre 2018

Charlotte et moi T.3
par Olivier Clert

Si vous vous contentez de feuilleter *Charlotte et moi*, vous trouverez le dessin un peu léger et passerez à un autre album. Vous n'aurez pas tort, le dessin d'Olivier Clert manque de maturité. Il a encore besoin de produire des planches pour progresser dans le trait, comme dans la couleur. Mais alors vous perdrez une belle histoire. Une de ces découvertes qu'on fait au hasard mais qui vous laisse une délicieuse sensation. Le voyage de ce gamin perdu et cette jeune femme déficiente intellectuelle, initié au premier tome, se termine d'une belle façon. À la fois réaliste et pourtant pétrie de rêves. Alors non, vraiment, ne passez pas à côté de cet album. Et courrez lire les deux premiers avant.

Makaka, 96 p., couleur, 17 €

YANECK CHAREYRE

Camel Joe
de Claire Duplan

Si les campagnes contre le harcèlement de rue vous ont marqué, *Camel Joe* est un moyen ludique d'en savoir plus sur les combats anti-sexistes. L'héroïne, Constance, graphiste, travaille sur une BD où une super-héroïne, Camel Joe, combat les crimes sexistes, avec ses super-pouvoirs pour le moins étonnants. On regrettera cependant une histoire secondaire sans intérêt et pas féministe pour un sou avec le compagnon de l'héroïne. Cet ouvrage, malgré un dessin disgracieux, est à découvrir car le consentement, le conditionnement des femmes et des hommes, l'éducation genrée, sont abordés de façon didactique et divertissante.

Rue de l'Échiquier, 128 p., n&b, 16,50 €

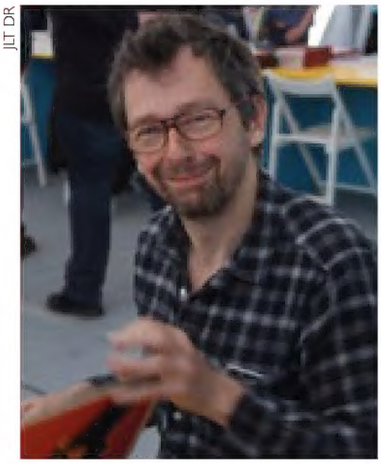
LOUISA AMARA

AH ! ÇA FAISAIT LONGTEMPS QUE J'AVAIS PAS VU UN RANGOUROU.
À MON AVIS, DATÉ PREMIER SEPTENNAT MITTERRAND.
HÉ HÉ !
OU ALORS UN CADEAU DE MOBUTU ? HIHIHI.
JE SAIS PAS, J'ÉTAIS PAS NÉ... J'EFFACE...
OUH LA, LA MERDE, ILS ONT DÉJÀ FAIT UNE CAPTURE D'ÉCRAN.
POURTANT C'EST RESTÉ MÊME PAS TROIS MINUTES SUR LA PAGE D'ACCUEIL !
DÉJÀ 15 000 RETWEETS.
LES BARBUS DE LA BATIBA DE BELLEVILLE RETWEETENT COMME DES FOUS : "CROIS LE GROS EN SLIP MON FRÈRE !"
ON VA SE FAIRE MASSACRER PAR L'AMIRAL !

CLÉMENT OUBRERIE : « QUI SUIS-JE ? ÇA DÉPEND DES JOURS »

Et si Clément Oubrerie était un artiste (presque) parfait ? Auteur de BD, réalisateur, illustrateur, producteur de films d'animation, il a reçu en 2017 le Grand Prix de l'Affiche à Quai des Bulles à Saint-Malo. L'auteur signe à la rentrée le mystérieux *Cyberfatale* et le début des aventures de Renée Stone, avec Julie Birmant, dans *Meurtre en Abyssinie*. Pleins feux sur un Oubrerie discret, passionné et surtout sincère.

Clément Oubrerie a bien commencé sa vie d'auteur de BD. Après deux ans passés aux USA à illustrer des albums, il crée en 2005 avec Marguerite Abouet une série qui va devenir un vrai succès, *Aya de Yopougon*, qu'ils transposent ensemble en un long métrage animé. Des biopics inspirés (*Pablo Picasso, Isadora Duncan, Voltaire amoureux...*) à l'adaptation BD des *Royaumes du Nord* avec Stéphane Melchior en passant par des projets de films mais qui est vraiment Clément Oubrerie ?


JLT DR

« Je répondrai que ça dépend des jours. Ces derniers temps, je suis dans la BD. C'est ce qui m'amuse et m'occupe totalement. Je suis auteur et dessinateur de BD. Donc très facile à définir même si j'ai fait pas mal de métiers avant. Je ne le regrette pas ! » Droit dans ses bottes, Clément Oubrerie. Il a été récompensé à Saint-Malo en 2017 ce qui lui vaut de signer l'affiche de l'édition 2018 pour laquelle il prépare aussi une exposition. Est-il important pour lui d'être primé ? *« Ce qui est important c'est la survie. Et tout ce qui aide à la survie est vital. Les prix ça aide, ça fait vendre des livres dans les librairies. »* Une marque de réussite alors ? *« On n'a jamais réussi. Chaque fois que je termine un projet, j'ai l'impression qu'il faudrait tout refaire. »* Il est prudent, précis, Clément Oubrerie et sait ce qu'il veut. La preuve, son affiche pour Quai des Bulles, une envolée lyrique avec une femme corsaire sur un fond de voile de galion : *« Je conçois une affiche comme une tache sur un fond contrasté, très simple. Je ne suis pas partisan des affiches de BD surchargées de personnages. »*

L'exposition que prépare Oubrerie pour Saint-Malo, c'est *« une sorte de rétrospective de projets différents, des dessins divers en forme de melting-pot. J'ai proposé qu'on fasse aussi, avec des copains musiciens de jazz, un concert dessiné sur le*

thème des années 30, époque où se passe Meurtre en Abyssinie, *un de mes nouveaux albums qui sort à la rentrée.* » (lire l'encadré)

Cyberfatale, Cépanou juré !

Il sera très occupé dans la cité malouine, Clément Oubrerie. D'autant qu'en plus d'un rôle officiel, il a une actualité chargée en albums. « *Je serai à Saint-Malo, un festival que j'adore, du début à la fin.* Renée Stone, Meurtre en Abyssinie *sera déjà sorti. Le second album,* Cyberfatale *sera en exclusivité à Quai des Bulles* ». Mais avec *Cyberfatale,* exit les années 30, bienvenue dans le monde des cyberattaques, qui peuvent décapiter l'économie ou la défense d'un État via des assauts informatiques.

Dans *Cyberfatale,* on fait plus que flirter avec la réalité comme le précise Oubrerie : « *Les situations décrites sont effectivement réelles. Le traitement graphique est léger avec une dose d'humour un peu burlesque. À la Pétillon, qui rend des situations modernes loufoques.* » Dans l'album dessiné par Oubrerie, tout commence dans la bonne humeur. Le président de la République apparaît en slip kangourou sur les écrans et on croit à une plaisanterie. Sauf que, précise le dessinateur, « *dans une cyberattaque, il y a toujours plusieurs étapes et ça commence par une sorte de gag qui annonce la vraie attaque. Pour tenter de désamorcer tout ça, l'Élysée va inviter un journaliste à faire un reportage à la demande de la Présidence sur le sujet. Il se retrouve en pleine pagaille. Mais je ne peux pas en dire plus…* » On n'en saura pas non plus d'avantage sur les scénaristes qui signent sous le pseudo de Cépanou. En cherchant un peu, on apprend que Julie Birmant ferait partie du trio. Elle en parlait dans *Ouest France* en février dernier. Un peu embêté, Clément : « *Cépanou, c'est bien un trio d'auteurs dont l'identité sera révélée ultérieurement s'ils le peuvent et le veulent pour des raisons de sécurité. Si Julie a en parlé… c'est qu'elle en fait partie. Mais, pour elle, ce n'est pas dangereux* ».

Un album codé

L'embargo est total mais il semble bien qu'il y ait dans le trio de Cépanou, un spécialiste de la cyberdéfense proche de l'amiral en charge du sujet au niveau national. Dans l'album, un jeune lieutenant, Aurore, va être affecté à ce service et être le cornac du journaliste à qui il va être urgent de cacher la vérité. Des dossiers brûlants dévoilés par une comédie qui, en prime, cache un petit secret confie Clément Oubrerie : « Cyberfatale *sera aussi un album codé, avec quelque chose à trouver. Il y aura des éléments que certains ne verront pas. Sauf des hackers peut-être.* »

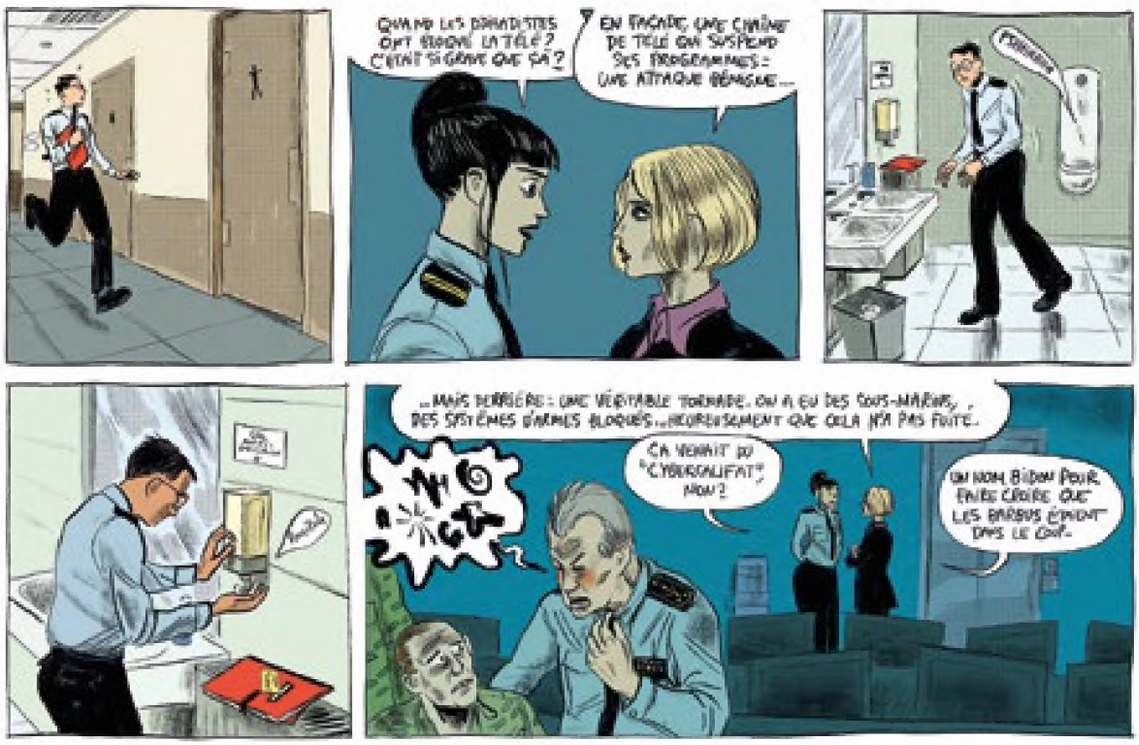
Pour *Cyberfatale* comme *Renée Stone,* on est dans des séries au long cours. Clément Oubrerie a donc à gérer trois thèmes en même temps dont son *Voltaire amoureux,* son fils chéri « *tout à lui* » comme il dit, dont le prochain tome sortira début 2019. Plus en prime la suite des *Royaumes du Nord*. Mais avant Saint-Malo, il sera en Corée du Sud où il ira recevoir un prix pour *Pablo* au festival de Bucheon. Alors, parfait Clément Oubrerie ? Comblé sûrement.

JEAN-LAURENT TRUC

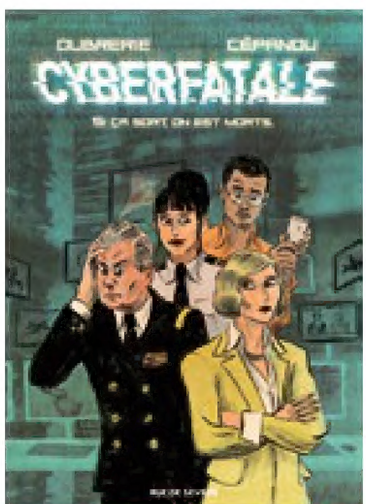
RENÉE STONE T.1 - MEURTRE EN ABYSSINIE

Julie Birmant et Clément Oubrerie signent un roman d'aventure à grand spectacle. Renée Stone, écrivain à succès, sorte de fille de Miss Marple mâtinée d'Agatha Christie, est invitée en 1930 au couronnement du Négus Hailé Sélassié en Éthiopie. La trame est subtile, les décors sont fouillés. Un sceau mésopotamien ouvre la piste vers un trésor à la *Indiana Jones*. Les personnages sont inquiétants et machiavéliques dont un à qui Oubrerie a donné les traits de l'acteur Peter Ustinov, qui a joué dans *Meurtre sur le Nil*. Les aventures de Renée Stone, proches de l'univers de Pratt, démarrent en trombe !

➥ RENÉE STONE T.1 de Julie Birmant & Clément Oubrerie, Dargaud, 64 p., couleur, 14,99 €

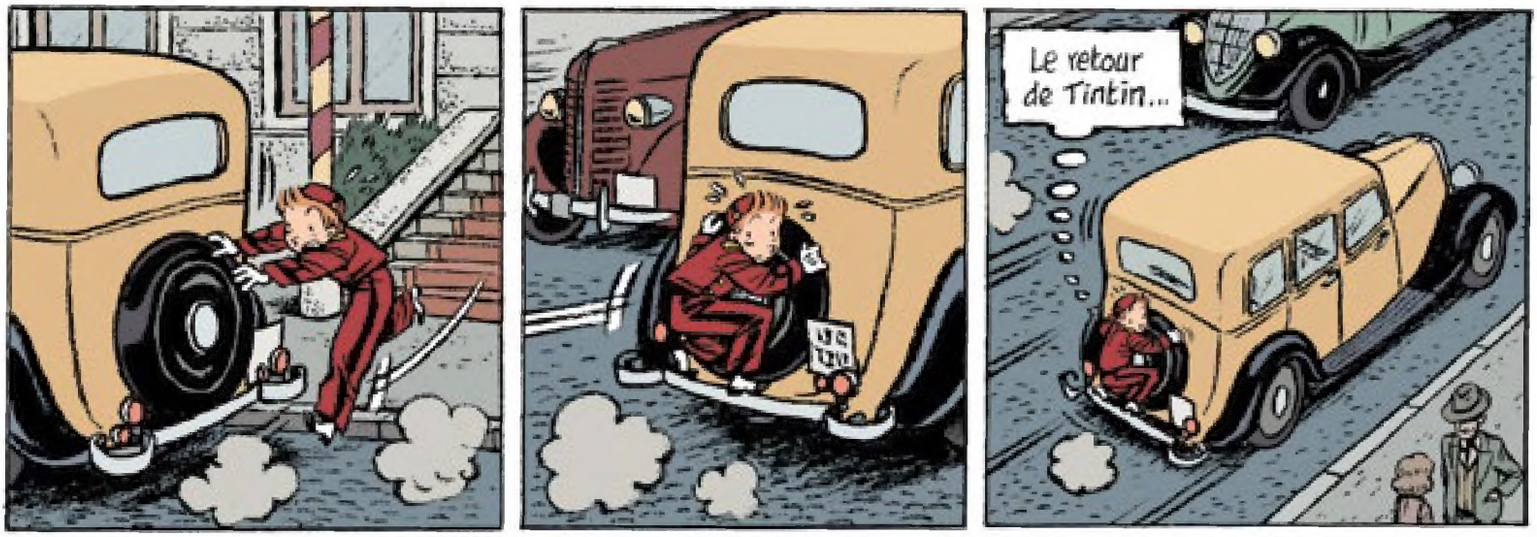

QUAND LES JOURNALISTES ONT ÉTUDIÉ LA TÉLÉ ? C'EST SI GRAVE QUE ÇA ?
EN FAIGNE, UNE CHAÎNE DE TÉLÉ QUI SUSPEND SES PROGRAMMES : UNE ATTAQUE RÉUSSIE…
…MAIS HORRÉUR : UNE VÉRITABLE TORNADE. ON A EU DES SOUS-MARINS, DES SYSTÈMES D'ARMES BLOQUÉS… HEUREUSEMENT QUE CELA N'A PAS FUITE.
ÇA VIENNIT DU "CYBERGALIFAT" NON ?
OH NON, BIDON POUR FAIRE CROIRE QUE LES BARBUS S'ENDENT DANS LE CAOT.

COMME JOURNALISTE, ON VA UTILISER ÉPAULARD, UN REPORTER MACHO QUI ON A LOGÉ AU SALON DE L'ARMEMENT
IL EST DE GAUCHE
DE GAUCHE ?? CHEZ NOUS ???
ENFIN, ARNAUD : DE GAUCHE ET JOURNALISTE, C'EST UN PLÉONASME.



CYBERFATALE T. 1

de Cépanou & Clément Oubrerie
Rue de Sèvres, 70 p., couleur, 18 €



ÉMILE BRAVO ENNOBLIT SPIROU

Dans la vague d'actualités liées aux 80 printemps de Spirou, l'album d'Émile Bravo sort du lot. *Spirou ou l'espoir malgré tout*, suite du *Journal d'un ingénu*, s'annonce pharaonique, ingénieux, instructif et émouvant.

On n'a pas tous les jours 80 ans. Surtout lorsqu'on est comme Spirou un héros de bande dessinée encore en activité. Un tel anniversaire mérite un traitement particulier et les éditions Dupuis ont mis les petits plats dans les grands en 2018 pour célébrer leur personnage phare. Toujours vert, le petit groom au costume rouge ouvre depuis le début de l'année des paquets cadeaux en pagaille.

Un parc, une expo, des albums

L'événement le plus important de cette séquence commémorative est sans aucun doute l'ouverture en juin dernier d'un parc d'attraction Spirou près d'Avignon. Centré autour des plus grands succès des éditions Dupuis et du *Journal de Spirou* (*Spirou*, donc, *Lucky Luke*, *Marsupilami*, *Gaston Lagaffe*, *Zombillénium*), il transporte le compagnon de Fantasio dans une autre dimension, voyage déjà bien amorcé avec le cinéma. L'exposition rétrospective *Chapeau bas Spirou !* (voir *Zoo* n°66), présentée à Saint Malo depuis le début de l'été jusqu'au week-end du festival Quai des Bulles (12-14 octobre), est un autre moment majeur de l'année pour le maître de Spip.

Côté éditorial, l'annonce de l'arrêt temporaire de la série mère a pu surprendre. Fabien Vehlmann et Yoann ont choisi de se concentrer sur *Supergroom*, une série parallèle qui fera attendre les fans. De même que *Zorglub*, de Munuera, centré sur le célèbre grand méchant, dont le deuxième tome sortira le 21 septembre. Et *Le petit théâtre de Spirou*, dessiné par Al sur un scénario de Jean Doisy tiré des spectacles de marionnettes que le rédacteur en chef du *Journal de Spirou* avait créés en plein cœur de la Seconde Guerre mondiale. Mais la nouvelle qui surpasse toutes les autres est sans nul doute le retour d'Émile Bravo aux affaires.

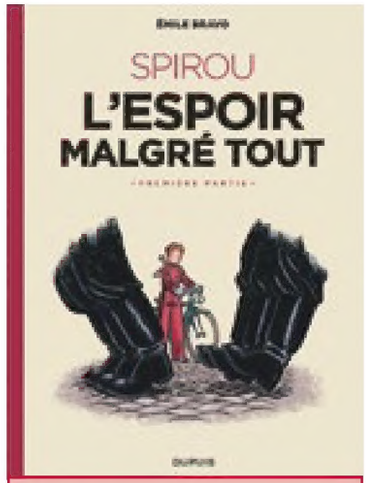
Émile Bravo de retour

Le dessinateur revient en effet aux manettes d'un album de la collection *Le Spirou de...* . Sa précédente création, *Le journal d'un ingénu*, avait particulièrement marqué la collection, les critiques et les lecteurs. *Spirou ou l'espoir malgré tout* risque fort de propulser Émile Bravo dans une autre dimension. Prévu en quatre tomes, soit près de 350 pages, cet épisode couvre la Seconde Guerre mondiale en abordant frontalement, mais avec toute la délicatesse de l'auteur, les horreurs générées par ce conflit. Une gageure pour une série tout public. Et dès ce premier volume, exode, déportation, collaboration, antisémitisme ont droit de cité, dans une intrigue où les enfants ont une place prépondérante.

Le premier tome de *Spirou ou l'espoir malgré tout* démarre donc à peu de choses près où *Le Journal d'un ingénu* s'était arrêté. On retrouve le petit groom en janvier 1940, en pleine « drôle de guerre », dans l'inquiétude extrême que les combats n'éclatent vraiment. À ses côtés, un Fantasio dans toute sa « splendeur », à la fois naïf, veule, maladroit, crâneur et sans scrupules. Assez antipathique en vérité. Son rôle de troufion lunaire est drôlissime et pathétique. Chaque gag sert la narration, apporte des informations sur le déroulement des événements et exprime une opinion. Du grand art.

L'ajout dans l'intrigue d'un couple d'artistes ayant réellement existé, enrichit un peu plus le récit. Felix Nussbaum, peintre juif allemand réfugié à Bruxelles avec son épouse Felka Platek, juive polonaise, symbolisent cet art honni par les nazis, considéré comme « dégénéré », et le destin tragique de millions de leurs coreligionnaires. Les deux peintres accroissent l'émotion d'un album déjà sous haute tension. Pas de doute, c'est un sans faute pour Émile Bravo, qui s'approprie jusqu'en novembre 2020 *Le Spirou de...* . Et qui nous régale d'avance avec les prochains tomes de *Spirou ou l'espoir malgré tout*.

THIERRY LEMAIRE



SPIROU OU L'ESPOIR MALGRÉ TOUT
d'Émile Bravo
Dupuis, 88 p., couleur, 16,50 €

PARTEZ À NEW YORK POUR UNE ENQUÊTE MILLÉSIMÉE !

Ekhö
monde miroir

© 2018 Éditions Soleil – Groupe Delcourt

NOUVEL ALBUM
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

★ GAGNEZ UN SÉJOUR À NEW YORK ★
POUR 2 PERSONNES

POUR JOUER, CONNECTEZ-VOUS ICI :

https://www.soleilprod.com/actus/les-concours.html

AIR Ekhö

PARIS

NOM DU PASSAGER: V

DE PARIS À NEW YORK

SIÈGE: LE MEILLEUR

Enregistrement de la participation jusqu'au 29 novembre 2018. Jeu concours ouvert à toute personne physique majeure, résidente en France métropolitaine (Corse incluse), Belgique, Suisse et Luxembourg. Jeu sans obligation d'achat. Modalités complètes disponibles sur le site : http://www.soleilprod.com

soleil

BRUGEAS, TOULHOAT : « NOTRE DUO, C'EST NOTRE IDENTITÉ »

Dix ans de bande dessinée pour Vincent Brugeas, scénariste, et Ronan Toulhoat, dessinateur. Deux tomes d'*Ira Dei* et un album de *Conan le Cimmérien* cette année. Depuis *Block 109*, les deux artistes forment un duo professionnel et amical qui ne fonctionne jamais aussi bien qu'uni. À l'occasion de l'exposition *Conan* de Quai des Bulles, retour sur une année faste.

Extrait de Conan Le Cimmérien, Le Colosse Noir

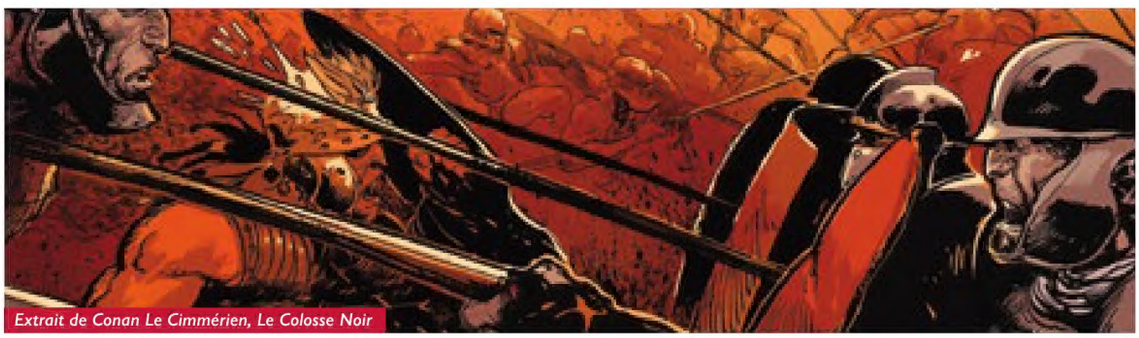
« *Ronan ? Je l'ai rencontré en 2003, je draguais sa sœur au lycée…* » Débuts atypiques, selon Vincent Brugeas. La sœur présente le romancier à son frère dessinateur, textes et dessins s'échangent avec évidence : ils se comprennent parfaitement. Alors ils décident de se lancer dans des projets BD. Pendant 5 ans, ils enchaînent dossiers et déconvenues. « *En 2008, nous sommes arrivés à Angoulême vraiment sûrs de nous* » se souvient Ronan « *mais on s'est fait ramasser en beauté.* » Pourtant, le contact est établi avec Akiléos, qui comprend déjà que le duo a de l'avenir. « *Nous leur avons proposé un polar médiéval et une uchronie. Akiléos voulait le polar, mais l'uchronie était plus aboutie, alors nous avons tenté* » selon le scénariste. Septembre suivant, le contrat est signé pour *Block 109*.

Bédéaste n'est pas un long fleuve tranquille

Il faudra 18 mois pour produire ce premier album qui marque les esprits. Une période durant laquelle le dessin se retrouve une nouvelle fois déconstruit. « *Emmanuel Bouteille et Richard Saint Martin m'ont incité à bouger. Après avoir lu* Animal'z *de Bilal, j'ai compris où je devais aller : moins d'encrage, des couleurs plus légères, plus d'énergie dans le trait.* » Dans le même temps, l'envie de pousser l'univers *Block 109* émerge et quatre sujets émergent. Suivront donc *Etoile Rouge, Soleil de Plomb, New York 1947* et *Ritter Germania*. Après *Block 109*, les deux amis décident de partir sur un format comic book : *Chaos Team*. Ça ne marche pas. La déception est énorme pour les amis, surtout pour Vincent : « *Je pensais que cet échec, c'était ma responsabilité. Je voyais bien Ronan être courtisé par d'autres, moi je stagnais. Je me voyais comme son boulet.* » Une situation qui n'a pas échappé au dessinateur. Lui comprend déjà que son intérêt, sa force, c'est l'alliance avec Vincent et Akiléos.

Le tournant Roy des Ribauds

Le Roy des Ribauds est une vieille envie des deux auteurs. Ils sont d'abord contactés par Delcourt pour une collection comics. Le projet n'aboutit pas et le sentiment d'échec se fait encore plus présent. Mais Richard Saint Martin veille : « *Après le rejet, Richard nous dit qu'il voulait ce projet depuis longtemps. Et que la seule chose qui comptait, c'était que nous fassions comme nous voulions.* » Mais dans la tête de Vincent, c'est le dernier album. Il ne pense pas que le succès viendra. « *J'ai voulu faire un dernier livre pour dire merde à tout ça, juste pour me faire plaisir* » confie le scénariste. Dans ce lâcher prise, il donne tout.



Extrait de Conan Le Cimmérien, Le Colosse Noir

Retrouvez-les à Quai des Bulles

Extrait d'Ira Dei T.2

Avec un Toulhoat convaincu, le résultat est à la hauteur des espérances de l'éditeur, qui sort le titre pour Angoulême 2015 dans une édition collector. Avec des retours libraires et critiques excellents, les deux amis arrivent en Charente gonflés à bloc. L'édition s'écoule en deux jours. Un succès incroyable : 15 000 exemplaires vendus.

Cet album va pousser Jean-David Morvan à les contacter pour intégrer la collection qu'il prépare sur Conan. Une série de one-shots, qui donne carte blanche aux artistes pour interpréter les nouvelles de Robert E. Howard. « *Nous y avons vu une occasion de se constituer une carte de visite* » dit Vincent. « *Les gens ne nous attendant pas sur le pur franco-belge, nous pouvions les surprendre !* »

Place à l'aventure !

Dès la scène d'introduction, proposée par Vincent mais rendue plus forte encore par Ronan au découpage, le ton est donné. Ecrasant, intelligent dans sa façon de condenser deux époques en une et de placer tous les enjeux à venir en quelques pages. « *Ces pages montrent aussi que Vincent ne craint pas de se fondre dans le dessin* » souligne son compère. « *Il n'a pas peur de faire disparaître l'écriture derrière le dessin. Même si cela ne se voit pas, tout est écrit par lui.* » Le dessinateur en profite pour s'ouvrir aux batailles épiques, avec un sens de la mise en scène digne d'Hollywood.

Autant de bases qui vont servir *Ira Dei*, produit après *Conan* même s'il est sorti quelques mois plus tôt. « *J'ai prévu douze tomes, par cycle de deux* » confie Vincent Brugeas. « *C'est vraiment de la BD d'aventure à travers l'Europe médiévale.* » Une série plus classique dans sa forme, qui va encore et toujours insister sur les personnages et leur destin. « *C'est Ronan qui me l'a fait remarquer au premier tome, c'est une histoire d'émancipation individuelle. Les lecteurs s'en rendront compte au fil des tomes.* »

Une bonne occasion pour Dargaud de concrétiser avec des artistes surveillés depuis plusieurs années. « *J'avais commencé à travailler pour eux avec Valérie Mangin et Denis Bajram* » révèle Ronan « *sur un projet d'heroic fantasy antique qui n'est pas allé au bout. Je n'arrivais pas à rentrer en résonnance avec ce qu'ils proposaient, ils l'ont très bien compris. Je craignais que cela ne me mette en porte-à-faux avec Yves Schlirf* [l'éditeur N.D.L.R.], *mais il m'a tout de suite rassuré. Ca ne remettait pas en cause les discussions qu'il avait avec Vincent et moi.* »

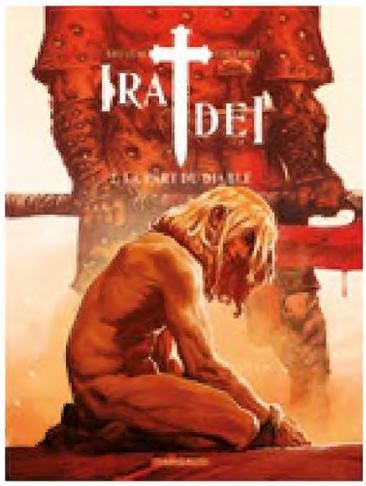
Vincent et Ronan n'entendent pas se reposer sur leurs lauriers. « *Nous pensons déjà à l'après* Ira Dei. *On a très envie de se rapprocher encore plus de la BD grand public.* » Le sorcier de Conan leur a donné des envies de fantastique, peut-être de cape et d'épée. « *Nous voulons aller vers un concept de base plus facile à s'approprier pour le lecteur, facile à prendre en main mais avec une matière à développer au fur et à mesure.* »

Travail acharné, remise en question, talent, avec de telles qualités, leur avenir est certain. Plus forts que jamais, en rencontre avec un lectorat conséquent, tous les voyants sont au vert pour que ces deux amis continuent pendant de longues années encore, d'entraîner les lecteurs dans leurs univers.

YANECK CHAREYRE

IRA DEI T.1 & 2
de Vincent Brugeas & Ronan Toulhoat
Dargaud, 56 p., couleur, 13,99 €

CONAN LE CIMMÉRIEN, LE COLOSSE NOIR
de Vincent Brugeas & Ronan Toulhoat d'après l'œuvre de Robert E. Howard
Glénat, 72 p., couleur, 14,95 €



ZOOM

Moi en double
de Navie & Audrey Lainé

Le mot « grossophobie » est entré mi-mai dans le dictionnaire. Que vivent au quotidien les personnes dites grosses ou obèses ? Avec *Moi en double*, Navie raconte avec beaucoup de sincérité sa prise de poids à 20 ans, liée à une hyperphagie et une dépression latente non traitées, jusqu'à atteindre 127 kilos pour 1m54. Comment vivre le regard des autres et d'abord le regard sur soi ? Elle détaille les petits mensonges quotidiens, ce combat contre soi, pour finalement prendre conscience des raisons de la maladie, agir et s'accepter. Cet ouvrage pourra aider de nombreuses personnes en souffrance et toute femme ou homme sensible aux injonctions à la beauté définie par la société actuelle : la minceur.

Delcourt, 144 p., couleur, 15,50 €

LOUISA AMARA

Tout ira bien ma chérie !
d'Hélène Bruller & Jaypee

L'autodérision, l'humour trash et les gags, qui portent depuis ses débuts la signature d'Hélène Bruller ont disparu. Soutenue par le dessin réaliste et soigné de Jaypee, l'autrice continue pourtant de parler d'elle, son sujet préféré dit-elle, mais sous une approche différente, plus sombre, plus profonde et sans faux-semblants. Elle évoque ses parents, sa mère surtout, la difficulté à affronter l'image des siens qui se fanent et l'étendue des blessures qui en résultent. Ce livre fait d'émotions, sans impudeur, s'insinue dans l'une de nos craintes communes, celle de voir partir nos parents, et pour ceux qui sauront lire entre les cases, nous en dit plus sur une Hélène Bruller mise à nue.

Marabulles, 176 p., couleur, 17,95 €

NICOLAS ADOLPHI

LES FRONTIÈRES DE L'OUEST

Alors que le festival Quai des Bulles rend hommage au genre western à travers la projection d'une sélection de films, les éditions Fordis reprennent la série *Esprit du Vent*, ce fleuron méconnu de la BD italienne.

L'amateur de western et de héros aux multiples aventures doit se montrer reconnaissant au pape de la bande dessinée italienne, l'éditeur Bonelli, d'avoir permis à la série *Esprit du Vent* de s'étaler sur 13 ans. Là où en France une telle durée de gestation n'aurait accouché que d'une dizaine d'albums de 44 planches, le système de production italien aura ainsi fourni, entre juillet 1997 et novembre 2010 pas moins de 131 épisodes de 96 planches…

« Esprit du Vent », c'est le nom indien de Ned Ellis, un Blanc amnésique recueilli par les Sioux et s'étant intégré parmi eux en tant que chamane grâce à son don de prescience. Il se trouve un curieux compagnon d'aventures en la personne de Willy Richard, un journaliste de la côte Est surnommé Poe, sosie de l'écrivain américain…

Syncrétisme mythologique

N'hésitant pas à revendiquer l'héritage d'écrivains américains versés dans le fantastique (Edgar Allan Poe, H.P. Lovecraft, Ambrose Bierce…) Manfredi, en malaxant leurs influences avec les légendes amérindiennes, obtient un curieux syncrétisme mythologique qui s'avère pertinent et parfaitement exploitable comme matière narrative revigorante pour le genre western.

Mais le fantastique n'est qu'un des aspects de cette épopée et certains épisodes en sont quasiment dépourvus au profit d'une approche plus matérialiste des tensions sociales et politiques qui sous-tendent la construction des États-Unis d'Amérique, au premier rang desquelles les conflits avec les Nations amérindiennes.

Prenant la suite des éditions Mosquito, qui avaient entamé la traduction d'*Esprit du Vent* dans le plus grand désordre en se concentrant sur les segments dessinés par Pasquale Frisenda, les éditions Fordis s'attachent d'abord aux épisodes dessinés par Ivo Milazzo, célèbre en Italie pour la série *Ken Parker*. En septembre dernier paraissait donc *Les Cent Fusils*, la première partie du diptyque qui s'achève maintenant avec *La piste sans retour*. Publiés initialement en Italie en 2003, ces deux épisodes se situent à peu près au milieu des aventures d'Esprit du Vent et Poe.

Tout est ici affaire de déplacements tactiques le long de frontières. Manfredi a bien conscience que le territoire est un enjeu majeur du genre : *« Voir et choisir d'abord les endroits m'aide à mieux faire évoluer mes personnages et leur donner vie, plus encore que le reste. »*[1] Face à un grand méchant qui réfléchit et semble toujours avoir une longueur d'avance, les héros ne doivent pas hésiter à recourir aux méthodes retorses des espions et aux solutions les plus radicales.

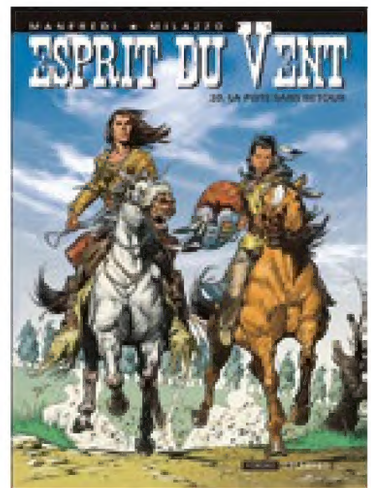
Le style impressionniste et nerveux de Milazzo contraste étrangement avec les rigueurs tactiques de l'intrigue, mais s'avère idéal dans les scènes de pluie et lorsqu'il a recours aux lavis pour les souvenirs. Par son faible niveau de détails, il s'adapte toutefois mal au grand format choisi par Fordis pour la poursuite des aventures d'*Esprit du Vent*, qui avaient commencé chez Mosquito dans le respect des proportions originelles.

Persistance de l'ethnocentrisme

Le créateur de la série, le scénariste Gianfranco Manfredi, qui assura l'écriture de la quasi-totalité des épisodes, souhaitait insuffler au western italien une orientation plus proche du point de vue des Amérindiens : *« j'ai pensé réactualiser le genre en reprenant le point de vue des natifs —ce qui n'avait pas été fait dans le western spaghetti— en réintroduisant leur mythologie et leur vision du monde ».*[1] Avec un tel postulat on regrettera, malgré l'excellent niveau de l'ensemble, qu'il n'ait pu s'empêcher de choisir un Blanc comme héros, et d'en faire un dirigeant tactique et spirituel pour les Peaux-Rouges, restant ainsi confiné dans l'ethnocentrisme dont il souhaitait se démarquer.

VLADIMIR LECOINTRE

[1] Cf. *Zoo le Mag* N°17, janvier-février 2009 : *Indian Gothic*, interview de Manfredi et Frisenda par Kamil Plejwaltzsky



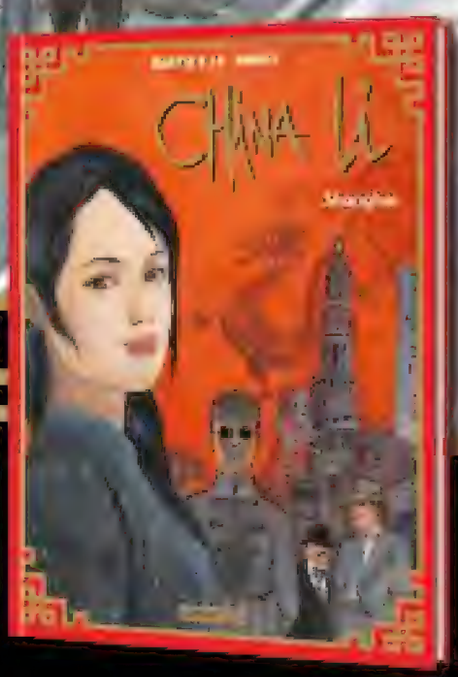
ESPRIT DU VENT T.10

de Gianfranco Manfredi & Ivo Milazzo
Fordis, 96 p., n&b, 17 €

LA NOUVELLE SÉRIE DES AUTEURS D'INDIA DREAMS

MARYSE & J.-F. CHARLES

CHINA Li



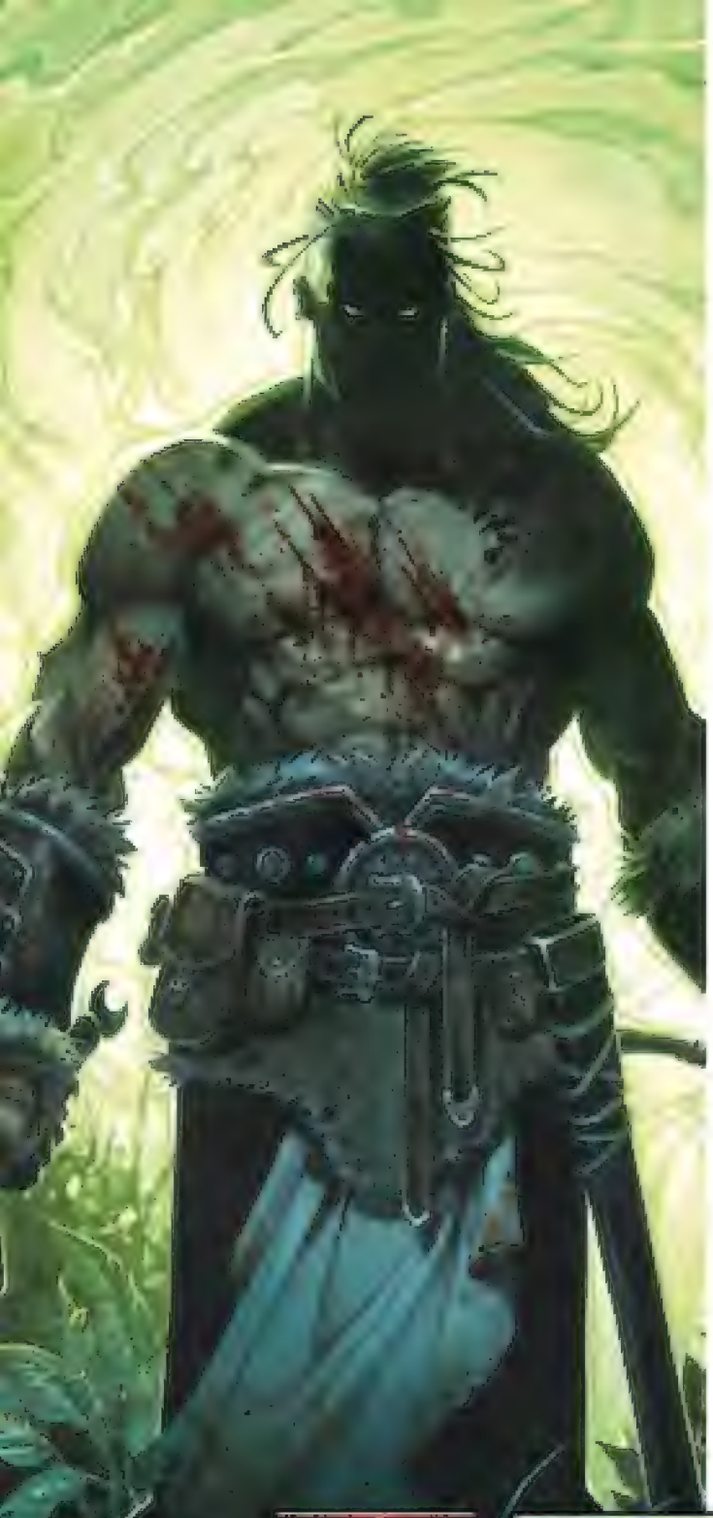
Le destin extraordinaire d'une héroïne libre et moderne.

Le 29 août en librairie

casterman

© 2018 Casterman / Maryse et J-F. Charles

Glénat, éditeur de talents



EXILIUM

Cédric Simon et Éric Stalner

Sur Terre, l'homme a réussi à dominer la nature. Ici, c'est plutôt l'inverse.

TOME 2 LE 29 AOÛT

Les PIRATES de Barataria

Marc Bourgne et Franck Bonnet

Il est fini, le temps de l'aventure ?

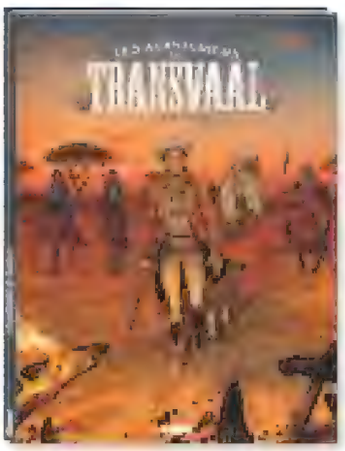
TOME 12 LE 26 SEPTEMBRE

Les Aventuriers du TRANSVAAL

Jean-Claude Bartoll et Bernard Köllé

250 tonnes d'or cachées au plus profond de l'Afrique du Sud.

TOME 1 LE 29 AOÛT



D'APRÈS L'ŒUVRE DE ROBERT E. HOWARD

CONAN LE CIMMÉRIEN

Mathieu Gabella et Anthony Jean

Trois duos d'auteurs font renaître le plus grand héros de l'heroic fantasy.

DISPONIBLE LE 12 SEPTEMBRE

RETROUVEZ-NOUS SUR

Glénat
www.glenatbd.com

#METOO CHEZ LES TEMPLIERS ?

Voilà 4 ans qu'*Arawn*, la dernière production du peintre Sébastien Grenier, avait laissé malheureux les amateurs de fantasy grandiose. Cette rentrée va donc les réjouir : l'artiste est de retour avec *La Cathédrale des Abymes* sur un scénario du taulier Jean-Luc Istin. Et ça tranche dans le vif !

Pas d'ordinateur à l'œuvre sur *La Cathédrale des Abymes*. Sébastien Grenier livre des planches impressionnantes de maîtrise graphique et c'est du tout naturel. Pour qui aime le beau dessin en BD, cet album fait figure d'incontournable de la rentrée.

Mais cette peinture n'est pas utilisée pour figer le dessin. L'artiste est mis à contribution pour des paysages magnifiques, mais on sent la patte narrative du scénariste pour éviter à son partenaire de se guinder. Et puis, quand on y regarde de près, on perçoit dans les personnages de la souplesse, de la rondeur. Si les dessins sont vivants et fluides, c'est que Grenier trace ainsi. Il n'oublie pas qu'il fait de la bande dessinée et non des associations de tableaux.

Un nouvel univers de fantasy à découvrir ?

Jean-Luc Istin crée encore un nouveau monde. Le démiurge bâtit un monde concept qui va venir nourrir ses intrigues. Un monde séparé en deux physiquement par la volonté de deux divinités fondatrices. Un monde que l'héroïne va devoir rassembler.

Le scénariste n'en est pas à son coup d'essai : il livre les révélations sur son monde avec intelligence et précision. Son récit est construit de sorte à nous porter sans jamais nous perdre même s'il ne craint pas de nous plonger immédiatement dans les détails de sa création. Les lieux, les religions, les cultures. Istin ne cherche jamais à ménager son lecteur. Distiller les informations dans le bon tempo reste une vraie compétence d'écriture qu'il maîtrise parfaitement.

La place de la femme dans la fantasy

La Cathédrale des Abymes n'est pas juste une coquille. Jean-Luc Istin a veillé à apporter aussi des questionnements sur la place des femmes dans les récits de fantasy.

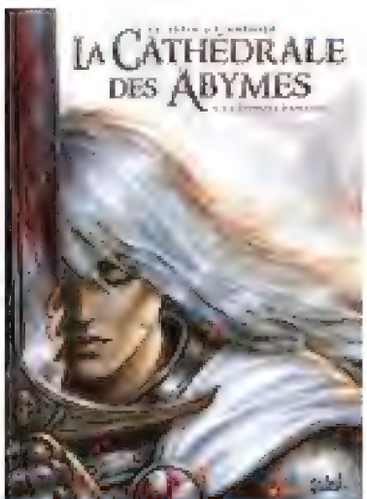
Il y a l'héroïne, d'abord, celle qu'on identifie immédiatement : Sinead. *Badass*, atypique, impressionnante, on va découvrir de quoi elle est capable. Confrontée à un ordre religieux et guerrier phallocrate par nature, il nous reste à comprendre comment elle est devenue la templière que nous voyons à l'œuvre. À noter que si elle est graphiquement très à son avantage, Sébastien Grenier ne se livre jamais à des scènes racoleuses. Oui, Sinead est une guerrière à gros seins comme Soleil les a popularisées, mais c'est écrit sans sexisme.

La question sexuelle est dévolue à d'autres personnages, les mères. Celle de Sinead ainsi que celle d'un autre personnage, sont l'objet chacune de viols atroces. L'objectif de ces scènes qui ne sont jamais voyeuristes pour autant ? Rappeler quelle place est dévolue aux femmes dans la fantasy. Un cliché fondateur qu'Istin semble vouloir déconstruire.

Sinead le permettra, mais on peut penser que ce n'est pas tant elle qui portera cette charge, que le personnage apparemment plus secondaire de Camilia. Car l'on suit en fait deux lignes narratives, une par région du monde. Sinead au Sud, est un personnage accompli. On sait où elle en est, il lui reste du chemin à parcourir mais pas forcément tant que cela. Au Nord, on suit une famille, dont l'histoire est narrée par un homme. Mais pour autant, ce n'est pas lui qui semble avancer au fil des pages, mais sa fille. On peut donc tout à fait s'attendre à ce que Sinead et Camilia se retrouvent et fassent la jonction entre les deux mondes. Laissant une part limitée aux hommes, « pères » bienveillants comme brutes malsaines.

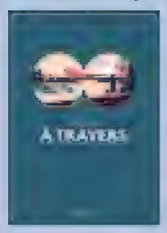
Oui, *La Cathédrale des Abymes* est un album joliment dessiné. Mais la fantasy XXIe siècle n'oublie pas de proposer de vraies réflexions sur le monde qui nous entoure. Du moins, est-ce la patte de Jean-Luc Istin. Alors il serait dommage de sous-estimer cet album.

YANECK CHAREYRE



de Jean-Luc Istin
& Sébastien Grenier
Soleil, 56 p., couleur, 14,95 €

À travers
de Tom Haugomat



Le livre s'ouvre par une couverture qui permet de découvrir sa première page au travers d'un trou en forme de jumelles. Un dispositif qui annonce celui qui est en œuvre à l'intérieur. Les pages de droite ne prennent tout leur sens que confrontées aux pages de gauche. D'un côté, le personnage mis en scène et, en vis-à-vis, ce qu'il voit. Mais, tout systématique qu'il soit, le procédé n'est pas gratuit, car la communion qui nous est offerte avec un inconnu crée de l'empathie. Toute l'existence d'un homme est ainsi retracée avec pudeur et émotion, par une sélection de scènes, présentées dans un ordre implacablement chronologique. Il serait regrettable de manquer cette œuvre, où l'intelligence et l'élégance fusionnent.

Thierry Magnier, 184 p., couleur, 20 €

VLADIMIR LECOINTRE

Le Chemisier
de Bastien Vivès

Grâce à un chemisier qui lui est prêté, Séverine, une jeune femme que personne ne remarque, devient tout à coup, charismatique, vivante, désirable ! Depuis *Une Sœur*, paru l'an dernier, on sait que le prodige Bastien Vivès, capable de récits sensibles (*Polina*, *Le Goût du chlore*...) ou trash (*Les Melons de la colère*, *Last Man*...), peut aussi faire, ce qui semble plus complexe, les deux à la fois. *Le Chemisier* en est un nouvel exemple, mais donne la sensation curieuse d'être composé sur le même canevas que le précédent. Comme si l'auteur rejouait la même partition en ayant seulement changé d'instrument. Pas désagréable, mais pour du Vivès qui ronfle moins tranquille, allez plutôt voir du côté de chez *Petit Paul*.

Casterman, 208 p., n&b, 20 €

JÉRÔME BRIOT

AUX INNOCENTS LES MAINS PLEINES ?

Chloé Cruchaudet signe un conte médiéval sombre et lumineux, dur et plein de vie dans lequel des enfants partent en croisade. Intense et sensible, *La Croisade des Innocents* est l'un des temps forts de la rentrée.

Suite à un drame dont il est responsable, Colas fuit sa famille. Il trouve refuge dans une brasserie où il travaille aux côtés d'autres enfants. Un jour où il s'éloigne du groupe, il découvre un cadavre reposant sous l'eau glacée d'une étendue d'eau. Le mort lui fait penser à Jésus. Dès lors, l'existence de Colas et de ses camarades bascule : ils décident de partir en croisade, d'atteindre Jérusalem et de délivrer le tombeau du Christ.

La poursuite d'une œuvre

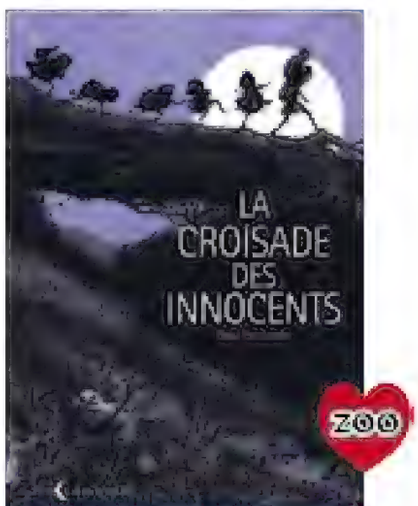
Depuis *Groenland Manhattan* en 2008, Chloé Cruchaudet élabore, album après album, une œuvre passionnante, personnelle et variée, mais conduite par des sujets, motifs et procédures récurrents. Elle s'attache fréquemment à des personnages malmenés par la vie qui, là où ils se trouvent, ne sont pas à leur place et élaborent des stratégies pour tenir ou fuient. Elle entremêle chronique et aventure, réalisme et onirisme, lumière et ténèbres. Avec *La Croisade des innocents*, elle poursuit et approfondit sa démarche. L'impression de continuité est d'autant plus prononcée que *La poudre d'escampette*, son album précédent, parlait déjà d'une bande d'enfants partant en voyage.

La construction d'un récit

Si les talents de narratrice et de metteuse en scène de l'autrice ne sont plus à établir, son sens du récit demeure impressionnant, ce d'autant plus ici où il est question de la création d'une histoire, puis de ses évolutions au fil de sa diffusion. Chloé Cruchaudet utilise brillamment les ellipses, les répétitions et les variations, abrégeant ou étirant le temps selon les situations. Elle a l'art d'établir et de pointer avec finesse les transformations des personnages, qualité d'autant plus importante dans un récit d'apprentissage comme celui-ci. Les belles idées de découpage et de mise en page s'accompagnent d'un dessin semi-réaliste et d'un travail sur la couleur le plus souvent forts et troublants.

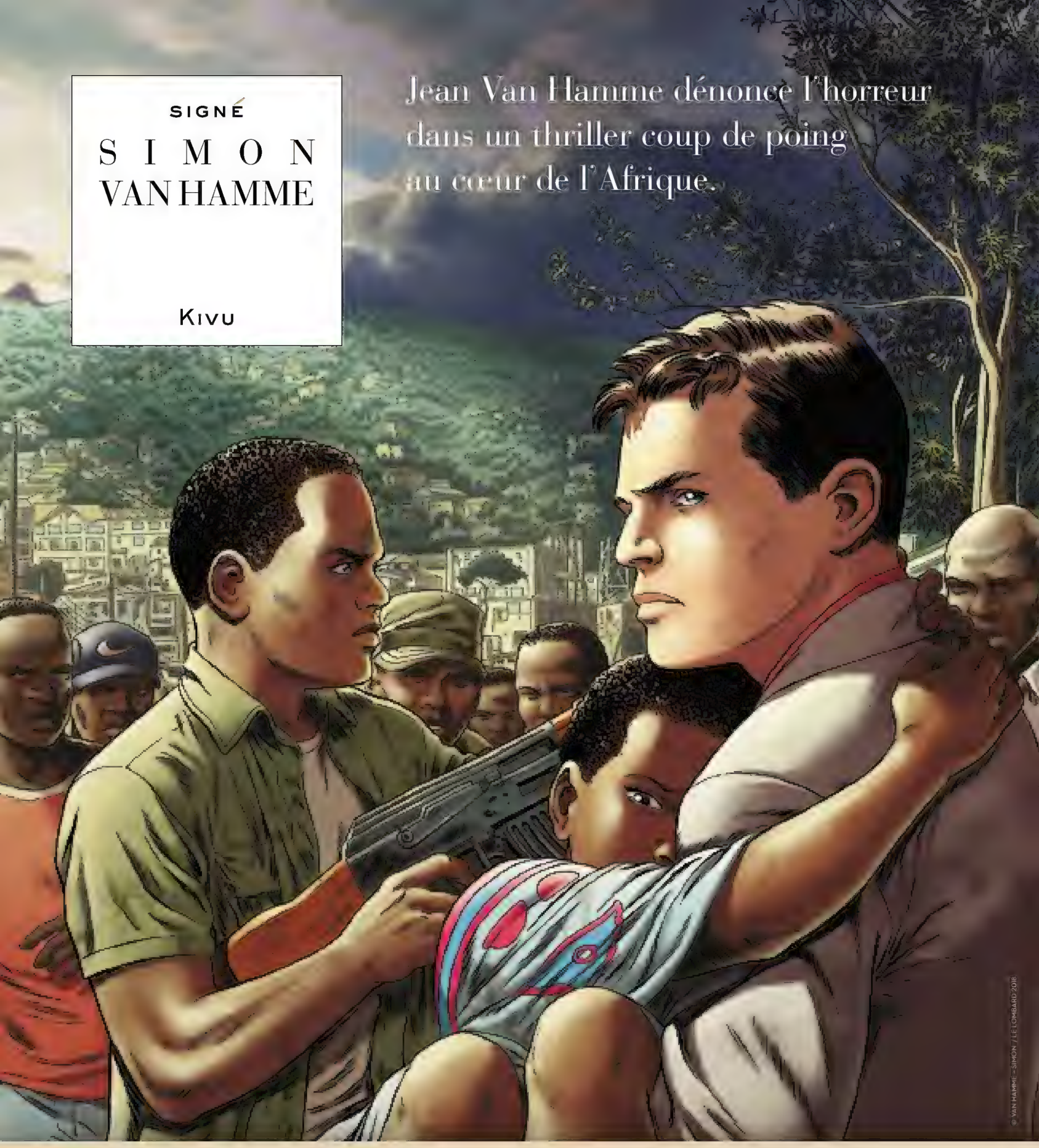
Par sa noirceur, sa mélancolie et sa poésie toujours davantage prononcés, *La Croisade des innocents* marche sur les traces de *Sa Majesté des mouches* – le roman de William Golding (1954), comme son adaptation cinématographique par Peter Brook (1963) –, c'est dire s'il s'agit d'une œuvre marquante !

BORIS HENRY



LA CROISADE DES INNOCENTS

de Chloé Cruchaudet
Soleil, 176 p., couleur, 19,99 €



Jeune ingénieur, François travaille pour un puissant consortium industriel. En charge d'un important contrat au Congo, il découvre sur place corruption et cynisme. Son destin bascule quand sa route croise celle d'une enfant congolaise traquée par un puissant chef rebelle.

DISPONIBLE LE 14 SEPTEMBRE EN LIBRAIRIE

COLLECTION SIGNÉ
LE LOMBARD

zoom

HSM Beagle, Aux origines de Darwin de Jérémie Royer & Fabien Grolleau

En 1831, le jeune Darwin, passionné d'histoire naturelle, vient de terminer ses études à Cambridge lorsqu'il embarque sur le HSM Beagle, qui va cartographier les côtes d'Amérique du Sud. Parti pour deux ans, celui qui se destine à devenir pasteur (!!) va effectuer un voyage de cinq ans qui va révolutionner sa conception de la vie et la nôtre aussi. Passionnant et inspiré de son journal intime, cet album romancé nous montre son cheminement de pensée, comme ses idées humanistes et sa capacité à sortir de «sa zone de confort». Un des albums de la rentrée, qui démonte pragmatiquement les théories bibliques de création (chacun sait que Dieu n'a pas créé l'univers: Chuck Norris l'avait fait la veille!).

Dargaud, 176 p., couleur, 21 €

HÉLÈNE BENEY

Une vie avec Alexandra David-Néel T.3 de Fred Campoy & Mathieu Blanchot

Première occidentale à être entrée dans Lhassa, l'érudite Alexandra David-Néel a parcouru l'Asie durant la première moitié du XX^{e} siècle… jusqu'à ses 78 ans! A l'occasion des 150 ans de sa naissance, le troisième tome de cette BD biographique retrace ses premiers périples mais aussi son retour post-mortem en Inde. Dans les pas de Marie-Madeleine Peyronnet, venue disperser ses cendres dans le Gange, le lecteur découvre le fossé qui sépare l'Inde de 1970 de celle qu'a découverte l'exploratrice lors de son premier voyage en 1894. Un retour émouvant dans les pas d'une passionnante voyageuse, dont la volonté fascine encore aujourd'hui.

Grand Angle, 80p., couleur, 18,90 €

LINE-MARIE GÉROLD

PETITE PRINCESSE DEVIENDRA IMPÉRATRICE

Cela faisait longtemps que Matthieu Bonhomme rêvait d'une collaboration avec le brillant scénariste Fabien Nury. Leur rencontre aboutit à la description douloureuse et passionnante du destin de la princesse Charlotte de Belgique.

Matthieu Bonhomme alterne les albums en solo, dont les remarqués *Esteban* et *L'Homme qui tua Lucky Luke*, avec la mises en images d'histoires de scénaristes réputés, Fabien Vehlmann et Lewis Trondheim, notamment. Sous la houlette de Fabien Nury, il s'attache à la vie de Charlotte de Belgique, moins connue que sa belle-sœur Sissi.

De Visconti à Peckinpah

Son histoire commence presque comme un conte de fées: adolescente, elle rencontre de puissants prétendants, mais ses aimables dialogues et promenades sont espionnés… Elle finira par choisir le frère cadet de l'empereur François Joseph, Maximilien de Habsbourg, qui partage avec elle le goût de l'équitation et de la musique.

Cependant Fabien Nury, qui multiplie les effets narratifs, n'aime pas les belles histoires romantiques. Basé sur des faits historiques, son récit montre la triste succession de déconvenues, chagrins et illusions qui attendent l'innocente Charlotte qui deviendra l'impératrice du Mexique… Prévue sur quatre albums, cette saga s'ouvre dans de somptueux palais à Bruxelles, Vienne et Miramar, non sans rappeler l'ambiance assez glamour de certains films de Visconti. Tout cela devrait basculer dès la seconde partie de la saga qui se déroulera dans le Mexique agité des indépendantistes et des révolutionnaires, lorgnant du côté des westerns de Sam Peckinpah.

Le dessin de Matthieu Bonhomme, harmonieux et paisible, se révèle plus réaliste que dans *Esteban*. De nombreux plans rapprochés permettent de saisir les finesses d'expression des physionomies imposantes aux allures très civilisées, mais de magnifiques cases plus larges immergent le lecteur dans ces magnifiques décors, magnifiées par le travail de la coloriste Isabelle Merlet. Son travail contribue aux effets de rupture souhaités par les auteurs, dont les ficelles nous ont été présentées par Matthieu Bonhomme.

Comment vous êtes-vous documenté?

Matthieu Bonhomme: C'est surtout Fabien qui s'est chargé des recherches historiques. Pour les

recherches iconographiques, j'ai eu de la chance puisque l'on trouve sur cette période des grands tableaux et les premières photos. Cette histoire est un mélange de réalité historique et de fiction, puisque l'on présuppose certaines choses non visibles dans les manuels d'Histoire. L'historien donne une charpente, mais nous sommes des raconteurs d'histoires et allons à l'intérieur des personnages.
Les personnages et les intentions des auteurs conditionnent l'histoire, l'accession d'une jeune femme à l'autonomie et à la maturité. En Belgique, la royauté est toujours importante pour l'identité du pays et Charlotte reste très populaire. Elle est un peu la Sissi belge finalement…

Comment gérez-vous cette intensité dramatique ?
Le rythme d'une histoire peut venir de ses contrastes, chaque séquence a son impact et Fabien fonctionne parfois par soubresauts narratifs : il s'agit d'impliquer le lecteur et d'éviter la monotonie. Je trouve intéressant de voir comment certaines personnes protégées réagissent face à l'adversité. En dépit de leur apparence civilisée, les puissants de cette époque sont capables d'une grande violence entre eux ou vis-à-vis de leurs subalternes. Le frère de Charlotte répond à la violence psychologique par la violence physique.
Au fil du temps, Charlotte se rendra compte qu'elle doit gérer les guerres et les souffrances de la population. À la fin du premier album, c'est une femme qui commence à maîtriser son destin. Bien souvent, le principe d'une histoire consiste à placer une personne normale en situation anormale, ce qui permet de révéler sa personnalité. Ici, on met une personne très sensible dans des événements cruels, à la recherche de réactions humaines. L'histoire doit être dessinée et son dessinateur ne fait pas que la mettre en images, il la raconte. Il y a de la complicité et de l'amitié entre moi et mes scénaristes (Gwen de Bonneval, Fabien Vehlmann, Lewis Trondheim, Fabien Nury). Moi qui cherche à progresser, j'apprends avec eux beaucoup de choses utiles et sors de mes zones de confort.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

CHARLOTTE IMPÉRATRICE T.1
de Fabien Nury
& Matthieu Bonhomme
Dargaud, 72 p., couleur, 16,95 €

FUTURE GRANDE SAGA SF ?

Dans un futur proche, le Bolchoï, réseau mondial de réalité virtuelle, a remplacé Internet et pris le dessus sur le monde réel. Un *Ready Player One*, version française et en BD ?

Il y a aussi dans *Bolchoï Arena* une pincée de *Summer Wars* de Mamoru Hosoda et une esthétique proche d'*Ulysse 31*. Sans oublier de nombreuses références aux classiques de la SF et de la pop culture, dont les classiques *Star Wars*, *Stargate* et consorts.
Boulet et Aseyn se sont ainsi assuré un cadre visuel, culturel et scénaristique solide pour une histoire qui pourrait passionner les fans de jeu vidéo, de réalité virtuelle, mais aussi d'astronomie et de sciences. Un public large, car la science passionne, comme le prouvent les aventures très médiatisées de Thomas Pesquet, l'astronaute français, l'Exoconférence d'Alexandre Astier, ou encore *Mars Horizon* et *L'espace sans gravité* de Florence Porcel, spécialiste de la planète Mars.

Jeux vidéo et enjeux sociétaux

Avec *Bolchoï Arena*, Boulet et Aseyn réussissent à créer un univers familier inspiré visuellement des années 70/80 et des personnages cohérents, une trame rythmée, plusieurs intrigues à tiroir à suivre pour un prochain tome. Avec notamment

MH, C'EST FANTASTIQUE ! JE PEUX CHOISIR CELLE QUE JE VEUX ?
OUI, CE SONT TOUS DES NIVEAU 1. BON, ILS NE SONT PAS FORCÉMENT LES PLUS JOLIS.

cette grande inquiétude : quand le virtuel est si réaliste et merveilleux, comment éviter les risques d'addiction pour les personnes les plus fragiles ? Et si ce monde virtuel devient la norme, qui voudra se déconnecter et revenir au réel ? Quels dommages pour le cerveau ?
Autant de questions importantes alors que se développent, parallèlement à l'essor de la réalité virtuelle, la robotique et l'intelligence artificielle. Et si les robots prenaient le contrôle de notre monde pendant que nous sommes connectés à un monde virtuel ? Skynet n'est pas loin…

LOUISA AMARA

BOLCHOÏ ARENA T.1
de Boulet & Aseyn,
Delcourt,
23 €

Guarani, les enfants soldats du Paraguay de Diego Agrimbau & Gabriel Ippóliti

Beaucoup moins connue ici que la guerre de Sécession dont elle fut presque contemporaine, la Guerre de la Triple-Alliance (1864-1870) opposa le Paraguay aux forces conjuguées du Brésil, de l'Argentine et de l'Uruguay. Elle fit des centaines de milliers de morts, surtout du côté paraguayen où les deux tiers de la population périrent. Fraîchement débarqué en Amérique pour une mission anthropologique auprès des Amérindiens guarani, un photographe français va être témoin des atrocités du conflit, dont le point culminant restera peut-être la bataille d'Acosta Ñu, où un bataillon d'enfants fut envoyé au combat et impitoyablement décimé. Par son dessin à la fois réaliste et expressif, qui peut rappeler Daumier, et par son approche frontale de la violence, cette œuvre prouve qu'on peut faire de la bande dessinée historique sans délaisser les exigences artistiques.

Steinkis, 128 p., couleur, 20 €

VLADIMIR LECOINTRE

Phoolan Devi, Reine des bandits de Claire Fauvel

Ne vous fiez pas au trait rond et aux couleurs chaudes de Claire Fauvel : elle narre sans fard la vraie vie de Phoolan Devi, Robin des Bois indienne. Petite fille pauvre d'une des provinces les plus déshéritées d'Inde, elle vit humiliations, mariage forcé et viols alors qu'elle a à peine 11 ans. À presque 17 ans, son destin change lorsqu'elle rejoint une bande de bandits. Devenant peu à peu la justice armée des opprimés, elle retrouve voleurs de terre et violeurs pour leur faire passer l'envie de recommencer… De ses coups d'éclat aux pires moments de son existence, la force inouïe que lui procure la colère est rendue palpable dans ces 224 pages poignantes.

Casterman, 224p., couleur, 22 €

LINE-MARIE GÉROLD

AVEC KIVU, VAN HAMME TÉMOIGNE ET DÉNONCE

Qui sait où se trouve le Kivu et ce qu'il s'y passe ? Jean Van Hamme a renoué avec le scénario et donne des réponses. Son dernier album, *Kivu,* est un témoignage fort qui dénonce notre indifférence coupable face à une Afrique dévastée. Il signe avec Christophe Simon une fiction franco-belge sur fond d'actualité brûlante.

Comment Jean Van Hamme en est-il arrivé à écrire ce *Kivu* hors de son registre habituel ? « *Le Kivu est une province de la République Démocratique du Congo. On y a découvert le coltan, minerai essentiel aux portables, indispensable aux multinationales. Pour chasser les familles des terres cultivables où est le coltan, on tue au Kivu. Des femmes sont violées, mutilées pour terroriser la population. J'ai rencontré Bernard Cadière, chirurgien, spécialiste de la laparoscopie, technique reconstructrice gynécologique. Il m'a parlé de Panzi, un hôpital du Kivu où il opère ces femmes et m'a demandé, il y a trois ans, si je pouvais faire une BD sur le sujet. J'ai un peu hésité. Une histoire didactique risquait d'être ennuyeuse. Pourquoi ne pas écrire une fiction qui mette en cause les responsables de cette razzia sur les richesses du Kivu ?* ».

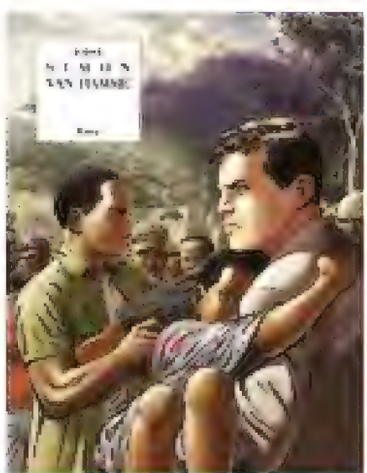
Des dirigeants qui ferment les yeux

Van Hamme a choisi un jeune héros, François Daans, envoyé choisir un nouveau chef de bande pour remplacer le précédent, abattu, qui servait au mieux les intérêts de sa société. « *C'est un Candide. Il joue sa vie pour sauver deux enfants qui ont subi la barbarie des tueurs employés par ses patrons.* » détaille Van Hamme veut se battre contre « *la non-communication* » qui couvre la tragédie du Kivu d'autant plus injuste que ce qu'il montre est vrai : « *Nous ne sommes pas innocents dans cette affaire. Nos dirigeants ferment les yeux.* »

Au dessin, c'est Christophe Simon. Il est allé au Kivu avec le docteur Cadière. « *Il a vu la situation et est revenu traumatisé. Son dessin académique s'en ressent avec une vraie progression graphique.* » assure Van Hamme, qui n'a plus rien à prouver. Certains lui reprocheront peut-être, et ce serait mal venu, de vouloir, avec ce reportage-fiction, jouer dans une cour réservée à une élite branchée dont ne pourrait, *a priori,* faire partie un scénariste franco-belge classique.

Van Hamme est loin d'être retiré des affaires : le dernier *XIII Mystery* et un second tome de *l'Enquête XIII* sortent en octobre, un *Blake et Mortimer* prévu pour 2020. Au fait, *XIII*, c'est vraiment fini ? « *Fini… Yves Schlirf [éditeur chez Dargaud N.D.L.R.] aimerait qu'on voie ça de plus près. On a peut-être une idée sur laquelle je travaille.* »

JEAN-LAURENT TRUC



de Jean Van Hamme
& Christophe Simon
Le Lombard, 72 p., couleur, 14,99 €

PHILIPPE THIRAULT 上海梦 JORGE MIGUEL

SHANGHAI DREAM

1938. POUR TOUT BAGAGE, L'ESPOIR D'UNE VIE MEILLEURE

Berlin, 1938. Bernhard et Illo subissent de plein fouet les lois antisémites qui leur interdisent de vivre de leur art, le cinéma. Comme des milliers de juifs, le couple choisit l'exil. Au bout du voyage : Shanghai, une ville énigmatique et bouillonnante, où tout est à découvrir et à recommencer.

TOME 1/2 EN LIBRAIRIE LE 22 AOUT

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

CONQUÊTES

5 EXOPLANÈTES.
1 ENVAHISSEUR :
L'HOMME.

©2018 Editions Soleil - Groupe Delcourt

1 ISLANDIA

PAR ISTIN, RADIVOJEVIK & EVANGELISTA

LE 12 SEPTEMBRE EN LIBRAIRIE

En partenariat avec SYFY

Découvrez la bande-annonce

L'EAU, SOURCE DU POUVOIR

Avec *Negalyod*, Vincent Perriot s'attaque cette fois à la science-fiction, dans un récit où le contrôle de l'eau est synonyme de pouvoir, et où le réseau le plus important est celui des pipelines. Une belle réussite.

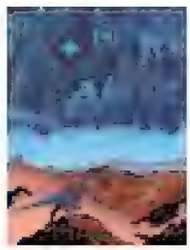
Dérèglement climatique oblige, l'époque est à la prospective écologico-catastrophe. En bande dessinée aussi. Après *The End* de Zep (voir *Zoo* n°65), voici *Negalyod*, le dernier album de Vincent Perriot, récit de science-fiction à la *Mad Max*, sur une planète à l'agonie où l'eau est un enjeu vital.

Aujourd'hui, déjà, en certains points du globe, on se bat pour avoir accès à une source d'eau. Alors imaginez un peu le monde développé par Vincent Perriot, planète rocailleuse et asséchée, où ne s'ébattent que des troupeaux de dinosaures, dont l'un d'eux est conduit par le berger Jarri Tchapalt. Les classes dominantes, profitant de leur pouvoir et de leurs richesses, ont migré vers des cités aériennes, alimentées en eau par un gigantesque réseau de pipelines. D'où viennent ces tuyaux colossaux ? Qui les contrôle vraiment ? Pourquoi une grande partie de la population en est exclue ? Les questions et l'exaspération commencent à grandir au sein des légions de laissés pour compte. Une rébellion s'organise, auprès de laquelle Jarri jouera un rôle décisif. La société que décrit Vincent Perriot est âpre, injuste, cadenassée. Mais est-elle si éloignée de la nôtre ?

Moebius en point de mire

Ce mélange d'hypertechnologie et d'artisanat, de scientisme et de superstition, donne au monde de *Negalyod* une couleur particulière, post-apocalyptique. Les couleurs, justement, réalisées par Florence Breton, appuient cette sensation. Pendant des années, elle a en effet colorisé les albums de Moebius, maître absolu de la science-fiction. Le dessin de Vincent Perriot, moins « ligne claire » que celui de son illustre aîné, semble à la fois s'arrondir et se dramatiser au contact des couleurs moebiusiennes. Les grandes cases, absolument splendides, magnifient un scénario que ne renierait pas le Jodorowsky de *L'Incal*. Pari réussi pour le nouveau touche-à-tout de la bande dessinée.

THIERRY LEMAIRE



⇨ **NEGALYOD**
de Vincent Perriot,
Casterman, 25 €

LUCIDE ET LOUFOQUE

Émilie Gleason s'inspire de son frère Asperger pour élaborer aux éditions Atrabile une fiction joyeusement dramatique : *Ted, drôle de coco.*

Il a son propre rythme, Ted. Hop hop hop ! Faut que ça fuse, faut enchaîner. Il semble toujours courir ou danser, les deux en même temps. Il saute dans ses vêtements, engloutit son petit déjeuner puis fonce au travail. Cette course est parfois interrompue par de mystérieux moments de stupeur : quelque chose le gêne dans la cuvette des toilettes… quelqu'un est assis à sa place dans les transports… Ted vit avec une forme d'autisme nommée syndrome d'Asperger.

Ses rapports aux normes sociales et à la communication peuvent ainsi paraître très atypiques. Travaillant dans une bibliothèque municipale, il excelle dans le classement des livres mais ses réponses aux usagers désarçonnent par leur précision. Il a toutefois trouvé ses repères et tout roule à peu près dans sa routine bondissante, jusqu'au jour où des travaux bloquent sa ligne de métro, l'obligeant à faire face à l'inconnu.

L'absurdité du monde

S'inspirant de son expérience avec son propre frère, Émilie Gleason transforme un sujet grave en un voyage extravagant dans des contrées colorées. Le personnage de Ted, cousin par ses gesticulations des plus grands acteurs du burlesque, s'insinue en nous pour très rapidement nous être extrêmement familier. Si bien que ses réactions nous deviennent parfois plus compréhensibles que celles des personnes qu'il rencontre. Ses observations font parfois ressortir l'absurdité du monde, comme lorsque, entrant par mégarde dans un sex-shop, il s'écrie : « *Je suis entouré de phallus sans corps !* ».

Le dessin, par son approche naïve pleine de trouvailles, apporte un constant recul qui conserve une forme de bonne humeur même lorsque l'histoire glisse progressivement vers le dramatique, lorsque la famille désemparée se laisse convaincre d'adopter des solutions médicamenteuses qui s'avèreront inappropriées. Un ton à la fois léger, loufoque et lucide qui se distingue plaisamment parmi l'avalanche de récits de maladie qui semble s'abattre sur la bande dessinée.

VLADIMIR LECOINTRE

⇨ **TED, DRÔLE DE COCO**
d'Émilie Gleason,
Atrabile, 17 €

LES PLUS BEAUX ROMANS DE LA RENTRÉE SONT GRAPHIQUES !

LES GRANDS ESPACES

Catherine MEURISSE

« Les filles, la campagne sera votre chance » ont dit les parents. Alors Catherine Meurisse a grandi à la campagne. Avec l'humour qu'on lui connaît, elle raconte les lieux de son enfance et l'imaginaire qui s'y déploie. *Les Grands Espaces*, comme *La Légèreté*, son précédent album, l'atteste : la nature et l'art - tout ce qui pousse, tout ce qui vit envers et contre tout, seront une chance.

Le 21 septembre

MEURTRE EN ABYSSINIE

Julie BIRMANT et Clément OUBRERIE

La jeune et célèbre romancière Renée Stone se rend en 1930 au couronnement de l'Empereur d'Éthiopie à Addis-Abeba. Elle y fait la connaissance de John Malowan, un étrange jeune homme, et se retrouve bientôt mêlée avec lui à une sombre affaire qui les entraînera aux confins du Moyen-Orient...

En librairie

MALATERRE

Pierre-Henry GOMONT

Coureur, menteur, buveur, noceur... Gabriel Lesaffre a toutes les qualités. Un jour, il tombe amoureux. Coup de foudre, mariage, trois enfants... Gabriel s'ennuie vite. Il plaque tout, disparaît durant cinq ans. De retour, il emmène avec lui ses deux aînés en Afrique équatoriale. Pour eux, une nouvelle vie *bigarrée et frivole* commence...

Le 14 septembre

SALEM

Thomas GILBERT

Elle s'appelle Abigail Hobbs et elle a 17 ans. Elle habite Salem. Demain elle sera morte, pendue avec 20 autres jeunes femmes de sa ville pour sorcellerie. Une plongée passionnante et terrifiante dans l'univers étriqué et oppressant de cette tristement célèbre colonie de Nouvelle-Angleterre, au XVII[e] siècle.

Le 21 septembre

CHRONIQUES DU LÉOPARD

APPOLLO et TEHEM

1941, île de La Réunion. Au lycée Leconte de Lisle que fréquente la bourgeoisie coloniale, une grande amitié naît entre Charles et Lucien, un nouvel élève. En une année scolaire, les deux copains se laissent emporter par les fulgurances de l'adolescence et les soubresauts de l'histoire en marche.

En librairie

DARGAUD

www.dargaud.com

© Dargaud - Dargaud Benelux 2018

DE L'OR DANS LES DOIGTS

Avec *L'Âge d'or*, première partie d'un diptyque, Roxanne Moreil et Cyril Pedrosa proposent un conte médiéval qui mêle féérie et réalité historique, tout en abordant certaines problématiques actuelles. Absolument éblouissant.

Comment évoquer un ouvrage aussi riche, gorgé de références, de morceaux de bravoure et de thèmes de réflexion ? Peut-être en commençant par décrire le dessin, somptueux, qui donne la première impression lorsqu'on feuillette l'album. Le trait et les couleurs de Cyril Pedrosa annoncent ou accompagnent un récit qui se place dans un Moyen Âge à la fois réaliste et fantasmé.

Un XV[e] siècle à la Perrault

Les vêtements, les coupes de cheveux, les armes et les bâtiments rappellent plus ou moins confusément le XV[e] siècle. S'inscrivant à la fois dans l'imaginaire d'un conte de Perrault et dans un univers à la Walt Disney, période *Merlin l'enchanteur*, *L'Âge d'or* happe le lecteur par sa beauté visuelle. L'absence de traits noirs – les contours sont tous mis en couleurs *a posteriori* par ordinateur – n'y est certainement pas étrangère. Les motifs, comme ceux d'une broderie, qui sont plaqués sur certains aplats colorés – notamment les vêtements – non plus. Signe d'un sacré savoir-faire, l'effet est fascinant tout en restant discret.

Quant à la palette des couleurs, elle prolonge subtilement la sensation d'un monde pas tout à fait réel, en choisissant des teintes un peu décalées qui évoquent parfois les grandes tapisseries médiévales aux couleurs passées. Tout est donc absolument cohérent dans ces choix graphiques. Jusqu'à certaines compositions, qui placent plusieurs fois le même personnage dans une case pour exprimer, par exemple, un déplacement. Un procédé narratif bien connu des peintres et enlumineurs de la fin du Moyen Âge (et inspiré à Cyril Pedrosa par les tableaux du Flamand Pieter Brueghel l'Ancien, pour le coup légèrement postérieurs à la période médiévale). On le voit à l'énumération de ces nombreuses qualités, le dessin de *L'Âge d'or* sublime un scénario d'une richesse rare.

Un conte pour hier et aujourd'hui

Le scénario justement, entraîne le lecteur dans une intrigue assez classique dans l'histoire politique médiévale : l'héritier d'une principauté est évincé du pouvoir à la mort de son père. En l'occurrence, l'héritier en question est ici une héritière, prénommée Tilda, éloignée du pouvoir au profit de son frère cadet, dans un complot ourdi par ses proches. Tout le sel de ce récit en deux tomes sera de savoir si la jeune femme, exilée par les siens, pourra reconquérir le trône qui lui était dévolu. Parallèlement, la promesse d'un retour à un âge d'or – rêve d'égalité pour l'humanité – transmise par un livre légendaire, irrigue l'intrigue.

Il y a donc un peu de conte de Perrault dans *L'Âge d'or*, mais aussi de romans courtois, de mythe arthurien et d'épopée de Jeanne d'Arc. Tout un arrière-plan fantastique et inquiétant, sombre et féérique, qui s'entremêle à des considérations et des événements en écho avec la réalité historique du Moyen Âge. Les questionnements du bas peuple par exemple, pressuré par les impôts et exaspéré par les privilèges de la noblesse, entraînent une vague de révoltes paysannes, phénomène médiéval récurrent, bien avant l'embrasement final de la Révolution. La communauté de femmes, organisée en totale indépendance, qui recueille Tilda un moment renvoie aux béguinages flamands.

Les alliances entre principautés, les manigances de courtisans, la tour d'ivoire de la noblesse, les utopies médiévales, l'idée même d'âge d'or reprise par des auteurs médiévaux sont autant d'éléments réels qui nourrissent activement l'intrigue. Cerise sur le gâteau, *L'Âge d'or* entre également en résonance avec des problématiques actuelles, ajoutant une couche supplémentaire pleine de sens à la lecture, contribuant un peu plus à faire de cette bande dessinée l'une des plus réussies de l'année.

THIERRY LEMAIRE

de Roxanne Moreil
& Cyril Pedrosa
Dupuis, 232 p., couleur, 32 €

20 000 lieues sous les mers
de Gary Gianni

Adapter ce célèbre roman de Jules Verne en une quarantaine de planches était une gageure, mais Gianni a joliment relevé le défi, ayant cherché à restituer l'esprit de cette œuvre plutôt que de la fragmenter. S'il trouve matière à exprimer son goût pour le fantastique et la SF dans ce récit, il ne fait pas pour autant l'impasse sur la dimension psychologique et éthique de l'œuvre, ce qui est plaisant. Pas étonnant de la part de cet artiste qui est un grand admirateur et connaisseur du pionnier français de la science-fiction ainsi que des fameuses gravures Hetzel qui illustraient ses romans – une influence graphique évidente qu'on retrouve dans son trait semblant être plus gravé que dessiné...

Mosquito, 60 p., couleur, 14 €

CECIL MCKINLEY

Krazy Kat: George Herriman, une vie en noir et blanc
de Michael Tisserand

Entre 2012 et 2015, Les Rêveurs ont réalisé ce que personne n'avait jamais osé faire en France: une édition en quatre grands volumes des planches du dimanche de la meilleure période de *Krazy Kat* (1925-1944) – une remarquable intention éditoriale et patrimoniale mettant fin à un vide incompréhensible. Aujourd'hui, ils enfoncent le clou avec cette biographie inédite de George Herriman écrite par Michael Tisserand. Cet ouvrage tout à fait primordial pour notre connaissance de cet artiste génial (et de son œuvre qui ne l'est pas moins) a demandé à son auteur dix ans d'un travail acharné et passionné, recueillant notamment des témoignages très éclairants. Incontournable et de tout premier ordre.

Les Rêveurs, 532 p., n&b, 28 €

CECIL MCKINLEY

UN GÉNIE SANS CHICHI

Le séjour de Mozart à Paris n'est pas resté dans les annales. Frantz Duchazeau s'en empare pour décrire la piètre condition des artistes et donner au génie de la musique une proximité enthousiasmante. Captivant.

Mozart autrement. Mozart par le prisme du quotidien de son séjour parisien de 1778. Moins excessif, exubérant et extravagant que le personnage du film de Milos Forman, mais tout aussi intéressant, tant les thématiques abordées par Franz Duchazeau sont riches et nombreuses. Le choix de situer l'intrigue pendant les quelques mois que passe Mozart dans la capitale française est judicieux. Le jeune compositeur – il a alors 22 ans – part de Mannheim criblé de dettes. Son idée est de repartir du bon pied à Paris, en compagnie de sa mère, en comptant sur l'aide de Melchior Grimm, diplomate et critique musical, qui avait organisé la tournée parisienne du musicien prodige 15 ans auparavant. Mais rien ne se déroule comme prévu.

Humain après tout

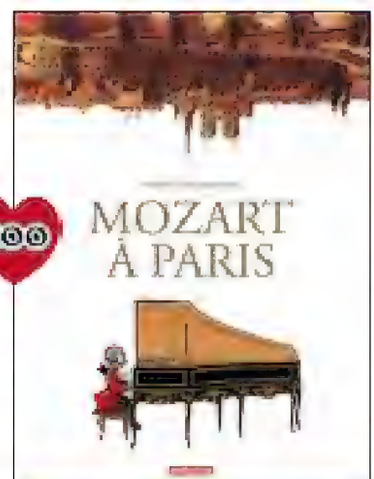
Presque 240 ans après les faits, la lecture de *Mozart à Paris* surprendra peut-être les néophytes. Aujourd'hui, le musicien est considéré sans conteste comme l'un des plus grands compositeurs de l'Histoire. En 1778, il est adulé par certains, mais incompris par le plus grand nombre des mélomanes car son style ne suit pas les goûts du moment. Ainsi, il a un mal fou à trouver un poste dans une cour ou chez un puissant, en partie parce qu'il ne joue pas le jeu du courtisan. Sûr de son génie, il rejette la compromission et se fait ainsi bon nombre d'ennemis.

À Paris aussi, ses rapports avec la noblesse sont conflictuels. Rejeté par Grimm, il ne réussira pas à multiplier les commandes, seule façon de gagner sa vie à l'époque pour un artiste. Le statut du musicien, et par extension son quotidien, nourrissent le récit et replacent le génie dans une lutte pour survivre indigne de son immense talent. Le séjour parisien est un fiasco, mais Mozart en sort grandi, empli d'humanité.

La force du dessin

Cette richesse scénaristique est sublimée par un dessin expressionniste qui capte parfaitement les frustrations et les désillusions du natif de Salzbourg. Les décors parisiens rappellent à la perfection les gravures anciennes. Un brin de fantastique s'invite au détour des scènes, lorsqu'un Mozart géant apparaît par exemple devant son père pour symboliser le fait que Wolfgang impressionne beaucoup son cher géniteur. Les citations du *Little Nemo* de Winsor McCay abondent. Et que dire de ces séquences où le graphisme s'emploie à montrer comment la musique peut transporter l'âme. Duchazeau compose ici à sa façon une délicieuse petite musique de nuit.

THIERRY LEMAIRE



MOZART À PARIS

de Frantz Duchazeau
Casterman, 96 p., couleur, 18,95 €

L'Ancien Temps

L'heroic fantasy selon Joann Sfar

Un pays où l'eau voyage à l'envers et les larmes tombent vers le ciel, un jeune héros au cœur pur, une quête mystérieuse et philosophique...

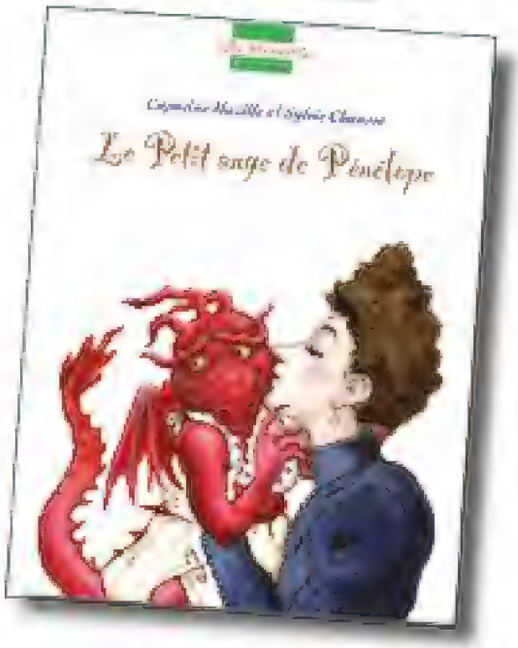
Nouveauté

GALLIMARD
BANDE DESSINÉE

Mosquito

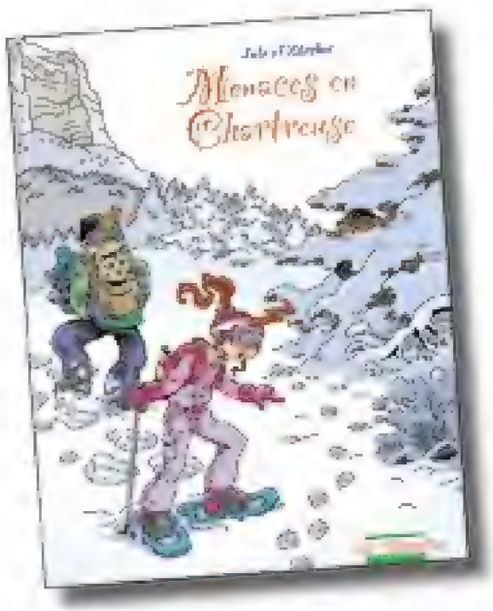
20.000 lieues sous les mers

Dans l'esprit des gravures des éditions Hetzel, Gary Gianni, auteur de *Corpus Moustrum*, donne libre cours à sa plume virtuose pour nous plonger dans un monde sous-marin baroque.



Le Petit ange de Pénélope

Lorsque Lady Willoughby rentre de la maternité avec son charmant rejeton, elle se trouve confrontée à une foultitude de problèmes et ce n'est pas en suivant les conseils éclairés de Françoise Doltout qu'elle résoudra les difficultés d'éducation d'un bambin ailé qui crache le feu...



Menaces en Chartreuse

Où l'on retrouve avec plaisir les deux garnements du *Trésor de Chartreuse* qui mènent une enquête sur le vol odieux d'animaux sauvages du Parc de Chartreuse.

www.editionsmosquito.com

ESPIONNAGE ET TOUR DE FRANCE

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, le Tour de France en bicyclette de 1938 est menacé d'un attentat. L'inspecteur Edgard Granville se confronte aux agents de l'Intelligence militaire allemande qui préparent l'assassinat du célèbre coureur italien Gino Bartali dans l'espoir de provoquer une crise diplomatique entre l'Italie et la France. Une fiction haletante et réaliste…

L'incontournable Tour de France est un sujet déjà largement exploité en bande dessinée. De Franquin à Lax en passant par Pellos, Debon ou Davodeau, la Petite Reine parfois drôle et parfois romancée a su gagner ses lettres de noblesse, loin des routes, sur le papier. C'est pourtant bien la première fois, sous l'inspiration de Frédéric Brrémaud, qu'elle se retrouve au cœur des méandres sombres de l'espionnage d'avant-guerre.

Une ligne claire vraiment appropriée

Au-delà de la fiction, simple et efficace, l'auteur connu en particulier pour son goût prononcé pour le scénario documenté, nous sert une très agréable leçon d'Histoire, celle, avec un grand H, de l'Europe de la fin des années 30 et celle, bien plus populaire de la plus mythique des courses cyclistes.

De plus, la pertinence et la qualité de la ligne claire de Frank Leclercq alimentent considérablement le classicisme attendu dans une telle histoire et à une telle époque. Des périlleuses routes de montages de l'Izoard aux croix gammées qui ornent la Porte de Brandebourg, les aplats stricts de couleurs confortent un réalisme de circonstance.

Inutile de tourner en rond donc. Scénario maîtrisé, dessins et couleurs adaptés, un mélange d'ingrédients fait pour gagner. Cette première enquête terminée et réussie, que l'on regrettera d'avoir avalée aussi vite, ne s'achève que sur l'impatience du lecteur d'en voir arriver une prochaine.

NICOLAS ADOLPHI

⇨ LES DOSSIERS SECRETS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE T.1

de Frédéric Brrémaud & Franck Leclercq

Clair de Lune, 14,50 €

LE PLAISIR DE RIRE DE TOUT

Nouvelle venue parmi les collections d'humour en bande dessinée, Pataquès pousse le bouchon assez loin et n'hésite pas à appuyer là où ça fait mal avec un humour volontiers grinçant comme le démontre *Pan ! T'es mort !*, l'un de ses premiers titres.

Les éditions Delcourt ont confié à James, auteur polyvalent et brillant, la responsabilité de leur nouvelle collection d'humour destinée à un public adulte. La ligne directrice ? De l'humour décalé à trash, sans négliger parfois le recours à une pincée de tendresse, tout est manifestement possible et il en va de même des partis pris graphiques.

Morts pour le rire

Pan ! T'es mort ! scénarisé par Terreur Graphique et dessiné par Guillaume Guerse fait partie de la première salve de publications. Le titre évocateur donne le ton : les auteurs s'attaquent de manière frontale à l'un des grands tabous de notre société, la mort. Les personnages au centre de ces histoires – le plus souvent en une page composée de quatre cases – meurent seuls ou à plusieurs, par suicide, d'assassinat, de maladie… Cela paraît simple comme bonjour, mais c'est sans compter sur l'imagination fertile et les talents conjugués des deux auteurs, bien en forme.

Si l'humour est souvent très noir, il est volontiers combiné à une bonne dose d'absurde. Un exemple ? Un général noie accidentellement l'homme qu'il torture en le laissant trois minutes sous l'eau car il a « *encore confondu avec la cuisson des œufs !* » Le dessin, inventif et varié, s'adapte aux gags, allant tour à tour sur les terrains de la caricature ou du réalisme.

Si cet album n'est probablement pas à mettre entre toutes les mains, placé entre celles d'amateurs d'humour qui n'a pas froid aux yeux, il devrait faire des heureux !

BORIS HENRY

⇨ PAN ! T'ES MORT !

de Terreur Graphique & Guillaume Guerse, Delcourt, 12 €

PATAQUÈS

NE SOYEZ PAS TRISTES ! C'EST JUSTE LA FIN D'UN CYCLE ! UN AUTRE COMMENCERA !
BON SANG ! ÇA MARCHE VRAIMENT ! JE ME SUIS RÉIN…
…CARNÉ !
SPROTCH

zoom

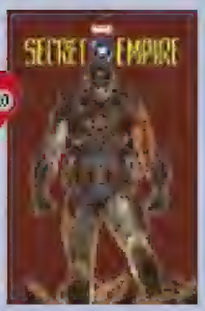
Sherif of Babylon
de Tom King et Mitch Gerads

2004. Chris, ancien flic de San Diego, est à Bagdad pour former les futurs policiers locaux. Le cadavre de l'un d'eux est retrouvé en pleine rue. Une mort parmi tant d'autres dans cette contrée en guerre, mais Chris se fait un devoir de creuser l'affaire. À travers les trajectoires douloureuses de trois personnages, cette série interroge avec subtilité les notions de responsabilité et d'innocence. Le scénariste a travaillé quelques années au sein de la CIA et cette expérience a sans doute contribué à la crédibilité de son récit. Dans cet Irak en plein chaos, où est donc le shérif vers qui se tourner pour résoudre les injustices, celui qui, impartial et rassurant, fondait la mythologie des westerns d'antan ?

Urban Comics, 308 p., couleur, 28 €

VLADIMIR LECOINTRE

Marvel Absolute: Secret Empire
Collectif



Voici donc l'intégrale de la série qui a vu *Captain America* devenir dictateur et qui clôt deux années d'intrigues lancées par Nick Spencer depuis *Avengers Standoff !* Une longue séquence polémique de questionnements sur l'embrigadement et le pouvoir politique. Une relecture du héros patriotique particulièrement polémique, aussi. Combats, trahisons, morts inattendues, réflexions politiques, la saga *Secret Empire* est sans doute une des plus passionnante récemment publiée par Marvel. Cet album « Made in Panini » permet de bien en prendre toute l'ampleur. Il représente sans doute le recueil le plus indispensable de Marvel de ces dernières années. La conclusion d'une histoire pour une fois surprenante.

Panini, 528 p., couleur, 75 €

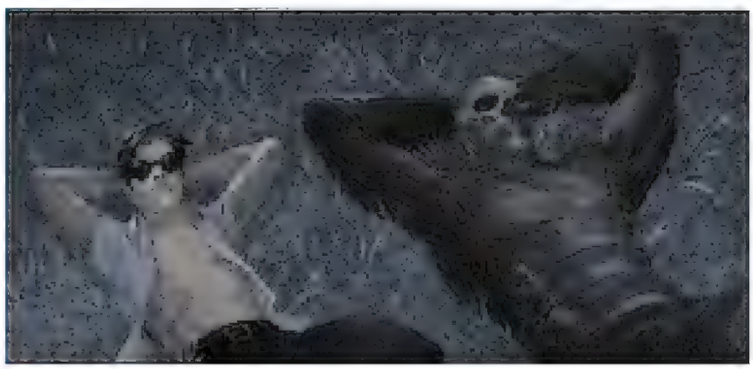
YANECK CHAREYRE

LA MORT VIVANTE : LE PARTENARIAT COMIX BURO-GLÉNAT EST LANCÉ

Une évolution ou une révolution ? Après Ankama ou Rue de Sèvres, Comix Buro, basé à Montpellier, a conclu un partenariat éditorial avec Glénat il y a un an. Premier bébé de cette union, *La Mort Vivante* de Varanda et Vatine, attendue depuis cinq ans. Mais ce n'est qu'un début. Retour sur une aventure atypique.

Avec *La Mort Vivante*, Comix Buro boucle le cycle de ses adaptations de Stefan Wul. Au dessin, Alberto Varanda a peaufiné un album attendu, d'une telle précision et richesse graphique qu'on reste étourdi par le résultat. Le dessinateur ne cache pas que « *l'album a été long à faire à cause de [s]a façon de travailler très pointilleuse, épuisante* ». Il savait dès le départ ce qu'il voulait. Sa référence c'était le graveur Gustave Doré : « *Après y arriver, c'est autre chose ! Sans savoir que cela prendrait autant de temps. Au début, j'ai beaucoup étudié comment Doré faisait. À la fin, j'avais trouvé mon propre chemin* ».

Du grand art au sens propre du terme. L'ambiance est gothique, horrifique, fantastique. L'adaptation du roman de Wul est signée par Olivier Vatine : « *Le plus difficile, c'est que le roman commence comme de la SF et, au bout de vingt pages, dévisse sur de l'horreur.* » Vatine-Varanda, un duo qui a fonctionné en harmonie comme le rappelle Varanda : « *Olivier a tout écrit mais il y a eu un partage tout au long de l'album…* »



Une vraie élégance

Une élégance naturelle imprègne l'album. Elle rend l'horreur plus efficace, captivante. Varanda a dessiné à la main, sur papier : « *Ma part de boulot, je l'ai axée sur le noir et blanc pour qu'il se suffise à lui-même.* » On sent le texte de Wul influencé par Mary Shelley. Olivier Vatine confirme : « *Je suis persuadé qu'il a lu et relu* Frankenstein. *Ce roman est vraiment à part dans sa bibliographie, bourré de références.* » *La Mort Vivante* est aussi un symbole éditorial pour Comix Buro. « *C'est effectivement le premier album du nouveau Comix Buro, en partenariat avec Glénat. Varanda était déjà là à nos débuts avec* Attakus. *On aligne les planètes. C'est logique que le premier se fasse avec lui* », confirme Vatine. Alberto Varanda a un autre projet avec Comix Buro,

« trois albums sur de jeunes superhéros où je ferai le scénario, le dessin et la couleur. J'aimerais bien sortir un album par an. Je vais jouer à Stan Lee avec mes Little Heroes ».

Une indépendance éditoriale totale

Avec Glénat, le partenariat s'est mis en place depuis un an. Olivier Sztejnfater, gérant de Comix Buro se souvient de leurs débuts : « *Rapidement, Comix Buro a été éditeur délégué pour Rue de Sèvres et Ankama. Il fallait aujourd'hui trouver un partenaire économique pour sortir nos propres BD. Glénat nous a fait la meilleure proposition, il y a un an. Même si ce n'était pas cet éditeur qui était en piste au départ.* » Olivier Sztejnfater et Comix Buro ont été intraitables sur un point, une indépendance éditoriale totale. « *On choisit les titres avec Vatine. C'est un partenariat à part égales, investissement et bénéfices. Glénat nous fait l'avance de trésorerie. Du coup, c'est normal qu'on leur présente nos projets. Ils prennent ou pas. Le deal est aussi qu'on ne nous en impose pas.* » Un but éditorial précis et raisonnablement ambitieux. Dix à quinze albums sont prévus par an, cinq avant la fin de l'année. Comme Olivier Sztejnfater le rappelle « *Il fallait un éditeur qui n'ait pas que les moyens financiers mais aussi structurels : promotion, marketing, service de presse, distribution.* » Comix Buro n'est pas une filiale de Glénat, Sztejnfater y tient : « *On est un partenaire et il va falloir résoudre une ambiguïté dans le discours interne chez Glénat. Comix n'est pas non plus une collection. On pourrait devenir une division.* » Comix Buro en était déjà à une vingtaine d'albums en développement avant ce partenariat, programme qui a été présenté à Glénat.

Alors évolution plus que révolution ? Sûrement, car ce n'est pas dans le style de Sztejnfater ou Vatine de tout casser. Par contre, ils sont de très bons professionnels dans leurs domaines respectifs. Ils sont prudents, carrés, avec cette fois encore, un train d'avance dans ce monde de la BD, où il vaut mieux anticiper si on ne veut pas exploser en vol et pouvoir grandir tout en restant créatif.

JEAN-LAURENT TRUC

d'Olivier Vatine & Alberto Varanda
Glénat, 72 p., couleur, 15,50 €

DE BERLIN À SHANGHAI

Dans la fiction historique *Shanghai Dream*, le tandem Thirault-Miguel s'intéresse aux conséquences de la Nuit de Cristal. Dans ce premier tome, on découvre un couple de professionnels du cinéma qui tente de reconstruire sa vie à l'autre bout du globe.

Assistant metteur en scène de talent, Bernhard Hersch et son épouse, Illo, scénariste, sont mis à l'écart après l'accession au pouvoir du Führer, parce qu'ils sont juifs. Ils survivent, en habitant chez le père d'Illo, médaillé de guerre et infirme plutôt fortuné. Leur répit va être compromis par la Nuit de Cristal, première manifestation violente de masse du Troisième Reich, dirigée contre la communauté juive.

Une histoire linéaire et implacable !

Il faut se résoudre à l'exil, la vie devenant trop risquée à Berlin. Comme Thirault le rappelle, les pays sont plus nombreux à condamner les exactions nazies qu'à ouvrir leurs frontières : la sortie d'Allemagne s'avère coûteuse et risquée. En dépit de sa réputation d'Hollywood d'Extrême-Orient Shanghai, occupée par les Japonais, n'est pas vraiment la Terre d'Eden espérée. Bernhard y trouvera un emploi de livreur d'eau bouillie, bien éloigné de ses rêves professionnels, tandis que la situation à Berlin s'est fortement aggravée pour les membres de la famille qui y sont restés.

Déjà remarqué sur *L'Arène des Balkans*, le duo Thirault et Miguel livre une histoire aux contextes historiques et géographiques originaux, qui se mêlent à des séquences cinématographiques tirées du scénario d'Illo, l'épouse de Berhard. Si l'amour familial renforce l'envie de vivre, il peut aussi nuire paradoxalement au bonheur individuel... Le trait d'un réalisme limpide de Miguel accompagne cette histoire émouvante qui aurait peut-être gagnée à être publiée en un seul volume, la suite de récit se faisant déjà attendre...

JEAN-PHILIPPE RENOUX

⇨ SHANGHAI DREAM T. 1

de Philippe Thirault & Jorge Miguel
Les Humanoïdes associés, 14,50 €

RICH ART THOMPSON

Après avoir publié l'intégrale de *Cul de Sac*, son œuvre majeure, Urban Comics propose aujourd'hui un beau livre consacré au regretté Richard Thompson, nous permettant d'admirer la richesse de son art.

Dans le dernier numéro de *Zoo*, nous présentions avec émotion du troisième et dernier volume de l'intégrale de *Cul de Sac* paru en France cette année. Avec émotion car Richard Thompson est malheureusement décédé le 27 juillet 2016 suite à des complications de sa maladie de Parkinson qui l'avait empêché de dessiner depuis 2012. Cette intégrale est donc bel et bien définitive...

C'est avec la même émotion que nous vous présentons aujourd'hui de *Tout l'art de Richard Thompson*, cet imposant ouvrage nous donnant accès à la fois à l'homme et à son art, avec sincérité et générosité, rendant compte de ce que les comics ont perdu avec sa disparition : rien de moins que l'un des cartoonists les plus talentueux de sa génération, encensé par le père de *Calvin & Hobbes*. Il suffit de voir un dessin ou de lire un strip de Thompson pour se rendre immédiatement compte qu'on a affaire à un grand artiste ayant une liberté et une acuité de trait terriblement expressives.

Hommage à la hauteur

Cet ouvrage ne propose pas qu'une belle galerie témoignant du talent de cet artiste allant bien au-delà des chouettes strips de *Cul de Sac*. Il compile de superbes aquarelles et peintures, croquis puissants dans la liberté du trait, recherches et planches diverses inédites... mais aussi des textes de l'artiste et différents entretiens avec ses amis et/ou pairs (et pas des moindres, avec notamment Bill Watterson ou Peter de Sève) nous éclairant sur son rapport à l'art, à la vie, à la maladie...

Ainsi, il est très touchant d'apprendre par un entretien avec son ami dessinateur Nick Galifianakis que Thompson était plus triste de voir *Cul de Sac* s'arrêter que de considérer la dégradation de sa maladie causant cet arrêt. Restent ses dessins géniaux et ses mots si vrais à regarder et lire dans ces si précieuses pages...

CECIL MCKINLEY

➲ TOUT L'ART DE RICHARD THOMPSON

Collectif

Urban Comics, 29 €

L'AVENTURE QUI FAIT BAM ?

Nouvel ajout dans la riche collection des BD dont vous êtes le héros de Makaka, *Baïam* tente le format «aventure en groupe».

Au plus fort de leur popularité dans les années 80-90, les livres dont vous êtes le héros partaient d'un postulat simple : il est aisé de vous transposer dans le héros de votre propre aventure. Cessez de constater les prouesses des autres. Devenez le propre acteur de votre quête épique, qu'elle soit policière, fantastique ou futuriste.

Il aura fallu un sacré bout de temps avant qu'une adaptation visuelle efficace voit le jour. Quelques tentatives insignifiantes et vites oubliées émaillèrent l'histoire de la bande dessinée jusqu'à ce que Makaka, en prenant le concept à bras le corps, renoue efficacement avec ce genre relégué aux tiroirs poussiéreux de la nostalgie. Vient le temps d'un massif pas en avant : le jeu de société dont vous êtes le héros.

Étape #1 : avoir des amis

La tentative est louable mais pas forcément encore au point. *Baïam* nous laisse la possibilité d'explorer deux îles aux promesses scintillantes. Rubis, perles ou statuettes, une recherche approfondie de ces environnements, en usant des spécificités uniques

de chaque personnage, sera nécessaire pour réunir un butin valant un bon score. Adversité, pièges et énigmes seront bien entendu de la partie.

Étape #2 : sortir un JDR

L'étrange postulat de pouvoir transformer une aventure intrinsèquement solitaire (la lecture d'un livre) en action de groupe surprend et attire mais se révèle rapidement bancal. Difficile d'équilibrer les capacités spéciales par exemple qui laisseront parfois des personnages durablement sur le carreau. Envisager la rejouabilité est aussi un problème tant repasser par certaines pièces ne sera pas immédiatement désiré. Enfin, quid du positionnement du jeu ? Les adultes seront vite relégués au rang d'accompagnateurs tandis que les jeunes enfants peineront à suivre une aventure en couloir pendant deux heures. Reste des adolescents qui, s'ils apprécient ces aventures en solitaire, auront peut-être mieux à partager ensemble.

ALEX MÉTAIS

➲ BAÏAM – LE JEU DONT VOUS ÊTES LES HÉROS

Makaka / Blue Orange, 24,90 €,

Disponible au rayon Jeux

© 2018, Groupe Delcourt

LONDRES, 1899.
DOCTEUR JEKYLL, SHERLOCK HOLMES, WINSTON CHURCHILL...
IL N'EN MANQUE PLUS QU'UN

M.O.R.I.A.R.T.Y

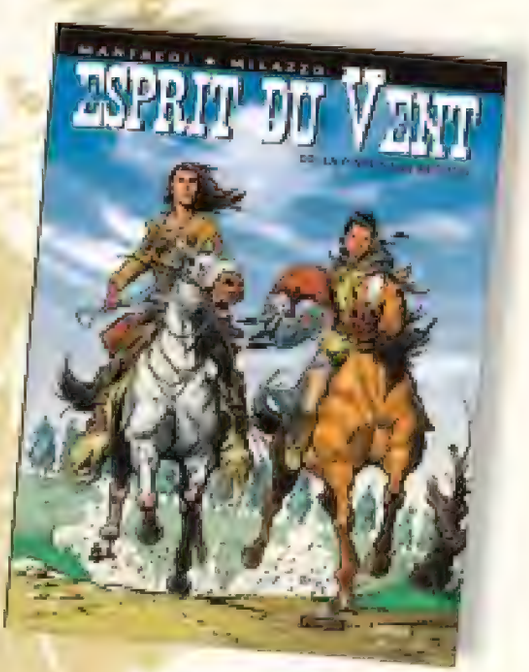
PAR DUVAL & PÉCAU - SUBIC - SCARLETT

TOME 1 DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

DELCOURT

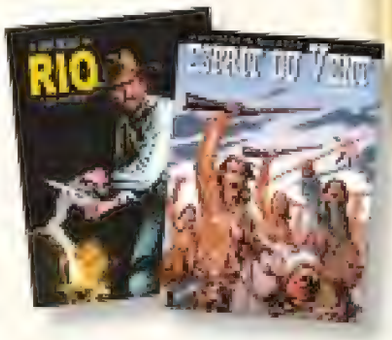
ILS SONT DE RETOUR
IMPITOYABLES ET DÉCIDÉS

NOUVEAUTÉ
2. LE FILS DE MONSIEUR HOWARD
SORTIE LE 11 SEPTEMBRE



NOUVEAUTÉ
10. LA PISTE SANS RETOUR
SORTIE LE 11 SEPTEMBRE

DÉJÀ PARUS
RIO 1. LES BOUCHERS
ESPRIT DU VENT 9. LES CENT FUSILS



Un tirage collector *au choix offert pour l'achat de 2 albums de la collection* **COLORADO**

FORDIS COLORADO | www.fordisbooksandpictures.fr

UNE ŒUVRE MONSTRE

Moi, ce que j'aime, c'est les monstres d'Emil Ferris est indéniablement l'un des comics les plus remarquables de la décennie. Une merveille de plus de 800 pages dont la première moitié vient de sortir.

La vie d'Emil Ferris a été jalonnée de drames qui ont finalement trouvé leur catharsis dans la création de *My Favorite Thing is Monsters*. Née à Chicago en 1962, elle a une scoliose sévère qui l'empêche de marcher jusqu'à l'âge de trois ans. Elle copie des bandes dessinées que lui donne sa mère, mais aussi des tableaux que son père l'emmène voir à l'Art Institute. À 8 ans, les médecins lui disent qu'aucune opération n'est possible et qu'elle ne vivra pas au-delà de 30 ans. À l'hôpital, elle côtoie la maladie et la mort, et dans son quartier d'Uptown la violence est partout : agressions sexuelles, suicides, défenestrations, morts par armes à feu...
Emil s'accroche à la vie, devient adulte, enchaîne divers boulots dont illustratrice et conceptrice de jouets. Certes, elle a dépassé les 30 ans, mais le jour de son quarantième anniversaire, elle est piquée par un moustique qui lui inocule une forme grave du virus du Nil occidental. Elle a une méningo-encéphalite, est en chaise roulante, ne peut plus se servir de sa main droite, et les médecins lui disent qu'elle ne marchera plus jamais. Mais à nouveau, Emil s'accroche à la vie, à sa fille âgée de six ans. Elle scotche un stylo à sa main pour tenter de redessiner, puis va étudier à l'Art Institute. C'est pendant cette période de convalescence et de nouveau départ qu'elle va réaliser durant six ans ce monumental roman graphique de plus de 800 pages dessiné au stylo à bille... à raison de seize heures par jour.

Les monstres sont partout

S'il n'est pas une autobiographie, ce récit à tiroirs n'en reste pas moins une émanation fictionnelle de l'existence de l'autrice, dont le support même (pages perforées à marge rouge et lignes bleues) évoque le journal intime. L'héroïne, Karen (que Ferris considère comme son reflet), jeune fille de dix ans vivant à Chicago et adorant les monstres au point de s'imaginer être un loup-garou, incarne le sentiment de différence ressenti par l'autrice dans son enfance.
Ferris explique d'ailleurs que pour elle, « *le cœur même de l'idéologie du monstre* » réside dans ces « *gens brisés par la vie puis qui ont entrepris de se reconstruire dans le seul but de devenir plus extraordinaires et plus puissants en leur for intérieur* ». Outre les monstres de cinéma et de comics dont Karen se sent si proche, la monstruosité a ici différents visages : dans la dangerosité du quartier où elle vit, avec ses violences sexuelles, dans la promiscuité avec des êtres peu recommandables, et bien sûr le suicide de la belle voisine Anka sur lequel va enquêter Karen, découvrant son passé dans l'Allemagne nazie...

Première œuvre, coup de maître

Graphiquement, esthétiquement, cette œuvre hisse l'*underground* vers l'excellence. D'un simple carnet de notes, Emil Ferris fait émerger un extraordinaire journal intime dessiné, dans une liberté totale de narration séquentielle et faisant preuve d'un talent inouï pour la technique du stylo à bille dont les exceptionnelles hachures, noires ou colorées, créent des spectacles de clairs-obscurs fascinants.
Notamment les portraits d'Anka et les « retranscriptions » de tableaux célèbres sont époustouflants de beauté. Tout le monde s'est trompé sur Emil Ferris : les médecins qui avaient annoncé à l'enfant qu'elle ne vivrait pas, ceux qui ont annoncé à l'adulte qu'elle ne remarcherait plus, et... les 48 éditeurs qui ont refusé cette première œuvre, aujourd'hui considérée comme un chef-d'œuvre, jusqu'à ce que celle-ci soit publiée chez Fantagraphics. À ce niveau-là, ce n'est plus de la résilience, c'est l'expression d'une extraordinaire puissance de vie. Vive Emil Ferris.

CECIL MCKINLEY

d'Emil Ferris
Monsieur Toussaint Louverture,
416 p., couleur, 34,90 €

JOE-EL : AU NOM DE JOE

Il était grand temps qu'un comic book rende hommage et justice aux créateurs de *Superman*, victimes d'un terrible système éditorial. C'est enfin le cas avec ce magnifique *Joe Shuster* de Voloj et Campi.

Hiver 1975, New York. Un policier voit un vieil homme affamé et transi de froid sur le banc d'un parc et l'accompagne dans un *diner* pour lui payer un bol de soupe chaude. Le « clochard » dit à son bienfaiteur qu'il est le dessinateur co-créateur de *Superman*, et raconte son histoire... Si *Superman* connut le succès dès le n°1 d'*Action Comics* en avril 1938, l'industrie du comic book n'en était à l'époque qu'à ses balbutiements et Siegel et Shuster ne touchèrent que 130 dollars, signant un contrat qui stipulait que National Allied Publications (futur DC Comics) achetait leur œuvre et qu'eux lui cédaient tous les droits de reproduction et d'exploitation du personnage.

Voyant le succès public et financier grandissant de *Superman*, ils essayèrent de faire modifier leur contrat, mais l'éditeur refusa, leur cédant finalement 100 000 $ en 1947 afin de se débarrasser d'eux, sans *royalties*. Mais ni Siegel ni Shuster ne réussirent à remonter la pente, se retrouvant de plus en plus dans la misère à mesure que *Superman* rapportait de plus en plus d'argent, avec comme acmé le fameux film de 1978 qui rapporta des millions à DC pendant qu'eux se retrouvaient à la soupe populaire. Jerry Siegel fit alors un communiqué de presse qui révéla leur situation, et grâce à l'engagement de la profession, ils purent – bien tard – vivre plus décemment en tant que créateurs de *Superman*.

Nécessaire

« *C'est une histoire qu'il était nécessaire de raconter en bande dessinée depuis bien longtemps déjà* », écrit Julian Vovolj dans la postface de cet album. Effectivement, personne n'avait encore osé aborder la destinée tragique des deux créateurs de *Superman*, Jerry Siegel et Joe Shuster, dans le médium même de cette injustice notoire – non pas un article ou un livre, mais bel et bien un comic book, à l'endroit même où *Superman* naquit.

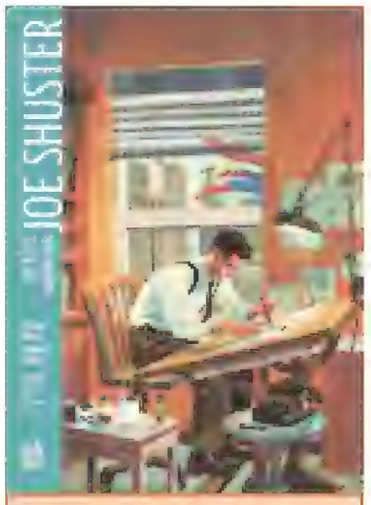
C'est justement parce que cette histoire de créateurs lésés du fruit de leur travail touche à la fondation même du super-héros originel devenu iconique, le plus célèbre d'entre tous, ainsi qu'à son exploitation, que pareil projet est resté tabou durant des décennies. C'est comme une tache indélébile, un épisode noir de l'histoire éditoriale de DC Comics. Il était donc d'autant plus important que ce soit chez cet éditeur que ce travail de mémoire soit aussi réalisé en bande dessinée, faisant preuve de résilience, de responsabilité, de reconnaissance envers les pères fondateurs du mythe qui a permis à DC de devenir ce qu'il est. Important aussi que cela soit bien fait, avec cœur, talent et intelligence. On ne pouvait pas rêver mieux que ce qu'ont réalisé Julian Vovolj et Thomas Campi dans cet album touchant et passionnant.

Poignant

En effet, cet album – même s'il dépeint impeccablement la chronologie et la nature du sujet – a été réalisé avec une grande sensibilité, sans verser dans le misérabilisme ou l'emphase et accordant une vraie place à la dimension humaine. Car c'est après avoir été bouleversé par la lecture de lettres de Shuster décrivant ses difficultés à vivre (frais médicaux impayés, peurs d'expulsion ou poignante découverte de Shuster mentionnant sur ses lettres de recherches d'emploi dans les années 60 qu'il était le dessinateur-créateur de Superman) que Voloj a décidé d'écrire sur l'histoire de Joe et Jerry. Cerise sur le gâteau : le dessinateur.

Heureusement, le choix de Voloj ne s'est pas porté sur un dessinateur au style « comics » mais sur Thomas Campi, artiste italien qui a superbement répondu au souhait du scénariste en s'inscrivant dans un traité peint rappelant celui d'Edward Hopper, réalisme intime idéal pour ce genre de biographie.

CECIL MCKINLEY



de Julian Voloj & Thomas Campi
Urban Comics, 184 p., couleur,
17,50 €

AYEZ FOI EN L'UNIVERS VALIANT !

Personnage charismatique de l'écurie Valiant Comics, Faith peut à elle seule rassembler l'intégralité de l'univers de l'éditeur américain. Preuve en est faite avec *Faith et la Future Force*, à recommander aux habitués, se lit très bien grâce à son dynamisme et son intelligence.

Faith Herbert est la super-héroïne Zéphyr. C'est une psiotique, dotée de pouvoirs hors-normes. Quand elle est sollicitée par la Marcheuse Temporelle pour sauver le monde, elle n'hésite pas un instant. Sans savoir que le temps joue contre elles et que l'ennemi va s'avérer particulièrement coriace à vaincre.

Jody Houser, scénariste habituelle de *Faith*, met en avant le charisme du personnage qui va convoquer les principaux personnages de l'univers Valiant, permettant d'en appréhender la diversité thématique. Les Renégats et le statut des psiotiques, les frères Ani-Pada et leur immortalité, X-O Manowar et la lutte contre les aliens. Présents que pour un épisode, les personnages n'y sont évidemment pas creusés mais il faut quand même maîtriser son sujet pour apprécier la lecture. Amis néophytes, ne commencez pas ici.

Cet effet d'empilement de personnages ne nuit pas parce qu'il est intégré à une construction scénaristique qui prend par surprise. La conclusion, inattendue et maline, a aussi le mérite de se nicher au cœur des intrigues de la série *Faith* et de ses enjeux.

Galerie de personnages et d'artistes

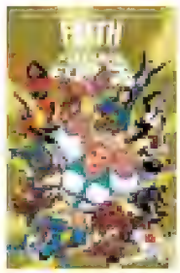
Quatre épisodes, quatre dessinateurs ! Ça fait quand même pas mal de monde, comme si la série était vraiment pensée pour présenter Valiant tant dans les concepts que dans les dessins. Barry Kitson, Stephen Segovia, Cary Nord ou Diego Bernard sont tous des artistes régulièrement employés par l'éditeur. Mais cette diversité ne gêne pas la lecture. Les épisodes s'enchaînent sans qu'on ne distingue de grands écarts visuels. Pour qui veut profiter à plein du souffle positif de Zéphyr, *Faith et la Future Force* est un choix approprié.

YANECK CHAREYRE

⇨ FAITH ET LA FUTURE FORCE

Collectif

Bliss Comics, 17 €



GRAVE : DOUBLE CORBEN

***Grave, les contes du cimetière / Denaeus* est un double album en quinconce de Richard Corben qui nous propose les récents travaux du maître américain. Un bel hommage à un certain âge d'or de l'horreur...**

En 1970, Richard Corben commença à travailler pour Warren Publishing, notamment dans les revues *Eerie* et *Creepy* qui étaient fort inspirées des titres d'EC Comics des années 50. Contre toute attente, près d'un demi-siècle après, Corben continue de rendre hommage à ces pionniers des comics d'horreur des *fifties* avec cette anthologie de récits courts en noir et blanc (ou plutôt en grisé) qui leur fait frontalement écho ; la traditionnelle et fameuse Vieille Sorcière est remplacée ici par l'hideuse Mag la Mégère qui introduit et conclut chaque récit avec ironie.

Ces histoires contiennent tout le folklore abordé par EC puis Warren : marionnettes infernales, transformations monstrueuses, morts-vivants (et même un vivant-mort !), marais inquiétants, malédictions, clown criminel, île envoûtée, miroir fantastique, magie, créatures horrifiques ou surnaturelles, pièges et vengeances machiavéliques, crypte hantée, monstres et goules en tous genres. Grave.

D'un livre à l'autre

En retournant l'album, ô surprise, un autre album : *Denaeus*. Toujours du Corben récent en beau grisé, avec cette fois-ci un récit à épisodes se présentant comme une parodie de tragédie grecque. Tout comme dans *Grave* pour l'horreur, Corben exhume ici le péplum pour le réinventer tout en honorant un pan fondamental de cette « culture bis » qui est de plus en plus considérée comme influente et importante pour la « culture officielle ».

Denaeus est évidemment une version antique du plus célèbre personnage de Corben : Den. Ici, la grande mythologie antique est tournée en ridicule par l'action même des protagonistes qui vont provoquer pire que ce que l'oracle de sorciers aveugles annonçait. Le décorum du péplum offre à Corben de belles occasions de fantastique et de déformations physiques, au-delà du mémorable cyclope.

CECIL MCKINLEY

⇨ GRAVE, LES CONTES DU CIMETIÈRE / DENAEUS

de Richard Corben

Delirium, 28 €

LE PARIS FANTASMÉ DE MICHEL OCELOT

Avec *Dilili à Paris*, Michel Ocelot sort de ses théâtres d'ombre et de ses contes africains pour raconter une fable féministe au cœur du Paris de la Belle Époque. Si, plastiquement, le papa de Kirikou se révèle être toujours aussi impressionnant, la fête se voit un brin tempérée par la lourdeur de son didactisme.

Le nouveau film de Michel Ocelot démarre sur un magnifique faux-semblant, celui d'un paysage africain luxuriant aux couleurs chamarrées que l'on croirait tout droit sorti d'un tableau du Douanier Rousseau. À mesure que la caméra dézoome, des kanaks s'affairent aux tâches de la vie quotidienne avant que le spectateur ne se rende compte qu'il s'agit d'une reconstitution grandeur nature au beau milieu d'un espace vert en plein Paris. Les vêtements des badauds agglutinés nous plongent dans la Belle Époque, celle où le bouillonnement culturel et artistique est proportionnel à l'absence de droits civiques pour les sujets de l'empire colonial français.

Dans ce vivarium sinistre émerge Dilili, une petite fille métisse haute comme trois pommes, presqu'une cousine de Kirikou. Un jeune homme effilé comme un roseau du nom d'Orel s'approche d'elle et lui parle petit nègre. Et Dilili de lui répondre dans une langue de Molière parfaitement maîtrisée qu'elle souhaite en faire de même. C'est le début d'une amitié improbable dans un Paris tant mystérieux et fantasmé au sein duquel des petites filles sont enlevées par une société secrète…

Modernisme esthétique

Puisqu'il est question d'apparences trompeuses, il est permis de creuser davantage le sujet. En effet, en bon auteur/esthète raffiné qui se respecte, Michel Ocelot signe avec *Dilili à Paris* une parfaite synthèse de ses plus grands longs-métrages que sont *Kirikou et la sorcière* et *Azur et Asmar*. La parenté saute immédiatement aux yeux tant Dilili et Orel incarnent respectivement la naïveté fauviste tout en aplats et l'ode à l'attirance des contraires dans les volumes de l'animation infographique. Ainsi, *Dilili à Paris* s'envisage comme une fusion esthétique des précédentes œuvres de Michel Ocelot où la troisième dimension s'aplatit pour magnifier des vignettes d'un Paris fantasmé de la Belle Époque… ou plutôt des photographies prises par le cinéaste pour être exact.

Il se dégage de ce mariage d'images virtuelles et réelles (quoique lourdement retravaillées) une sensation de flottement au sein de laquelle émerge un conte africain moderne où la plume de Gaston Leroux croiserait les ombres de la cinéaste Lotte Reiniger ou le sens du rocambolesque de Louis Feuillade. Et sur ce point, *Dilili à Paris* est conforme à la filmographie de son cinéaste par sa puissance d'émerveillement et sa capacité à atteindre d'authentiques moments de grâce.

Lourdeur didactique

Comme l'ensemble des précédents films de Michel Ocelot, il est question ici de rencontres. Et Dilili et Orel rencontrent d'innombrables personnalités des mondes artistiques et politiques du début du siècle dernier qui se substituent aux rôles tenus habituellement par les archétypes du conte. La cantatrice Emma Calvé se mue en une princesse élégante et racée tandis que Toulouse-Lautrec devient un compagnon de poursuite échevelée dans les rues sinueuses et pentues de Montmartre tandis qu'Erik Satie se permet un interlude musical avec ses *Gnossiennes*.

À sa manière, *Dilili à Paris* est un cousin plus naïf, incarné et sincère du *Minuit à Paris* de Woody Allen. C'est pourquoi on reste d'autant plus sur notre faim lorsqu'Ocelot troque la douceur habituelle qui le caractérise pour véhiculer ses messages par un surlignage très maladroit du féminisme que défend *Dilili à Paris*. Si l'intention ne manque décidément pas de noblesse, surtout après les multiples retombées de l'affaire Weinstein, son martelage dans le dernier acte du film laisse un petit goût d'inachevé pour, au final, assombrir un tantinet sa sublime carte postale, belle comme une ode à la fraternité et au multiculturalisme.

JULIEN FOUSSEREAU

de Michel Ocelot
Animation, 95 min,
sortie le 10 octobre 2018

ANIMER LES ZONES D'OMBRE DU RÉEL

À partir d'une enquête sur la mort mystérieuse de son cousin survenue pendant la guerre des Balkans, la cinéaste Anja Kofmel utilise brillamment dans le documentaire *Chris the Swiss* l'animation pour donner chair à l'inexplicable.

Chris Würtenberg était un reporter de guerre suisse présent dans une Yougoslavie en plein effondrement en 1992 lorsqu'il a été assassiné à vingt-sept ans dans des circonstances non élucidées encore aujourd'hui. Anja Kofmel n'avait que douze ans quand la mort tragique de son cousin a affecté son clan. *Chris the Swiss* se révèle être une opportunité pour elle de revenir sur le théâtre tragique de cet événement un quart de siècle plus tard afin de lever le voile opaque qui a recouvert cet homicide. Mais son parcours ne fera qu'épaissir un mystère quant à l'insaisissable personnalité de feu son cousin et de la nature de son dernier voyage, ou l'horrifique absurdité d'une guerre civile parmi les plus effroyables de la deuxième moitié du vingtième siècle.

La quête de vérité animée

Associer animation et documentaire a longtemps semblé inenvisageable tant les deux genres semblaient à l'opposé l'un de l'autre. Puis le succès de *Valse avec Bachir* d'Ari Folman a démontré qu'une vérité émotionnelle pouvait surgir sans crier gare de l'accouplement de la forme d'expression la plus travaillée, la plus calculé avec, celle, brute de décoffrage du médium cinématographique.

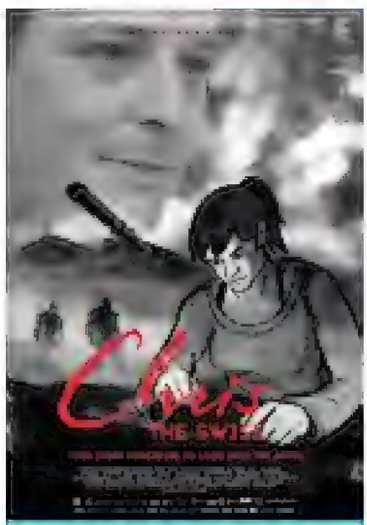
Par son recours à l'animation, la parenté de *Chris the Swiss* semblait toute trouvée. Elle n'est pourtant qu'un leurre dans la mesure où son mouvement de balancier entre passé et présent s'illustre par un changement de régime d'images : quand l'image réelle épouse toutes les facettes du documentaire, le passé supposé de Chris devient une recréation sous formes de séquences animées aussi belles que lugubres.

Deuil cathartique

Cette intention change en profondeur la donne car, au cours des impressionnantes séquences empreintes d'un gothisme monochrome de fort bon aloi, Anja Kofmel en vient à superposer régulièrement l'instabilité émotionnelle de Chris avec la confusion génocidaire gangrénant peu à peu la Yougoslavie. Bien que professionnel et rigoureux, Chris Würtenberg renfermait une part d'ombre qui l'a conduit à sortir de son simple rôle d'observateur pour rejoindre les rangs d'une armée paramilitaire emmenée par Eduardo Flores, un Bolivien formé par le KGB, qui aurait prétendument forgé des liens avec des groupuscules croates fascistes et reçu des fonds de l'Opus Dei…

Ainsi *Chris the Swiss* répond à peu de questions factuelles mais affiche une réelle virtuosité à mettre en parallèle les chaos d'hier et d'aujourd'hui dans un territoire lointain amenant une jeunesse en plein vide existentiel à emprunter leurs chemins sinueux. Pour accoucher, *in fine*, d'un bel éloge funèbre à la jeunesse sacrifiée.

JULIEN FOUSSEREAU



d'Anja Kofmel
Documentaire/Animation, 90 min,
sortie le 3 octobre 2018

zoom

Silent Voice
de Naoko Yamada

Adapté du manga éponyme, *Silent Voice* demeure fidèle dans sa trame au cheminement rédempteur d'Ishida. Brute tourmenteuse de la jeune Nishimiya atteinte de surdité, il cherche à se racheter au lycée après une tentative de suicide avortée. Réalisateur prometteur d'animé, Naoko Yamada confirme une propension à l'esthétique léchée et des compositions méticuleuses. Mais la splendeur hallucinante de l'ensemble ne suffit pas à faire oublier les longueurs excessives et la difficulté majeure de s'identifier à un héros dont le désir de s'amender se heurte constamment à son manque de nuances.

Film d'animation, 132 minutes, sortie le 22 août 2018

JULIEN FOUSSEREAU

Comme un chien enragé
de James Foley &
Cocoon
de Ron Howard

Pour sa sélection estivale, l'éditeur Carlotta explore deux extrêmes du cinéma hollywoodien des années 1980 : le féérique à travers *Cocoon* contre l'âpreté de *Comme un chien enragé*. Après la niaiserie *Splash*, Ron Howard sonnait juste avec son mythe actualisé de la fontaine de jouvence en mode spielbergien quand, à l'opposé, James Foley partait du fait divers avec *Comme un chien enragé* pour disséquer les dysfonctionnements d'une relation père/fils polluée par le crime. Bide commercial à sa sortie, *Comme un chien enragé* a acquis depuis son statut d'objet culte mérité. L'un comme l'autre ont été bichonnés par Carlotta et son éditorial très souvent éclairant.

Films disponibles en Blu-ray et DVD

JULIEN FOUSSEREAU

POMPES FUNÈBRES : UN MÉTIER PAS MORTEL !

Léa Mazé, qui avait marqué les esprits avec son premier album, *Nora,* revient en septembre chez La Gouttière. Comment revenir pour un deuxième livre après un beau succès d'estime, faisons le point avec le premier tome des *Croques* et l'autrice elle-même.

Céline et Colin sont fille et fils de gérants de pompes funèbres. Une situation idéale pour de multiples provocations de mauvais goût dans la cour de récré. Mais à la maison, les parents sont toujours occupés. La mort des uns fait le bonheur des autres. Alors Céline et Colin s'occupent du mieux qu'ils peuvent, ce qui n'est jamais assez bien pour leurs parents.

Les idées poussent dans les cimetières

« *Maintenant il faut que je trouve une idée…* » Voilà ce que s'est dit Léa Mazé après le succès d'estime de *Nora*. « *J'avais un projet développé dans le cadre de mon diplôme à Auguste Renoir, mais il avait été refusé par plusieurs éditeurs pendant que je faisais* Nora. *J'ai essayé de le remanier, mais il a fini par me fatiguer. Je me suis mise en quête d'autre chose.* » Cette alternative est venue en un petit mois, avec l'envie de continuer à travailler avec La Gouttière.
« *Qu'est-ce que des enfants font dans le milieu des pompes funèbres ? Comment vivent-ils dans un monde si guindé ?* » Une réponse est bien entendu partiellement donnée dans ce premier tome : ils s'ennuient et tuent le temps avec une bonne dose d'imaginaire. Peut-être pas si irréaliste que cela… Céline et Colin mènent une petite enquête dans le cimetière et la dernière page de l'album donne au lecteur l'envie d'en savoir beaucoup plus. Le pari est réussi !

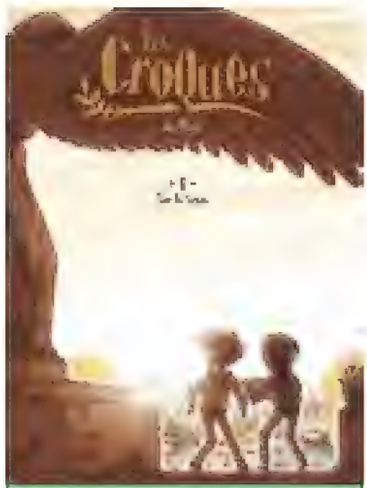
De la difficulté d'être parents

Autant le dire, les parents de nos deux héros sont dépassés. Ils exercent un métier qui tient du sacerdoce et semblent totalement absorbés par lui, jusqu'à ne plus voir les difficultés de leurs propres enfants. Un sujet qui ne dépaysera pas les lecteurs de *Nora*. Léa Mazé semble tenir là un sujet de prédilection. Évidemment, pompes funèbres, ça rajoute un décorum, une ambiance. Mais il y a quelque chose d'universel dans ces deux parents. C'est sans doute le lot de nombreuses familles d'artisans, de travailleurs indépendants. Faire la séparation entre vie familiale et travail peut être difficile. Là, les parents de Colin et Céline sont vraiment à bout. Les deux prochains tomes adouciront une personnalité pour l'instant assez tranchée. « *Je veux que chaque tome montre les parents sous un regard différent. C'est bien prévu !* » nous a confié l'autrice.

Perspectives et numérique

« *Vous n'avez pas idée combien c'est long de dessiner un cimetière et exigeant en termes de perspectives.* » Après un premier album tout en épure, Léa Mazé a voulu se lancer un nouveau défi. Proposer un dessin plus classique sur la forme, plus conforme aux habitudes de la bande dessinée franco-belge. Et comme elle le dit elle-même, ce n'est pas sans difficultés. *Les Croques*, c'est un mélange de dessin traditionnel et de numérique « *Je travaille au crayon, avec quelques lavis pour les encrages et la couleur en numérique.* » À l'Ipad, nous confie-t-elle. « *Je me considérais comme nulle en couleur, c'est d'ailleurs pour ça que* Nora *est monochrome. Mais je m'y suis mise et avec le numérique, je peux tester beaucoup de choses et progresser.* » Mais même les plus réfractaires à l'ordinateur auront du mal à percevoir le côté « artificiel » du travail de Léa Mazé.
Pas d'humour morbide mais une vraie plongée dans un métier mystérieux avec deux témoins qui ne craignent pas de plonger dans plus de mystères encore. Voilà encore une série plaisante à suivre aux éditions de La Gouttière.

YANECK CHAREYRE



de Léa Mazé
Éditions de la Gouttière,
72 p., couleur, 13,70 €

On est au paradis !
La dernière fois que j'ai été aussi heureux, j'avais trouvé une canette de soda à moitié pleine à la cafétéria !

GUMBALL, DARWIN ET LE MONDE

Série télévisuelle hallucinante autant qu'inventive, *Le Monde incroyable de Gumball* se lance dans le périlleux exercice de la transposition en bande dessinée chez Urban Comics.

Il serait vain d'entretenir un quelconque suspense sur le sujet : nous sommes en présence de l'une des meilleures adaptations de série TV moderne en bande dessinée. Tout ce qui fait la saveur du show originel y est présent, sans aucune des pertes habituellement inhérentes au changement de médium. Rythme, finesse d'écriture, fidélité visuelle, jamais un dessin animé n'a eu le droit à un tel traitement jusqu'à présent. *Rick and Morty* et *Adventure Time*, les précédentes publications notables du genre, font dorénavant pâle figure, souffrant fortement de la comparaison avec leur support d'origine là où *Gumball* ne laisse apparaître aucune faille.

Farfelus en folie

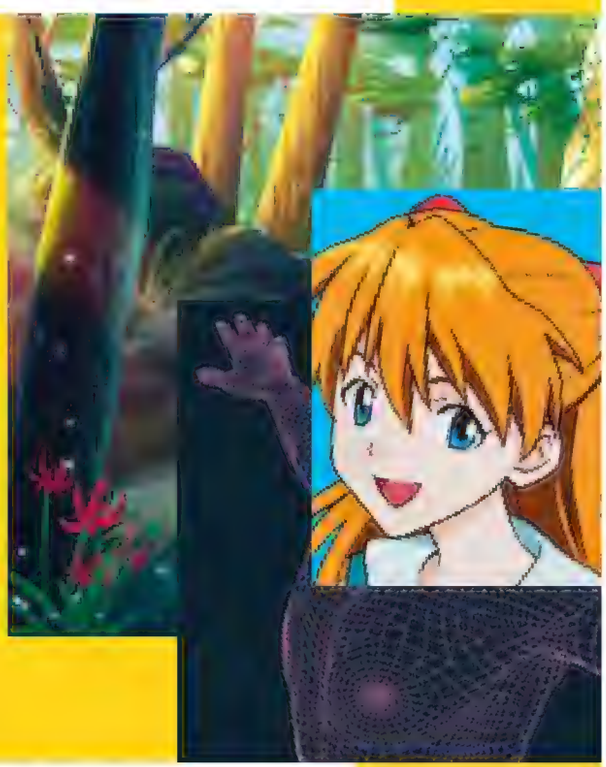
Et pour tous ceux qui ne connaitraient pas encore : *The Amazing World of Gumball* raconte les aventures quotidiennes d'un jeune garçon-chat, de son frère-poisson, son père-lapin et de toute une clique d'amis, voisins et professeurs aux apparences et attitudes plus farfelues les unes que les autres. Entre le pote-banane et la camarade T-Rex se dévoile tout un monde à l'esthétique savamment fluctuante mais aux reflets résolument réels. Car *Gumball*, série officiellement jeunesse, se plait à jouer sur les codes, les concepts et les leçons de vie acérées. Le cocktail oscillant entre blagues d'enfants et frénésie sociale attirera autant petits que grands.

Point fort supplémentaire de cette adaptation papier ? Aucun besoin de connaitre la série originelle pour profiter au maximum des effets désopilants des histoires courtes de ce premier volume. Aucun besoin de contexte pour apprécier l'écriture furieusement mordante et l'acuité des réactions et péripéties ambiantes. La série est diffusée sur Cartoon Network depuis 2011, on lui souhaite de poursuivre infiniment et, sur tout support, de continuer à nous éblouir.

ALEX MÉTAIS

⇨ GUMBALL
Collectif
Urban Comics,
14,50 €

forum des images
#TUMO paris



TUMO Paris s'installe au Forum des images !
École de la création numérique pour les 12–18 ans

Gratuit

cinéma, animation, jeu vidéo, modélisation 3D, graphisme, dessin, programmation, musique

Dépose ta candidature !
→ paris.tumo.fr

Forum des images
Forum des Halles

forumdesimages.fr

MAIRIE DE PARIS

Visuel : © Login - © NextMars / Adobe Stock, © Mark Eden / Alamy Stock Photo

Histoires du soir pour filles rebelles T.2

d'Elena Favilli & Francesca Cavallo

Après le succès phénoménal (et mondial) du premier tome, les autrices italiennes reviennent avec un deuxième opus, dont les personnalités ont été suggérées par les lecteurs. D'Isadora Duncan à Néfertiti, de Beyoncé à J.K. Rowling, ce n'est pas moins de 100 nouvelles femmes inspirantes qui s'y voient consacrées une mini-bio (une page, une illustration). À picorer ou à compulser, ces destins exemplaires et souvent héroïques donneront des ailes aux filles, comme aux garçons, dès 5-6 ans. Comme Favilli et Cavallo le disent : *« Rêvez plus grand, visez plus haut, luttez plus fort. Et, dans le doute, rappelez-vous : vous avez raison. »* Rien de mieux pour briser les stéréotypes dès le plus jeune âge.

Les Arènes, 214 p., couleur, 19,90 €

HÉLÈNE BENEY

Merci, Miyuki !

de Roxane Marie Galliez et Seng Soun Ratanavanh

Belle pour les yeux comme pour l'esprit, la délicate série *Miyuki* revient avec une histoire pour faire découvrir la méditation aux plus petits (sacré défi !). Cette fois-ci, Miyuki veut jouer tandis que Grand-Père médite. La petite, qui veut rester avec lui, lui demande de lui apprendre : malheureusement pour elle, ils passent la journée sans rien dire, à regarder les plantes, la rivière et le ciel, comme si c'était la première fois ! Les heures passent et Miyuki se demande quand ils vont commencer à méditer… Sensible et poétique, l'album au sujet dans l'air du temps permettra dès 5 ans de comprendre le concept de la méditation. À vous maintenant d'essayer avec vos petits lecteurs. Bonne chance !

Éditions de La Martinière Jeunesse, 32 p., couleur, 13,90 €

HÉLÈNE BENEY

DANS LA FORÊT DU GRAND BOTANISTE

Avec *Bergères guerrières*, Jonathan Garnier et Amélie Fléchais proposent une saga d'inspiration celtique pleine d'aventures et de rebondissements.

Il y a dix ans, tous les hommes valides du village ont été mobilisés pour partir à la guerre. Depuis, personne n'a eu la moindre nouvelle. Sont-ils vivants ? Morts ? Prisonniers ? Nul ne le sait. Alors il a bien fallu que les femmes s'organisent sans leurs frères, leurs pères, leurs maris. Pour défendre le village contre les menaces extérieures, elles ont créé l'ordre des « Bergères guerrières ». Cet ordre menace de s'étioler, car cette année, les toutes dernières recrues possibles ont été intronisées : les enfants nés des femmes qui étaient enceintes au moment de la mobilisation, ces enfants qui ont maintenant dix ans, ont démarré leur instruction. Cours de tir à l'arc, combat rapproché, enseignement théorique, le programme est vaste, mais Molly et ses amies sont hyper-motivées. Et si Liam veut lui aussi intégrer l'ordre, pourquoi pas ! Après tout, pourquoi les garçons ne pourraient-ils pas devenir des bergères-guerrières comme les autres ? En plus de réussir leur entraînement, tous ces enfants qui n'ont jamais connu leur père voudraient rouvrir le dossier « papa », mais il y a peut-être plus urgent : la malbête et sa magie noire sont de retour près du village…

Corne de bouc de combat

Les qualités de cette série jeunesse sautent aux yeux dès les premières planches : personnages attachants et bien caractérisés (chacun *existe* par ses motivations personnelles, sans être uniquement le faire-valoir des personnages principaux), enjeux crédibles, intrigue passionnante s'associent à des non-dits chuchotés entre personnages, des parts d'ombre qui appelleront des explications futures et qui renforcent l'intérêt du récit… Et pour ne rien gâcher : un univers graphique singulier, séduisant dès la couverture.

Comme Aurélie Neyret avec *Les Carnets de Cerise*, Amélie Fléchais propose un dessin étonnamment original et une colorisation tout en nuances de vert, bleu, gris et orange, une palette cohérente qui renforce l'atmosphère particulière et l'attrait de cette série. Ajoutez à cela une mise en scène et des cadrages dynamiques, un rythme qui sait ménager des pauses comiques entre les scènes plus poignantes, un soupçon de magie, un bestiaire fantastique pour l'exotisme… La série est peut-être encore jeune pour parler de chef d'œuvre, mais elle en prend le chemin : on adore ce titre jeunesse, qui supporte tout à fait une lecture adulte !

JÉRÔME BRIOT

de Jonathan Garnier & Amélie Fléchais
Glénat, 72 p., couleur, 14,95 €

QU'EST-CE LÀ-HAUT DANS LE CIEL ? UN AVION ? UN OISEAU ? SUPERMAN ?
NON, C'EST
Mystery
?
PLUS FORT QU'UN CHÂTEAU FORT !
PLUS RAPIDE QU'UN TRAIN AU GALOP !
IL N'EST PAS UN SUPER-SOLDAT CRÉÉ PAR LE GOUVERNEMENT AMÉRICAIN.
MAIS IL EN A RENCONTRÉ UN.
IL NE VIENT PAS D'UNE AUTRE PLANÈTE.
SES POUVOIRS, IL NE LES A PAS EU EN SE FAISANT MORDRE PAR UNE ARAIGNÉE.
SPROTCH!
PERSONNE NE SAIT D'OÙ ILS VIENNENT.
MERCI DE REMUER LE COUTEAU DANS LA PLAIE.
ALORS, DÉCOUVREZ-LE AVEC LUI DANS...
Mystery
Passé décomposé
OU REPLONGEZ-VOUS AVEC DÉLICE DANS...
Mystery
Journal d'un super-héros
Mystery
La relève
Mystery
La BD dont vous êtes le super-héros
HUMOUR ACTION AVENTURE
TOUT PUBLIC
CED • STIVO

DISPONIBLE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES ET SUR NOTRE SITE INTERNET WWW.MAKAKA-EDITIONS.COM

RETROUVEZ STIVO, L'ILLUSTRATEUR, LORS DU FESTIVAL QUAI DES BULLES DE SAINT-MALO SUR LE STAND MAKAKA ÉDITIONS.

Makaka Éditions

3,2,1... LANCEMENT !

VEGA
Editeur de manga

"Seul et livré à lui-même, le jeune Satoru parviendra-t-il à affronter les multiples menaces d'un monde redevenu sauvage ?"

©2016 Takao Saito / ©2016 Akira Miyagawa / Leed sha / tous droits réservés

© Kazuyoshi Takeda 2016 / Hakusensha / tous droits réservés

"Quand le paradis se transforme en enfer..."

VOLUMES 1 EN LIBRAIRIE LE 04 OCTOBRE
ET VOLUMES 2 LE 08 NOVEMBRE

Retrouvez-nous sur

SUPER SAIYANS SUR PLACE OU À EMPORTER

Après un lancement glorieux survenu en début d'année sur PC et consoles de salon, *Dragon Ball FighterZ* exporte ses affrontements homériques sur la Switch hybride de Nintendo. Le tout sans perte et sans faux cols.

© Arc System Works/Namco Bandai Entertainment

Le colossal succès de la saga *Dragon Ball* a généré moult produits dérivés dont un nombre pléthorique d'adaptations vidéoludiques. Son créateur Akira Toriyama est d'ailleurs plutôt familier du milieu puisqu'il a été le *character designer*, entre autres, de la célèbre série de jeux de rôles *Dragon Quest* et du légendaire *Chrono Trigger*. Pourtant, *Dragon Ball* dans le jeu vidéo a souvent produit des titres, au mieux bancals, au pire soporifiques… Jusqu'à l'arrivée en janvier dernier de *Dragon Ball FighterZ*, jeu de *VS Fighting* qui a confirmé toutes les promesses qu'il charriait à travers ses multiples présentations dans les salons dédiés.

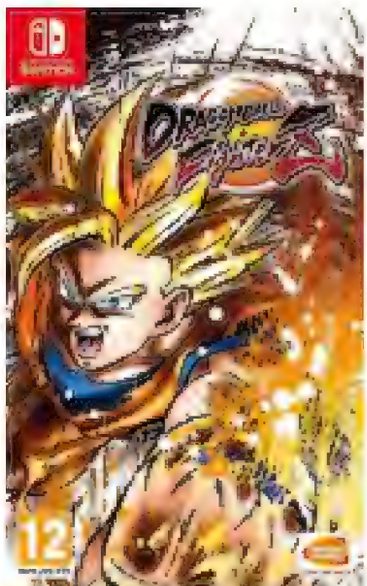
Brutal comme un Kamé Hamé Ha…

La clé du succès réside sans doute dans une étroite collaboration avec un acteur établi et respecté du jeu de baston, en l'occurrence Arc System Works. Responsable de licences comme *Guilty Gears* et *Blazblue*, le développeur japonais a su reconduire ici un sens de la frénésie dans un écrin visuel de toute beauté. C'est bien simple, se frotter à *Dragon Ball FighterZ* équivaut à la concrétisation d'un fantasme interactif pour tous les fans des pugilats dantesques entre Son Goku, Vegeta, Piccolo et consorts tant le moteur graphique affiche un rendu graphique d'une perfection approchant le style angulaire et musculeux de Toriyama. Comme si ses coups de crayons se pliaient à nos actions à la manette.

…dans un mouchoir de poche

Ce tour de force esthétique se met au service d'un *gameplay* équilibré sachant concilier accessibilité et courbe de progression pour les plus valeureux. À l'inverse de la complexité des enchaînements d'un *Street Fighter* ou un *King of Fighters*, *Dragon Ball FighterZ* parie sur une similitude des combinaisons pour l'ensemble des combattants avec un accent porté sur la variabilité des gabarits, de leur vitesse et de la bonne tactique pour sortir de ces matchs par équipe de trois, sur son grand écran ou en nomade. Car, si les temps de chargement se révèlent plus longs que sur PC ou sur les consoles de salon, le portage Switch de *Dragon Ball FighterZ* leur tient la dragée haute en termes de nervosité et de réactivité. Aussi bien dans les transports en commun que bien assis dans son canapé défiant le monde entier, les gladiateurs de Toriyama n'ont pas fini de se mettre la peignée.

JULIEN FOUSSEREAU



Namco Bandai Entertainment
Sortie le 28 septembre
sur Nintendo Switch

zoom

Octopath Traveller, Square Enix

Marre des jeux de rôles occidentaux super immersifs et en proie à la nostalgie des RPS japonais du siècle dernier ? Alors, *Octopath Traveller* s'adresse clairement à celles et ceux qui auront chauffé leur Super Nintendo à plein régime sur *Final Fantasy VI* ou *Chrono Trigger*. La trame est un recueil de morceaux choisis de l'heroic fantasy à la japonaise, on ne peut plus classiques avec quelques nouveautés empruntant gaillardement à *Game of Thrones*. Mais les plus mordus du genre s'émerveilleront devant le rendu visuel fabuleux, entre les personnages pixellisés à l'ancienne et les décors en 3D polygonale quand ils n'acclameront pas la profondeur du système de combat au tour par tour d'une solidité remarquable.

Exclusivement sur Nintendo Switch

JULIEN FOUSSEREAU

Jurassic World Evolution, Frontier Developments

Concilier jeu de gestion à la… *Tycoon* ou *Theme Hospital* et son amour des dinosaures est désormais possible avec *Jurassic World Evolution*. Frontier Developments a « dépensé sans compter » pour offrir un rendu visuel des plus somptueux. C'est bien simple : on avait rarement un tel niveau de détails appliqués sur un nombre pléthorique de races du Crétacé. Herbivores comme boulotteurs de chair sont représentés dans toute leur majesté quand ils ne génèrent pas des frayeurs sans pareil en cas de brèche de sécurité des enclos. En revanche, *Jurassic World Evolution* se montre beaucoup trop timide ou maladroit sur son volet construction avec un manque d'originalité et de souplesse qui lui est préjudiciable à long terme. Dommage.

Disponible sur PC, PS4 et Xbox One

JULIEN FOUSSEREAU

LE BRAS ARMÉ DE L'ESPACE

«Venu de nulle part, c'est Cobra…» Roublard, séducteur, d'une gouaille irrésistible, le Bébel de l'espace, toujours entouré de jolies créatures fort peu vêtues, entre au catalogue des éditions ISAN manga.

Une magnifique exposition était consacrée, lors de la dernière Japan Expo, à l'œuvre de Buichi Terasawa. Si *Takeru*, *Gun Dragon* et les autres titres du mangaka étaient bien sûr cités, c'est *Cobra*, son personnage le plus connu, qui en occupait la place centrale. En France, la série est culte pour avoir fait partie de la première vague d'animés diffusés à la télévision dans les années 1980.

Le manga, en revanche, a connu quelques perturbations éditoriales, défendu successivement par les éditions Dynamic Vision, Taifu Comics puis Black Box, qui a fini à son tour par perdre la licence au profit des éditions Isan manga (dont l'éditeur, Karim Talbi, était commissaire de l'exposition citée ci-dessus). Ces dernières publient à partir de septembre une édition luxe du reboot *Cobra the Space Pirate*, la seconde série composée tout en couleurs (informatiques) par Terasawa à partir de 1995.

COBRA ©BUICHI TERASAWA/A-GIRL RIGHTS Isan Manga 2018

…mais il est toujours là c'est Cobra !

Cobra est le pirate de l'espace le plus recherché de la galaxie. Il a changé de visage pour échapper aux chasseurs de prime, passant du modèle beau gosse au méconnaissable visage buriné d'une sorte de Jean-Paul Belmondo du futur, en plus blond. Mais ce qui le rend légendaire, c'est le psychogun greffé dans son bras gauche, qu'on appelait « rayon delta » dans l'animé des années 1980. Cette arme est la seule de l'univers capable de projeter un rayon dont la trajectoire peut être courbée par la pensée. La série joue sur le mélange de reparties comiques, d'action survoltée et de jolies femmes en tenues légères (dans l'espace, personne ne t'entend greloter). Irrésistible !

JÉRÔME BRIOT

⌣ COBRA THE SPACE PIRATE VOL. 1

de Buichi Terasawa

Isan manga, 29,90 €

QUI EST LE MEILLEUR MORIARTY ?

L'univers de Sherlock Holmes vit une renaissance depuis une dizaine d'années. Après avoir revisité le mythe du meilleur détective de l'histoire, il est temps de se pencher sur sa némésis. Deux BD récentes s'y emploient.

D'un côté, nous avons *Moriarty*, manga de Ryosuke Takeuchi et Hikaru Miyoshi. Il part du principe que le célèbre ennemi de Holmes est en fait un prête-nom porté par 3 frères souhaitant renverser l'*establishment* profondément inégalitaire de l'Angleterre victorienne. De l'autre, nous avons *M.O.R.I.A.R.T.Y.*, BD française de Fred Duval, Jean-Pierre Pécau et Stevan Subic, qui transpose l'univers holmésien dans le *steampunk*, invoquant tant l'oeuvre de Conan Doyle que *Dr Jekyll et Mr. Hyde*. Le récit nous entraîne dans une enquête gigogne où les différents fils scénaristiques tissent une trame plus globale.

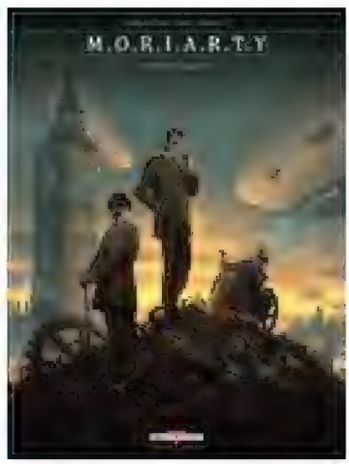
Deux salles, deux ambiances

Ces deux titres ont évidemment des points communs, à commencer par leur sujet : l'ennemi de Sherlock Holmes. Au fil des pages, on va croiser des personnages familiers comme Watson, Mrs Hudson ou Mycroft Holmes au cœur de l'Angleterre de la fin du XIX^{e} siècle.

Mais le traitement des deux œuvres est évidemment différent. Takeuchi choisit de se concentrer sur les jeunes années de Moriarty, depuis l'émergence du futur Napoléon du crime à ses premières interactions avec Holmes. De leur côté, Duval et Pécau préfèrent des personnages plus mûrs, puisque dans leur histoire, Holmes et consorts ont la quarantaine bien tassée. Surtout, la BD française se distingue par sa thématique. En intégrant le *steampunk*, et en faisant croiser Holmes et d'autres personnages de la littérature populaire victorienne, elle ouvre la porte à des comparaisons avec *La Ligue des Gentlemen Extraordinaires*. De son côté, *Moriarty* essaye de rester dans un univers réaliste tangible.

On recommandera *M.O.R.I.A.R.T.Y.* aux lecteurs pressés, puisque la BD ne comptera que 2 volumes. De son côté, *Moriarty* plaira aux fans de la série *Sherlock*, le manga explorant la relation ambiguë qui lie Holmes à son ennemi.

THOMAS HAJDUKOWICZ



⌣ MORIARTY VOL. 2

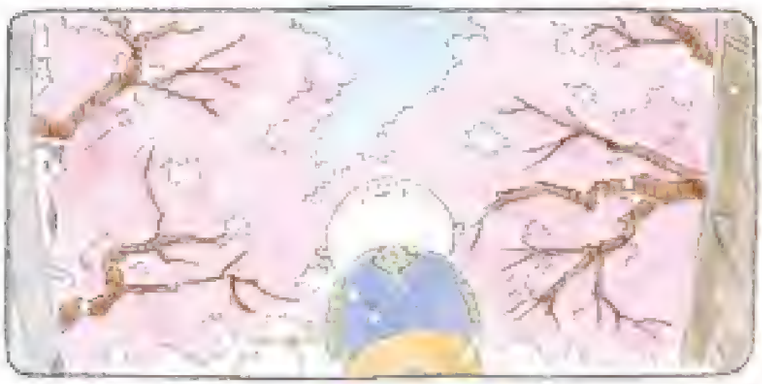
de Ryosuke Takeuchi & Hikaru Miyoshi

Kana, 6,85 €

⌣ M.O.R.I.A.R.T.Y. T. 1

de Fred Duval, Jean-Pierre Pécau & Stevan Subic

Delcourt, 15, 50 €



HEMINGWAY MAIS NON

Des chats, des chats, des chats ! Que reste-t-il de la biodiversité animale ? Pas de réponse à cette question dans cet album mais un joli petit bout de chemin avec les deux zigotos qui donnent leur nom à la série : *Le vieil homme et son chat*.

Ce manga révèle d'entrée de jeu ses intentions. De la couverture sobrement attendrissante au sous-titre qui prête à sourire, l'album promet de distiller, d'un doux rythme, scènes de vie de vieillesse et de facétieuses péripéties félines. La série s'y tient, sans surprise mais avec un talent certain pour l'anecdotique touchant. Daikichi vit avec Tama, son chat qui s'est fait une mission de veiller sur le vieil homme depuis le début de son veuvage. Les deux cohabitent et s'accompagnent tout en poursuivant occasionnellement leur vie, chacun de son côté. Style, narration, ambiance, un lecteur saturé aura une impression persistante de déjà-vu. À l'inverse, un amateur désireux de ce genre de récit y retrouvera exactement tout ce qu'il aime et tout ce qu'il y recherche habituellement, savamment dosé, habilement conçu, sans cependant sortir un seul instant des chemins battus.

Des chats vus

Vie de banlieue tranquille, calme quotidien japonais, carnet de voyage de la vieillesse moderne, petit guide culinaire, sauvegarde mémorielle, vagues tracas : *Le vieil homme et son chat* sait au moins se décliner à défaut de pleinement se renouveler. Dans un flux invariablement très indolent, d'un regard toujours sensible, Daikichi voit son chat, Tama voit son maître. Témoignage d'une vive affection en format calme, *Le vieil homme et son chat* est un plaisir de féru friand de cet alanguissement. Forte de 4 tomes de de près de 200 pages chacun, la série est publiée dans le *Comic Essay Gekijô* depuis 2015. Le magazine regorgeant d'historiettes de chat de ce type, gageons que si le vieil homme rencontre du succès, nous verrons probablement apparaitre ses camarades de publication bien rapidement.

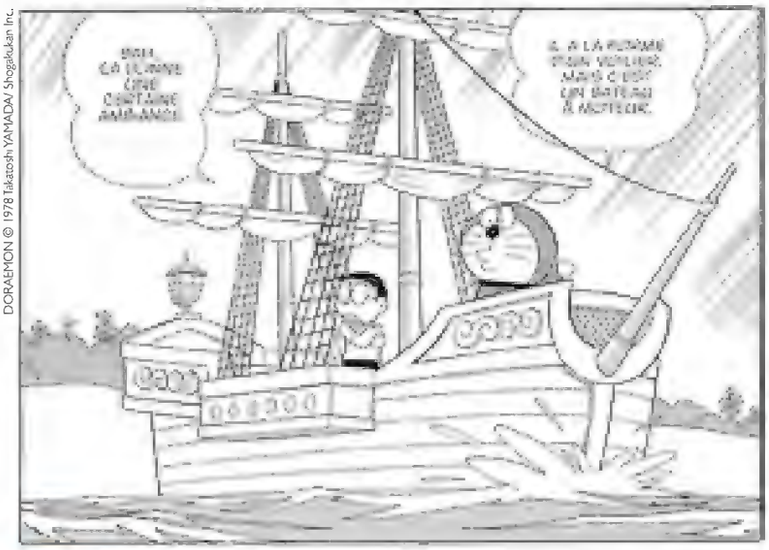
ALEX MÉTAIS

➪ LE VIEIL HOMME ET SON CHAT VOL. 1
de Nekomaki
Casterman, 15 €

MICHEL BUSSI
Plus de 4 000 000 de romans vendus
DÉCOUVREZ-LE EN BD DANS
UN THRILLER PALPITANT !
MICHEL BUSSI
GAET'S - SALVO
MOURIR SUR SEINE
PARUTION
5 OCTOBRE
80 PAGES
15,90€
Un marin est retrouvé poignardé au beau milieu des quais de Rouen alors que l'Armada bat son plein !
Quel tueur invisible a pu commettre ce crime impossible ? Quel étrange pacte semble lier des matelots du monde entier ? De quels trésors enfouis dans les méandres de la Seine sont-ils à la recherche ?
Une implacable machination du maître du polar français, Michel Bussi, adaptée en bandes dessinées par Gaet's au scénario et Salvo au dessin.
Diffusion : Média Diffusion. Distribution : MDS
petit à petit
EDITIONS

DERNIERS GADGETS POUR DORAEMON

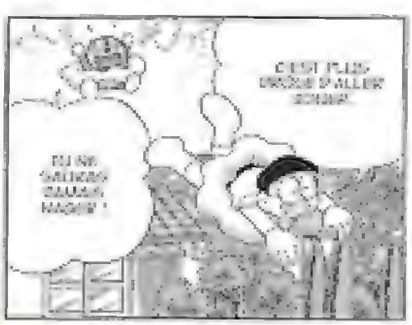
L'ultime volume de *Doraemon* parait en octobre. Curieusement, ce manga jeunesse amusant et inventif est méconnu du public français. On en parle ?



DORAEMON © 1978 Takatoshi YAMADA/ Shogakukan Inc.

Doraemon est un manga créé en 1969 par Fujiko F. Fujio. Ses 45 volumes paraissent de 1974 à 1996 au Japon, et à partir de 2006 en France, aux éditions Kana. Figure emblématique de la bande dessinée japonaise, avec plus de 100 millions d'exemplaires vendus dans le monde et d'innombrables produits dérivés à son effigie, *Doraemon* est culte partout. Partout ? Non, le village gaulois boude encore et toujours les charmes de ce chat-robot bleu venu du futur. Trop japonais ? Pourtant les Espagnols et les Italiens l'adorent. Trop infantile ? Pas du tout, c'est une merveille d'inventivité et d'humour qu'on peut apprécier à tout âge. Alors !? Eh bien… difficile de trouver une explication.

Bien sûr, la diffusion du dessin animé a été très tardive en France. Mais d'autres séries ont trouvé leur public sans le renfort d'un animé. Son dessin est chouette, peut-être un peu rétro (et alors ?). La forme de chapitres courts et indépendants est assez proche des *best-sellers* de la collection BD Kids (*Ariol*, *Anatole Latuile*), donc en phase avec le public visé. Pour l'humour et l'inventivité, *Doraemon* est comparable à *Léonard* ou à *Gaston Lagaffe*. Malgré toutes ces qualités, en France *Doraemon* reste une série confidentielle. La bonne nouvelle, c'est qu'il n'est pas trop tard pour s'y intéresser !



DORAEMON © 1978 Takatoshi YAMADA/ Shogakukan Inc.

Un chat dans le tiroir

Nobita, un garçon enjoué d'une dizaine d'années, excelle dans un seul domaine : la flemme. Il est dissipé en classe, adore s'amuser, ne refuse jamais une petite sieste. Un jour Nobita a la surprise de voir sortir du tiroir de son bureau (apparemment connecté à une machine à voyager dans le temps) un drôle de chat-robot bleu : Doraemon. Ce dernier débarque du 22e siècle pour tenter d'infléchir son destin. Car si on ne fait rien, le garçon va accumuler des dettes jusqu'à la septième génération ! Pour aider Nobita, Doraemon lui propose toutes sortes de gadgets futuristes et amusants, qu'il sort d'une poche kangourou reliée à un espace 4D illimité. Par exemple, le « bambou coptère » est une hélice qui permet de voyager dans les airs. La « porte va partout » s'ouvre sur la destination choisie. La « nappe des gourmets » se couvre de tous les plats qu'on souhaite. Le « tissu du temps » permet de faire voyager dans le temps ce qu'elle entoure. Le « stylo-ordinateur » écrit les bonnes réponses à toutes les questions. Nobita, insouciant et roi des paresseux, va devenir accro à tous ces gadgets, en réclamant de nouveaux outils à Doraemon dès que le moindre problème se pose à lui… Pas sûr que le garçon, avec toutes ces aides, devienne plus courageux !

Copain idéal

Nobita a toute une bande de copains, dont trois principaux. Shizuka est une petite fille dont il est amoureux. Giant, un garçon très costaud et colérique, adore chanter en public, hélas comme une casserole. Enfin Suneo, l'âme damnée de Giant, est manipulateur et orgueilleux. Dès lors, entre timidité, crainte et méfiance pour ses amis « normaux », Doraemon avec tous ses gadgets géniaux incarne le copain idéal, celui qui est fiable et toujours bienveillant. Pour autant il n'est pas servile, il peut s'opposer à Nobita ou même lui faire des farces, comme dans un chapitre mémorable du tome 16, où Doraemon confie à Nobita la « superarmure », objet d'invincibilité que les idiots ne peuvent pas voir. En réalité, comme dans le conte *Les Nouveaux Habits de l'empereur*, cette armure n'existe pas du tout, c'est juste une blague réussie de Doraemon ! N'hésitez plus : donnez une chance à cette série tendre et drôle, une joyeuse bouffée d'enfance !

DORAEMON © 1978 Takatoshi YAMADA/ Shogakukan Inc.

JÉRÔME BRIOT

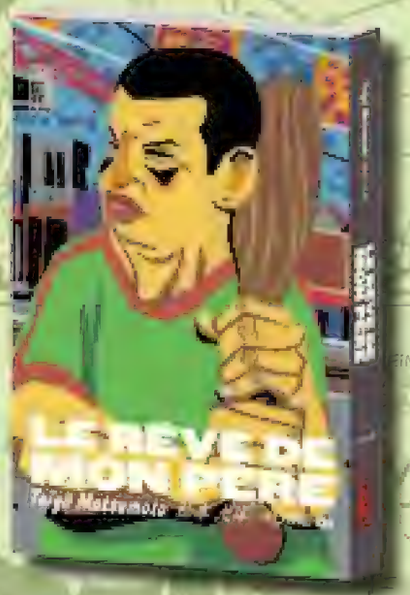
de Fujiko F. Fujio
Kana, 190 p., n&b, 6,85 €

“Chez Kana, la rentrée sera littéraire !”

PLUTÔT TRANCHE DE VIE DÉCALÉE, COMBAT CONTRE LA MONTRE OU ODE À LA FEMME ? CHOISISSEZ VOTRE AMBIANCE !

LE RÊVE DE MON PÈRE

TAIYÔ MATSUMOTO



SÉRIE EN 3 TOMES

HANA OTOKO © 1998 Taiyou MATSUMOTO/SHOGAKUKAN

SÉRIE EN 3 TOMES

CONTAMINATION

AO ACATO

kana

WWW.KANA.FR

©AO ACATO/Kodansha Ltd.

LE FLEUVE SHINANO

KAZUO KAMIMURA

INTÉGRALE
720 PAGES

SHINANOGAWA© 2005 by HIDEO OKAZAKI, KAZUO KAMIMURA

I WILL SURVIVE

Vega, petit nouveau de la scène éditoriale manga, a déjà de grandes ambitions. Entre *Deep Sea Aquarium Magmell, Peleliu* et *Survivant*, le roster de départ, très varié, semble déjà tenir la route.

SURVIVAL ~SHONEN S NO KIROKU © Akira Miyagawa / © Takao Saito

Survivant, notamment, dénote le plus de la volonté de placement très affirmée de la jeune structure. Reprise d'une série marquante de Takao Saito parue dans les années 80 au Japon, la série réveille le délicat sujet des réinterprétations. L'histoire d'origine, publiée par Milan en son temps, est depuis bien longtemps indisponible. Est-il plus futé de se laisser aller aux attraits du *reboot* au lieu d'envisager la réédition? Le co-éditeur, Stéphane Ferrand, justifie son choix dans une interview donnée à *BoDoï.info*[1] en mettant en avant une présentation visuelle (dessin, narration) encore meilleure que celle de son aïeule. Exit l'ambiance stylistique léchée résolument 80's, place aux *gimmicks* modernes et aux solutions résolument actuelles.

At first I was afraid...

Et il en faudra des solutions à Satoru pour affronter la solitude, son environnement sauvage et l'ensemble de ses besoins naturels suite au naufrage du Japon tout entier. Coincé au sommet d'une montagne après un séisme particulièrement violent, il lui faudra subsister sans aucun talent spécifique, en comptant sur son instinct citadin émoussé et sur quelques souvenirs dangereusement vagues.
Erreurs et balbutiements compteront autant que chance et moral d'acier car, à tout juste 14 ans, il ne pourra compter que sur lui-même. Ici pas de sombre complot ni de plan à grande échelle, seul compte l'après coup de la catastrophe. Qu'importe que quelqu'un ait provoqué la fin du monde si l'on meure avant la fin de l'hiver. *Survivant* n'est pas un guide. Au mieux, les déboires de Satoru vous permettront de savoir à peu près quoi éviter, sans réelle garantie autre que celle de l'expérience péniblement engrangée par le pauvre gamin. *Survivant* est une épopée. Celle d'un jeune homme livré à un monde qui reprend sa liberté et qui ne lui fera pas de cadeaux.

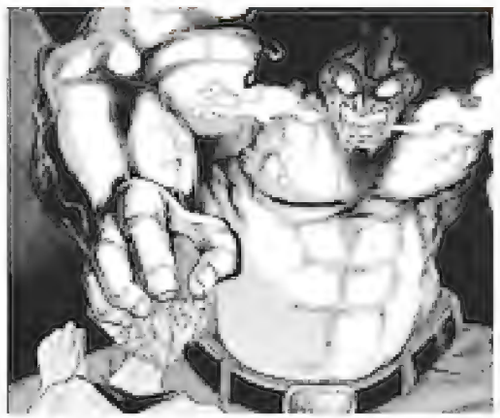
ALEX MÉTAIS

[1] Interview de Rémi I. : http://www.bodoi.info/qui-est-vega-nouveau-venu-sur-le-manga/

⇀ SURVIVANT VOL. 1
de Takao Saito & Akira Miyagawa
Vega, 8 €

MURCIELAGO GO GO !

Aussi inquiétant que la chauve-souris à laquelle elle doit son titre, aussi impétueux que la Lamborghini du même nom, *Murcielago* sévit chez Ototo pour la rentrée.



© 2014 Yoshimurakana / SQUARE ENIX

Après quelques balbutiements dans les années 2010, Ototo s'affirme et propose dorénavant un catalogue fort qui oscille entre séries phares issues de romans (les fameux *light novels* japonais) et anti-héros radicaux. L'éditeur a pris ses marques et enclenche la seconde avec cette nouvelle aventure assez... disruptive. Car *Murcielago* tranche sévèrement. Dans notre petite conception de la justice, dans les codes du genre, dans nos attentes aussi. Comme les deux sombres faces de la même pièce rouillée, la série enchaine violence et sexe dans un maelström de perversions.
Si de nombreux stéréotypes sont utilisés au cours de la série, prodigalité libidinale et techniques mortelles notamment, tous nient la nécessité d'un homme, celui-ci étant relégué en figure d'aide ou d'opposition secondaire. Dans une parodie enfiévrée des groupes féminins de chocs à la *Gunsmith Cats*, cette clique d'intervention musclée va bien plus loin que les séries policées du passé, uniquement destinées à faire rêver sur de la femme forte et des gambettes.

© 2014 Yoshimurakana / SQUARE ENIX

No redemption

Kuroko, tueuse en série reconvertie en exécutrice officielle, travaille de concert avec Hinako, conductrice improbable, pour punir pour le compte de la police les pires criminels du Japon. Pour les monstres surdimensionnés et assassins insidieux, la seule justice qui reste semble être celle de l'extermination sanglante sans retenue ni remords. Malgré tout, et s'en tenant pourtant à des archétypes, *Murcielago* arrive à rendre attachantes des personnalités étranges, équilibrant la donne en surjouant des points psychologiques pourtant irritants. Le personnage principal ne pense qu'aux délices de la chair et au meurtre sanglant, son acolyte régresse rapidement au stade de la femme-enfant quasiment en couche-culotte mais le tout, porté par un rythme aussi endiablé que surprenamment quotidien, roule sacrément bien.

ALEX MÉTAIS

⇀ MURCIELAGO
de Kana Yoshimura
Ototo, 7,99 €

URASAWA S'OFFRE UN VERMEER

Le grand Naoki Urasawa dans la collection BD du musée du Louvre, voila une très bonne nouvelle ! Avec *Le Signe des rêves*, le mangaka initie un diptyque où se mêlent thriller et fantastique. Une première partie prometteuse.

Les mangakas commencent à occuper une place de choix dans la collection de bandes dessinées coéditées par Futuropolis et le Louvre, qui a pour sujet le plus vaste musée du monde. Après Hirohiko Araki, Jiro Taniguchi et Taiyo Matsumoto, c'est au tour de Naoki Urasawa de s'atteler à une œuvre de commande pas forcément évidente. Mais l'auteur de *Monster*, *20th Century Boys* ou *Billy Bat* offre suffisamment de garanties pour espérer un récit passionnant, complexe et bien construit.

Urasawa n'est pas homme à s'engager à la légère. Contacté par le musée du Louvre il y a quelques années, il accepte le projet, en précisant toutefois qu'il ne pourra y travailler avant trois ans, pris qu'il est par la fin de *Billy Bat*. Homme de parole, il se lance à l'échéance dans l'écriture du *Signe des rêves*. Mais par quel bout prendre une intrigue sur le Louvre, alors qu'une petite quinzaine de bédéastes a déjà planché sur le sujet ? D'autant plus que le mangaka, au moment où il commence sa réflexion, n'a pas du tout envie de venir en France pour faire des recherches. Lui vient alors l'idée d'utiliser un personnage né dans un manga comique des années 1960. Iyami, escroc invétéré, prétend être Français et en contact régulier avec l'Hexagone, alors qu'il

© URASAWA Naoki - NVWood Studio avec Fuijo Pro/ Futuropolis - Musée du Louvre éditions 2018

est en réalité Japonais et juste francophile. Urasawa en fait le directeur d'un étrange Institut de France situé à Tokyo. Il en fait surtout l'interlocuteur de Takashi Kamoda, chef d'entreprise très naïf et perclus de dettes qui se laisse embobiner.

Clichés et originalités

Le vol – ou plutôt l'emprunt – de *La Dentellière* de Vermeer, conduit Takashi et sa fille à Paris. L'arrivée dans la capitale française clôt un premier volume regorgeant de clichés, voulus ou pas. La France est le pays de l'élégance, du café au lait, des croissants, de Sylvie Vartan et Paris se résume aux Champs Elysées, au Sacré-Cœur, à la Tour Eiffel et bien sûr, au Louvre. Mais ces passages obligés sont contrebalancés par la visite très instructive des coulisses du Louvre (entre temps, le mangaka est finalement venu à Paris pour étoffer sa documentation) et le choix d'un Vermeer pour fil rouge. Comme à son habitude, Urasawa excelle dans l'exposition, avec des personnages hauts en couleurs et des enjeux à la fois forts, plausibles et extravagants. L'intrigue est bien en place, on attend le dénouement avec gourmandise.

THIERRY LEMAIRE

de Naoki Urasawa
Futuropolis, 144 p., couleur, 20 €

zoom

We Never Learn Vol. 1
de Taishi Tsutsui

Nariyuki est un lycéen exceptionnel, avec un bulletin sans tache. Pourtant, il est toujours devancé par Fumino en japonais et par Rizu en maths. Ces deux adolescentes, coqueluches du lycée, sont de véritables génies dans leurs disciplines de prédilection. Cela n'empêche pas Nariyuki de viser la bourse dont il a besoin pour entrer à l'université. Pour pouvoir la toucher, son proviseur exige qu'il serve de tuteur à Fumino et Rizu qui, sorties de leurs matières favorites, sont de véritables cancres. *We Never Learn* ne révolutionne pas le manga de comédie romantique. Cependant, son auteur, Taishi Tsutsui, parvient à insuffler de la fraîcheur grâce à un dessin moderne et sympathique.
À surveiller.

Kazé, 192 p., n&b, 6,79 €

THOMAS HAJDUKOWICZ

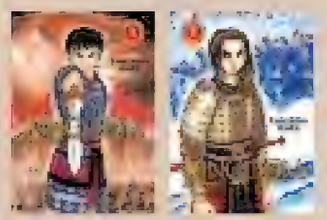
Le Maître des livres Vol. 15
d'Umiharu Shinohara

Après 15 délicieux tomes, la bibliothèque La Rose trémière cesse finalement de nous accueillir. D'une passion à la candeur infinie, ses bouillonnants bibliothécaires ne cessent pourtant pas leur chemin ; nous ne pourrons seulement plus en profiter. Il nous faudra alors nous réhabituer à une vie sans les conseils avisés de l'impassible tenancier à coiffure de champignon, les lectures touchantes des écrivains en herbe qui peuplent ses rayonnages ou les problèmes cruciaux des tumultueux enfants environnants. Doux fantasme d'une vie dans les livres, la série se referme, encapsulant ce rêve que lecteurs et acteurs du monde du livre souhaitent se transmettre le plus longtemps possible.

Komikku Éditions, n&b, 8,50 €

ALEX MÉTAIS

Kingdom Vol. 1 & 2
d'Yasuhisa Hara

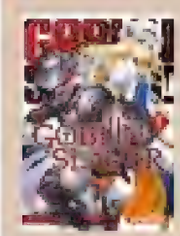


Coup de poker pour les éditions Meian qui commencent à nous habituer aux beaux projets osés. Après la réédition en coffret de *The Breaker*, lecture très appréciée des amateurs, c'est au tour de *Kingdom*, une impressionnante saga méconnue de plus de 50 tomes d'avoir droit aux honneurs d'une parution française. Étonnamment, son absence des étals français n'a pas empêché la série d'acquérir un public fidèle dont les cris de joie ont vite résonné sur la toile. Il était temps, clament-il. Le risque est bien entendu réel mais la série part sur les chapeaux de roue et on ne peut que croire ses personnages lorsqu'ils clament leur capacité à marquer l'Histoire et à bouleverser leur destin à travers une Chine bouillonnante.

Meian, 220 p. &212 p., n&b, 6,95 €

ALEX MÉTAIS

Goblin slayer Vol. 1
de Kumo Kagyu & Kousuke Kurose



Un tout petit élément est oublié dans toute cette vague de nouveaux mondes de fantasy inspirés des RPG : les ennemis du quotidien. Ici, un énième larron tente de sauver le monde ; là, un autre profite de ses nouveaux pouvoirs pour établir sa domination mais qui s'occupe des petits villages ? Le crève-gobelin s'en est, lui, fait une spécialité. Comme son nom l'indique, il se concentre uniquement sur ces sournois ennemis complètement sous-estimés. En effet, peu rentables pour les aventuriers expérimentés mais trop vicieux pour les nouveaux venus, les gobs sont laissés libres de ravager les campagnes. L'imagination aussi est une arme, nous apprend-t-il en soignant avec brio et violence toutes ses interventions.

Kurokawa, 176 p., n&b, 7,65 €

ALEX MÉTAIS

PETIT JEU DE CONSÉQUENCES

4 ans après son dernier projet, Tetsuya Tsutsui revient enfin, s'enfonçant encore plus intensément dans son lieu d'étude privilégié : l'âme humaine.

© Tetsuya Tsutsui / KI-OON

Il se sera fait attendre ! Tetsuya Tsutsui prend son temps pour développer comme il se doit ses projets. Après la contestation sociale ultra-violente de *Prophecy* puis l'angoissante réalité de la censure japonaise de *Poison City*, dans quoi pouvait bien se lancer l'auteur ? Il réapparaît, toujours chez son éditeur historique Ki-oon, avec les prémices d'un polar rural en forme de réaction en chaîne. C'est en effet une cascade de conséquences qui va s'abattre durement et durablement sur les personnages pris au dépourvu de *Noise*.

Un petit bruit de fond…

Keita, par exemple, est un brave homme très apprécié qui s'est juré de redynamiser sa région natale. Grâce à une production agricole efficace et un petit coup de pouce de la part du monde moderne, le voilà soudainement capable de réinjecter un peu de vie dans la bourgade du coin. Cela suffira-t-il pour convaincre son ex-femme de partager la garde de sa fille ? La question restera en suspens tandis qu'une menace bien plus vile qu'un simple éloignement familial fera son apparition. En effet, un ex-détenu au comportement terriblement louche apparait dans les environs, cristallisant bien vite des angoisses communautaires *a priori* mal venues.

… entre deux battements de ton cœur

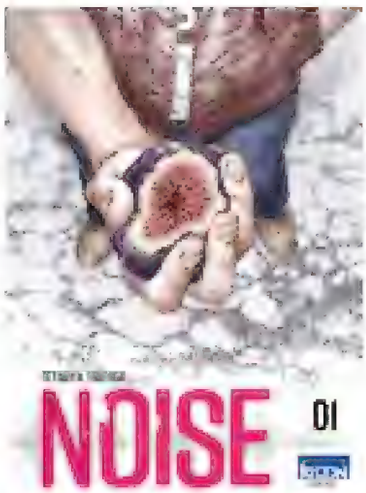
Pas de fantastique ni d'extrémisme cette fois-ci (du moins pas jusqu'à présent), uniquement un bourbier intime dont les personnages sont fondamentalement responsables. Pas d'explosion de gore ou de violence, seulement l'expression de l'imprévisibilité de la vie et de la difficulté de faire les bons choix. Le récit suinte l'angoisse et l'indécision. Si ses acteurs sont clairement orientés d'un côté ou de l'autre de la barrière morale, ce sont leurs dilemmes qui feront de la série un maelström de plus en plus intense de regrets et d'incertitude. On touche à nouveau à ce que l'auteur aime le plus présenter : les tumultes issus de l'humain. Après l'injustice capitaliste et les travers de la science apposés à la folie des Hommes, Tsutsui se recentre sur la responsabilité intime, un sujet qu'il désolidarise rapidement des considérations sociétales qu'il se plaît tout de même à essaimer.

Puis les ténèbres

Toutefois extrêmement bien conçu et mis en œuvre, le récit ne s'éloigne pour l'instant jamais des codes du thriller champêtre tel qu'on pourrait le lire sur d'autres supports. Certaines pistes cryptiques et notre expérience de l'auteur devraient cependant nous permettre de flairer quelques futurs *twists* bienvenus. L'auteur maîtrise infiniment bien son crescendo et se plait à allumer les feux de la culpabilité autant chez les acteurs de cette histoire que chez les lecteurs avant de les éteindre pour les remplacer par bien pire.

Après avoir résolument placé ses précédentes séries dans un monde moderne à l'impact immédiat et indéniable, rejaillissant immanquablement sur les conclusions de ses récits-leçons, il l'évince ici sous couvert de campagne et se tourne vers l'infinie solitude du chemin d'adulte. Jusqu'où faut-il aller pour protéger sa famille ? Quand disparaît la crainte de l'autre pour laisser transparaître la légitime méfiance ? Que faire quand tout dérape ? Autant de choix à faire dans le noir le plus complet. Car si la loi nous impose un cadre, tous les personnages ici présents vont prendre la décision de s'en écarter. Qui pourra juger de leur légitimité ?

ALEX MÉTAIS



de Tetsuya Tsutsui
Ki-oon, 198 p., n&b, 7,90 €

Rendez-vous à la fin du magazine pour découvrir la preview

TETSUYA TSUTSUI

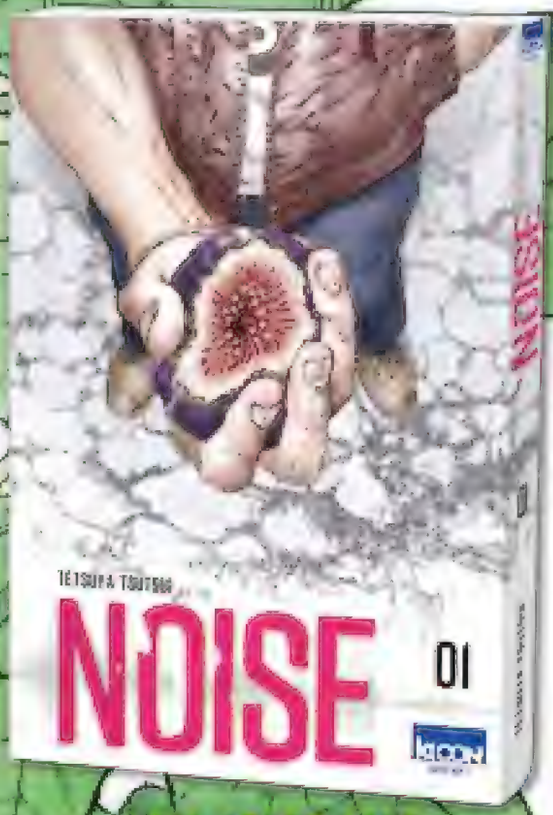
NOISE

EN LIBRAIRIE
LE 6 SEPTEMBRE

**LE GRAND RETOUR DU MAÎTRE DU THRILLER,
TETSUYA TSUTSUI (*PROPHECY*, *MANHOLE*, *POISON CITY*...) !**

KI-OON PRÉSENTE

NOISE



L'HISTOIRE

Dans un village que la dépopulation condamne à disparaître, une lueur d'espoir naît : Keita, un agriculteur du coin, a créé une nouvelle espèce de figues qui fait sensation dans tout le Japon grâce aux recommandations d'une star du web ! Avec la couverture médiatique, l'économie locale repart. Keita espère que ce renouveau permettra de rouvrir l'école, ce qui pourrait convaincre sa femme partie à la grande ville de revenir avec leur fille.

LE 6 SEPTEMBRE AU RAYON BD/MANGA

Mais la paisible bourgade voit son quotidien bouleversé par l'arrivée d'un inconnu à la mine patibulaire, Mutsuo Suzuki. Il dit vouloir travailler comme journalier, seulement son attitude bravache et ses mensonges évidents inspirent la méfiance. Les doutes de Keita se confirment quand son meilleur ami lui apprend qu'il a reconnu l'étranger : condamné il y a plusieurs années pour une affaire de harcèlement et de meurtre, c'est un criminel fraîchement sorti de prison ! Que faire s'il s'installait dans la région ?

Après *Prophecy* et *Poison City*, Tetsuya Tsutsui est de retour pour un nouveau thriller palpitant, avec la campagne japonaise pour toile de fond ! Un récit intense mené de main de maître, où la frontière entre le bien et le mal n'est jamais clairement définie…

BIOGRAPHIE

Découvert en 2004 avec son one-shot ***Dud's Hunt***, Tetsuya Tsutsui est devenu l'un des auteurs-phare du catalogue de création Ki-oon. Chacune de ses œuvres crée l'événement par la profondeur de son scénario et la justesse de son propos. Sa précédente série, ***Poison City***, a été primée aussi bien en France qu'au Japon : en 2015, elle remporte le prix Asie de l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée), et en 2017 le prestigieux Japan Media Arts Festival, organisé par le ministère de la Culture japonais, lui décerne le prix de la catégorie manga.

Fin observateur, Tetsuya Tsutsui excelle dans les scenarii mêlant problèmes de société et thriller palpitant. Il puise son inspiration dans le monde contemporain, pour créer des histoires d'un réalisme troublant. Lui-même originaire de province, il s'éloigne avec ***Noise*** des univers urbains qu'il affectionnait jusqu'à présent pour montrer une autre facette du monde moderne : les communautés soudées des villages agricoles qui se battent pour survivre.

MESSAGE DE L'AUTEUR :

À travers ma nouvelle œuvre, j'essaie de donner forme aux sentiments d'inquiétude et d'insécurité qui naissent au fond de nous. *Noise*, ce sont des interférences qui perturbent nos âmes. Ces vagues de panique qui submergent parfois l'humain peuvent transformer un être bon en monstre. Ça fait peur, quand on y pense. Ça faisait longtemps que je n'avais pas sorti de nouveau titre, et je vais tout faire pour le rendre intéressant. J'espère que vous l'apprécierez ! ■

AU JAPON, LA CAMPAGNE EST À L'ABANDON

Sous le vernis du miracle économique, le Japon a vu sa société se craqueler de toutes parts. Le vieillissement accéléré de la population et la désertification des campagnes sont notamment deux sujets qui viennent à l'esprit, quand on pense aux soucis qui assaillent le pays… Les fractures du modèle sont béantes.

Comme partout ailleurs sur la planète, l'inexorable exode rural vide les terres arables… Actuellement, près de 70 % des Japonais vivent dans les villes.

Et c'est là le nouveau sujet de société auquel s'attaque, entre autres, Tetsuya Tsutsui dans *Noise*.

Celui-ci se nourrit sans cesse de l'actualité pour alimenter ses histoires. Fini les gratte-ciels vertigineux ou les technologies à la pointe de l'innovation, le mangaka brosse cette fois-ci une campagne pure et authentique, qu'il a longuement sillonnée pour les besoins de la série.

Et quoi de plus réaliste qu'un petit village qui se meurt ? Jusqu'au miracle qui va sauver Shishikari, le bourg fictif où se déroulent les éléments de *Noise*.

Un renouveau qui s'annonçait un peu trop idyllique. Tsutsui nous montrera une nouvelle fois que le mal n'est jamais loin, et que tout peut basculer en un instant. Même quand on souhaite le meilleur, l'auteur prouve une nouvelle fois avec brio que la noirceur de la société rattrape tout un chacun. ■

INTERVIEW – LES ORIGINES DE *NOISE* :

> Quand vous êtes venu en France en 2015, vous évoquiez déjà en interview votre intérêt pour les questions de vieillissement de la population et de désertification des campagnes. Est-ce que cela signifie que vous aviez déjà les grands thèmes de *Noise* en tête à l'époque ?

J'ai toujours plusieurs thématiques en tête qui m'intéressent et que j'aimerais intégrer à mes histoires. D'une manière générale, je m'inquiète pour l'avenir de la société japonaise. Je me dis que quand je serai vieux, il n'y aura sans doute plus de jeunes dans ce pays. Je n'avais pas spécifiquement réfléchi à l'histoire de *Noise* dès 2015, mais certains thèmes m'étaient déjà familiers.

> La préfecture de Nagasaki avait ajouté *Manhole* sur une liste d'ouvrages perçus comme nocifs pour la jeunesse et cela vous a inspiré *Poison City*. Est-ce que, pour *Noise*, un événement spécifique vous a aussi donné des idées ?

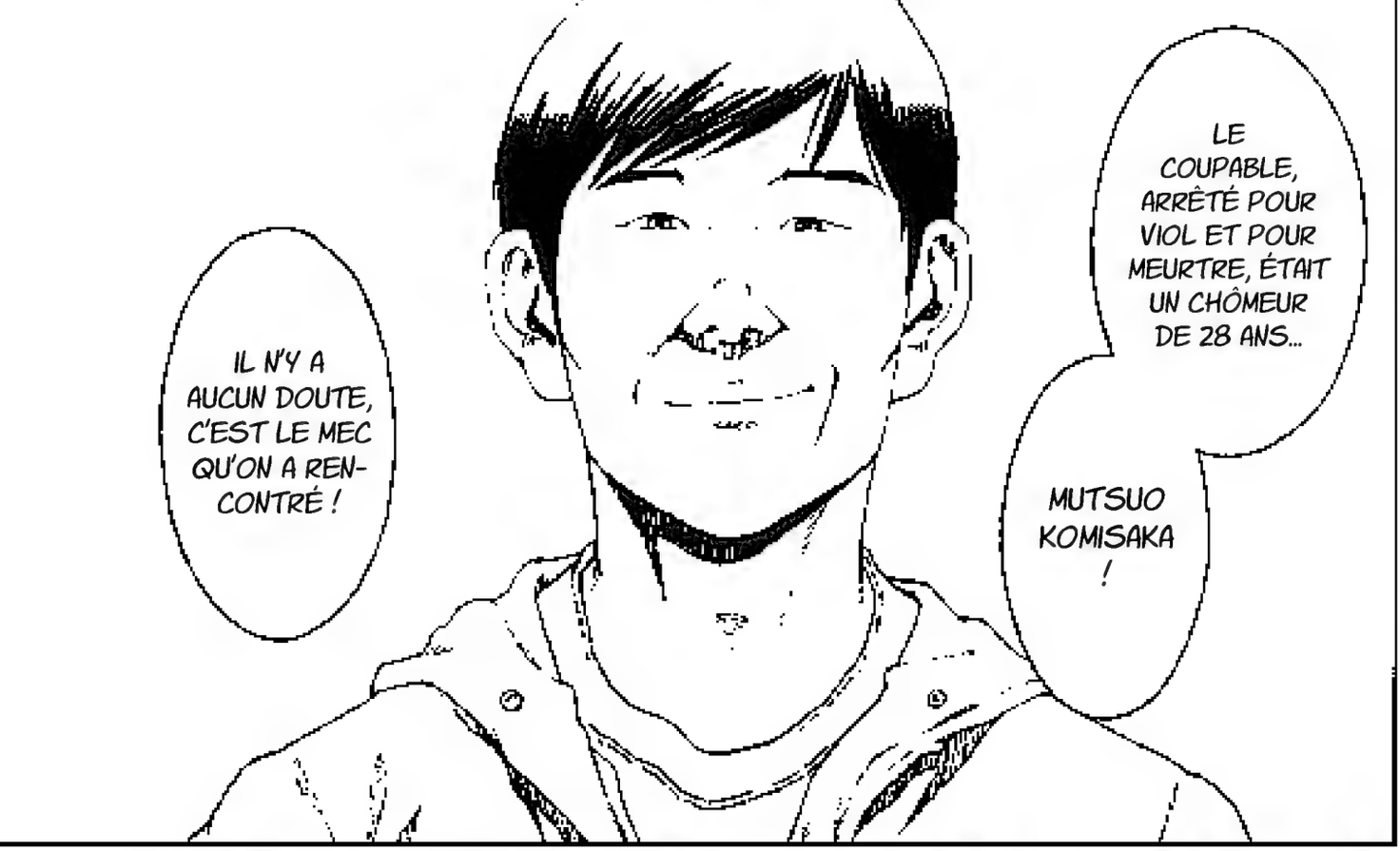
Un fait divers m'a en partie inspiré. C'est une histoire terrible qui s'est déroulée en mai 2016. Un fan d'une jeune chanteuse l'a harcelée puis poignardée à plusieurs reprises, en pleine rue. Elle n'est pas morte, mais elle a souffert de sévères blessures au visage. Comme il n'y a pas eu meurtre, le criminel finira par sortir de prison. Quand j'y pense, ça me fait froid dans le dos. Comment vivront ses futurs voisins ? Il y a ce genre de personnes dans la nature, c'est effrayant. C'est ce type de sentiment d'inquiétude que je voulais intégrer dans mon œuvre.

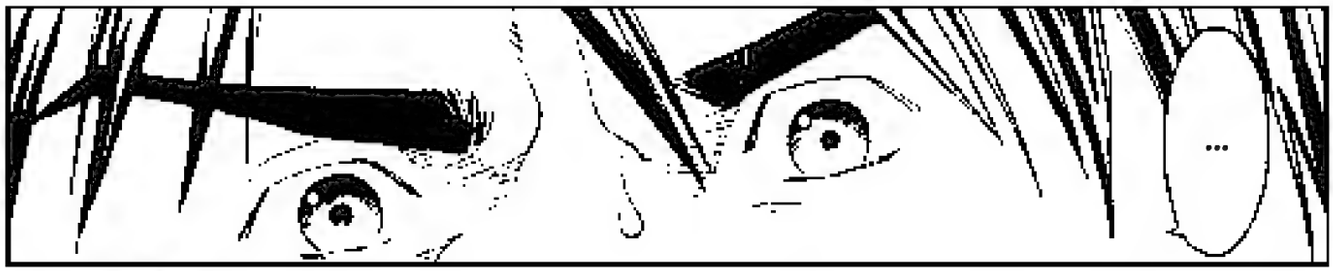
> Où êtes-vous allé en repérage ?

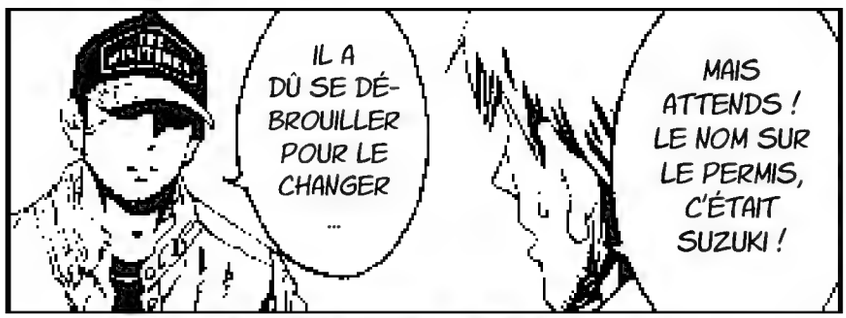
À Shinshiro, dans la préfecture d'Aichi. J'ai appris qu'ils avaient là-bas une tradition bien ancrée de chasse au fusil, de plus les paysages de rizières en terrasses sont magnifiques. Je suis aussi allé au poste de police local, pour demander la permission de prendre des photos. Ça n'a pas été facile de convaincre l'agent de service ! Il a dû téléphoner à son supérieur pour vérifier que ça ne posait pas de problème. J'ai dû montrer patte blanche, bien expliquer que j'étais mangaka et que je faisais ça pour ma prochaine série.

> Vous prenez grand soin de construire des personnages consistants. Comment les créez-vous ?

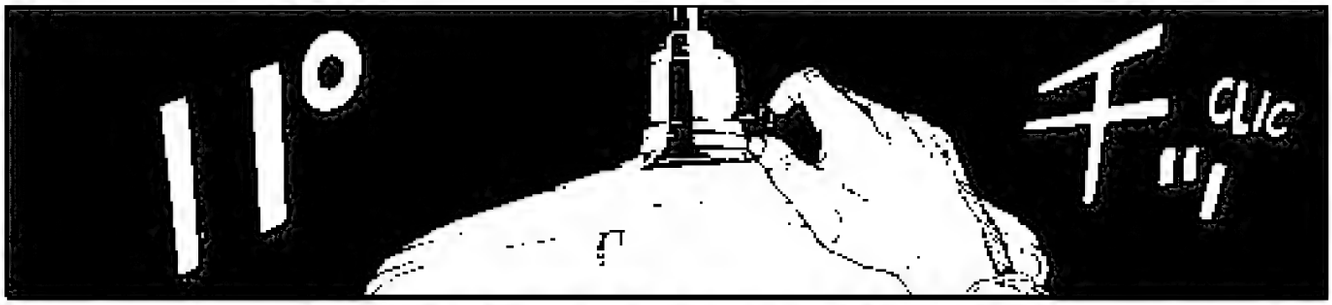
Je définis d'abord leurs caractéristiques. Le design vient après. Par exemple, pour *Noise*, l'action se passe à la campagne, avec des agriculteurs. Le héros a une position de leader. Je lui ai donc donné une expression ferme et décidée. On doit sentir qu'il a confiance en lui. ■

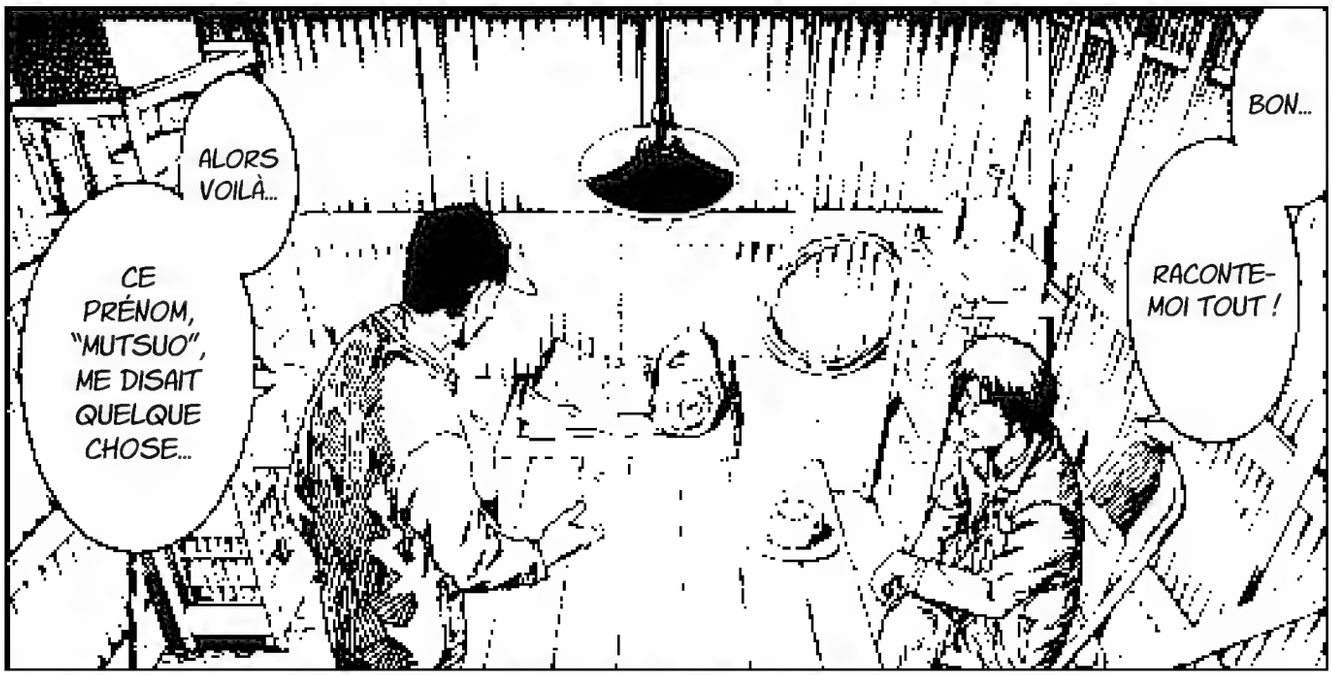

LE COUPABLE, ARRÊTÉ POUR VIOL ET POUR MEURTRE, ÉTAIT UN CHÔMEUR DE 28 ANS...
MUTSUO KOMISAKA !
IL N'Y A AUCUN DOUTE, C'EST LE MEC QU'ON A RENCONTRÉ !

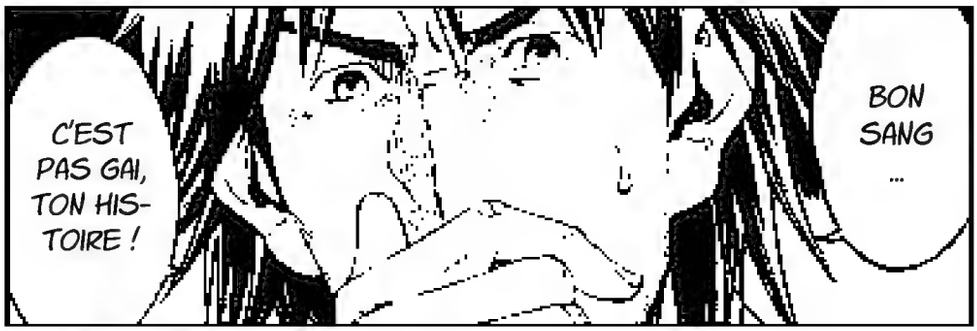


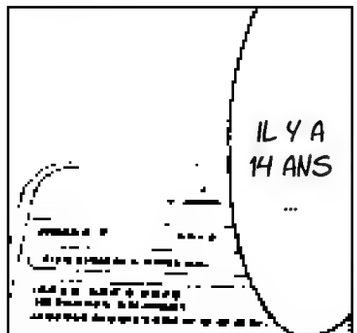


Attention ! L'extrait de ce manga est dans le sens de lecture original. Ceci est donc la dernière page !


11°
CLIC

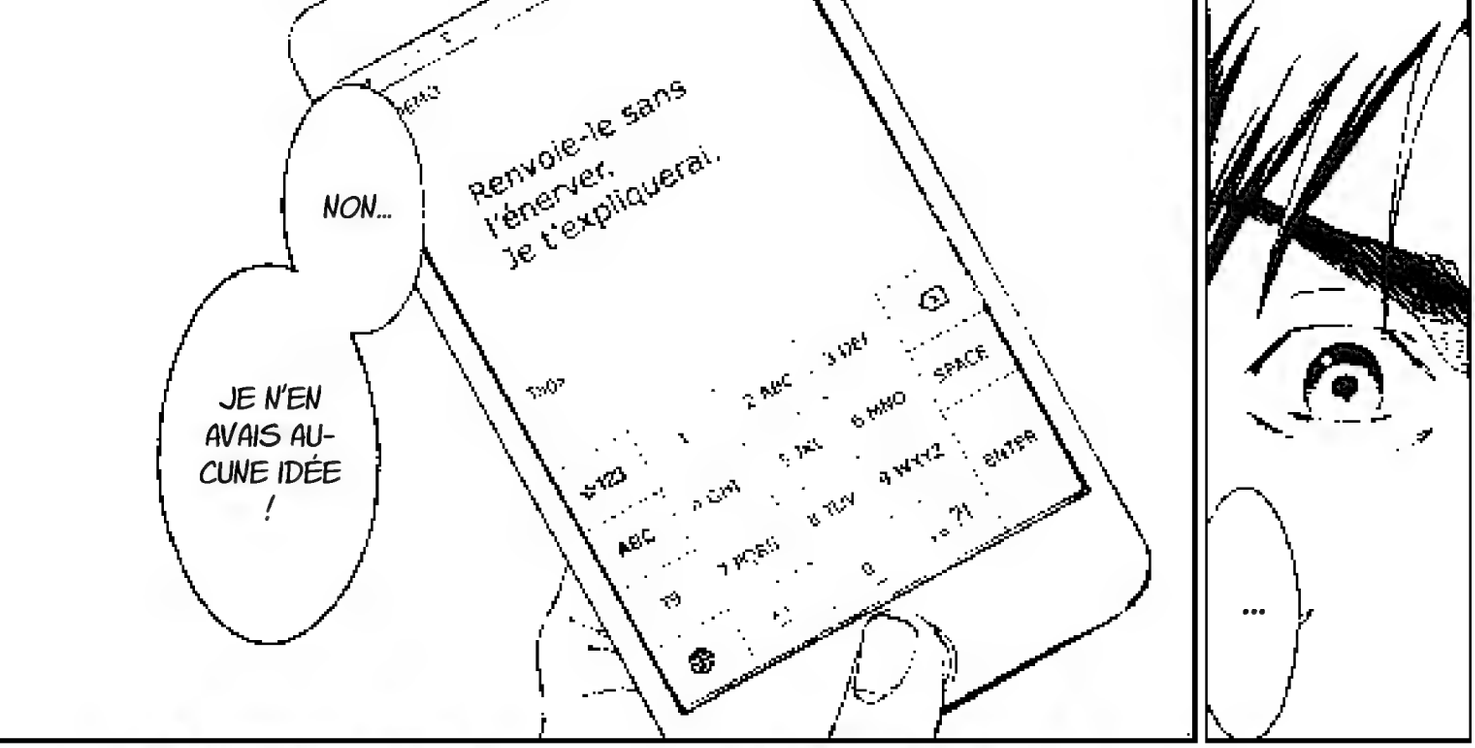

ALORS VOILÀ...
CE PRÉNOM, "MUTSUO", ME DISAIT QUELQUE CHOSE...
BON...
RACONTE-MOI TOUT !


C'EST PAS GAI, TON HISTOIRE !
BON SANG ...


IL Y A 14 ANS ...

UNE TÊTE DE FEMME DANS LA
ÇA S'EST MAL TERMINÉ... IL L'A TUÉE DANS SA SALLE DE BAINS, L'A DÉCOUPÉE ET S'EST DÉBARRASSÉ DES MORCEAUX !
PUIS AVAIT PASSÉ TROIS MOIS À LA SUIVRE PARTOUT ET À LUI FAIRE DES AVANCES...
UN INCONNU L'AVAIT ABORDÉE DANS LA RUE...

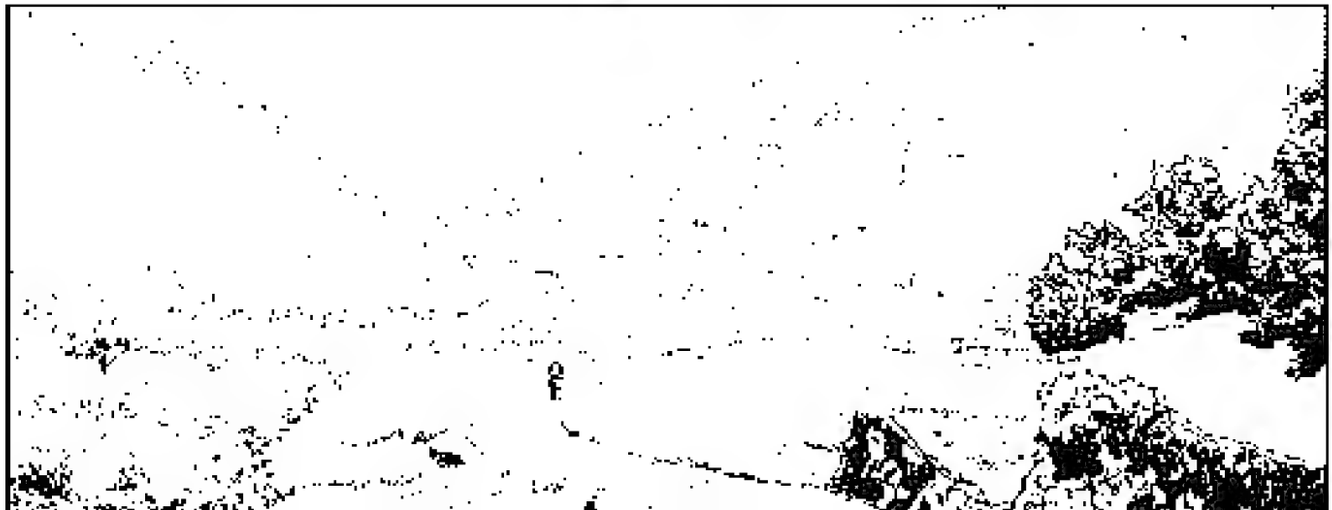
UNE ÉTUDIANTE A ÉTÉ HARCELÉE, PUIS ASSASSINÉE À NAGOYA...


Renvoie-le sans l'énerver, je t'expliquerai.
NON...
JE N'EN AVAIS AUCUNE IDÉE !
...

MERCI !
OK...

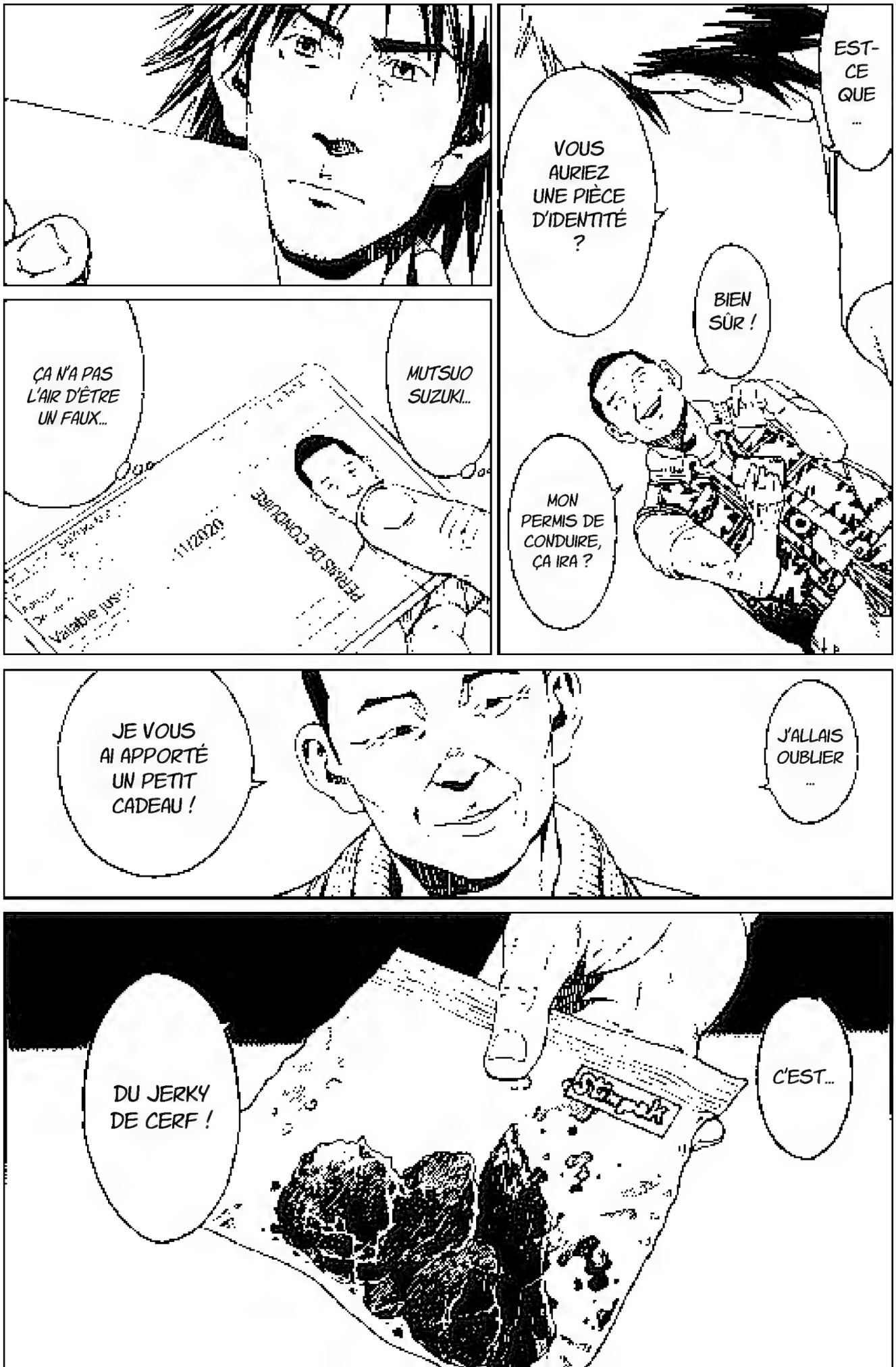
VOUS VOULEZ BIEN...
NOTER ICI VOTRE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE ?
ON VOUS APPELLERA DÈS QU'ON AURA PRIS UNE DÉCISION !

NON, C'EST PAS GRAVE !
ALLEZ, AU REVOIR !
DÉSOLÉ DE NE PAS POUVOIR VOUS RÉPONDRE TOUT DE SUITE...
ALORS QUE VOUS AVEZ FAIT LE DÉPLACEMENT JUSQU'ICI !



C'EST DE LA VIANDE DE QUOI ?
EN VRAI...
ON S'EN FICHE UN PEU, NON ?
POUR EN REVENIR À NOTRE HISTOIRE D'EMPLOI SAISONNIER...
"VENAISON" !
LE TERME, C'EST...
TU LE SAVAIS, TOI ?
C'EST COMME ÇA QU'ON APPELLE LA VIANDE DE GRAND GIBIER, COMME LE CERF...
HEIN ?
QU'EST-CE QU...

ka mutsuo
BIP
OUPS ...
LE JERKY, C'EST POUR LE BŒUF, HEIN ?
QU'EST-CE QU'ON DIT, POUR LES AUTRES ANIMAUX ?
DU CERF ?
CETTE VIANDE A UNE DRÔLE DE COULEUR, MÊME POUR DU JERKY ...
IL VAUT MIEUX NE PAS LA MANGER !
AH OUI...
VRAI-MENT ?
VOUS SAVEZ ...
ON CHASSE PAS MAL, DANS LE COIN...
ALORS ON S'Y CONNAÎT EN GIBIER !


EST-CE QUE ...
VOUS AURIEZ UNE PIÈCE D'IDENTITÉ ?
BIEN SÛR !
MON PERMIS DE CONDUIRE, ÇA IRA ?
ÇA N'A PAS L'AIR D'ÊTRE UN FAUX...
MUTSUO SUZUKI...
PERMIS DE CONDUIRE
JE VOUS AI APPORTÉ UN PETIT CADEAU !
J'ALLAIS OUBLIER ...
DU JERKY DE CERF !
C'EST...

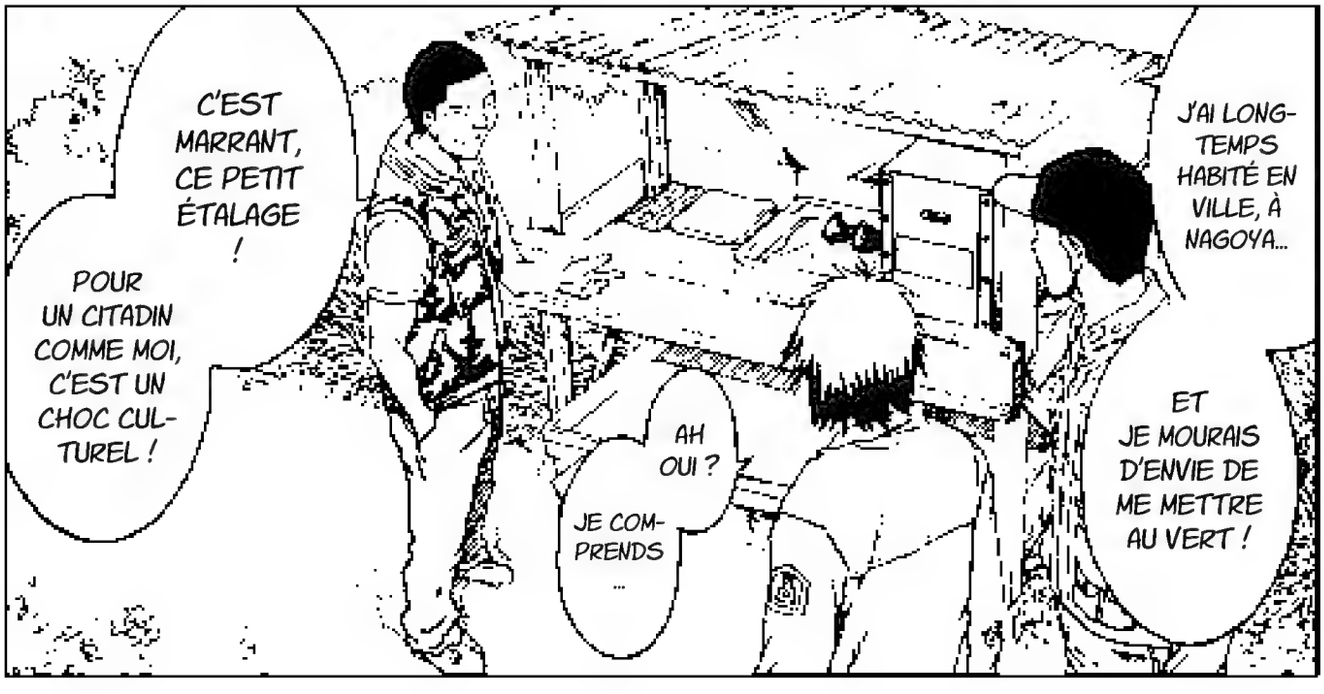
VOUS POURREZ ME FAIRE TRIMER AUTANT QUE VOUS VOUDREZ !
BON, ET SI ON PARLAIT BOULOT ?
JE SUIS HABITUÉ AUX TRAVAUX PHYSIQUES...
APPAREMMENT, CE N'EST PAS UN YAKUZA ...
POURTANT, JE NE LE SENS PAS DU TOUT !
...
PAS DE TRACES DE PIQÛRE...
PAS DE DOIGT EN MOINS...
ET À PREMIÈRE VUE, PAS DE TATOUAGE !

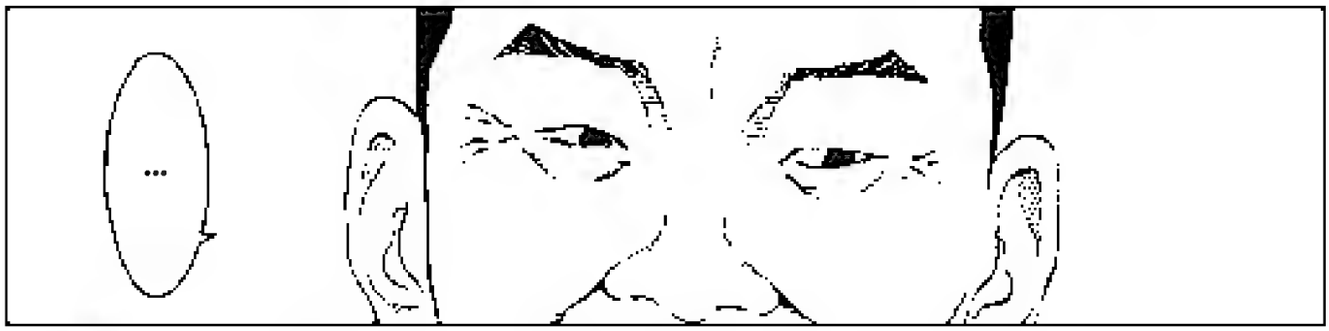
C'EST BIZARRE ...
JE N'AI RIEN ENTENDU !
HEIN ?
LE BIDULE N'A PAS FONCTIONNÉ, C'EST TOUT !
JE NE SUIS PAS UN VOLEUR !
IL FAUT ME CROIRE !
J'AI BIEN MIS LES SOUS...
BIP

OUI, OUI...
BIEN SÛR !
LES FIGUES NE SONT PAS GRATUITES POUR AUTANT...
VOUS AVEZ PAYÉ LA VÔTRE ?
IL Y A UN SOUCI ?
EUH...
AHEM !
...
DING
ELLE A INSTALLÉ UNE CLOCHETTE...
QUI TINTE ...
QUAND ON MET UNE PIÈCE !
MA FILLE N'A QUE HUIT ANS...
MAIS ELLE EST DOUÉE POUR LE BRICOLAGE...

OH, BONJOUR ! HA HA !
JE SUIS VENU POUR L'ANNONCE...
JE M'APPELLE MUTSUO SUZUKI !
URGENT
VERGER IZ
JE SUIS LE PROPRIÉTAIRE ...
JE PEUX VOUS AIDER ?

"MUTSUO" ?!

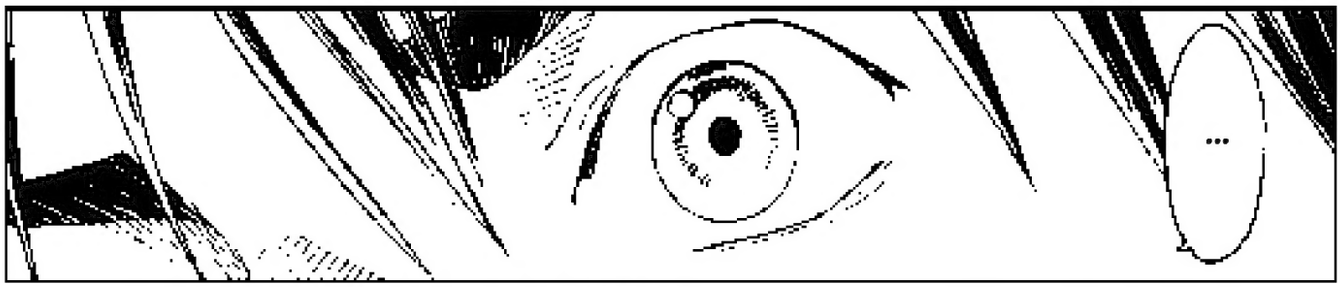

C'EST MARRANT, CE PETIT ÉTALAGE !
POUR UN CITADIN COMME MOI, C'EST UN CHOC CULTUREL !
AH OUI ?
JE COMPRENDS ...
J'AI LONGTEMPS HABITÉ EN VILLE, À NAGOYA...
ET JE MOURAIS D'ENVIE DE ME METTRE AU VERT !

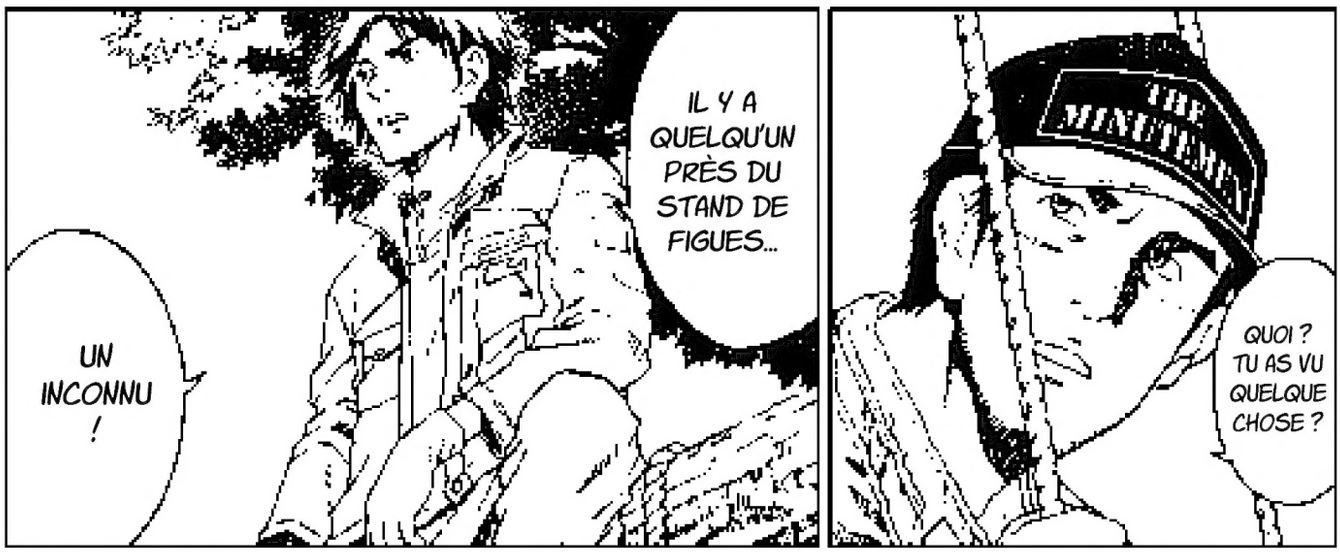

...

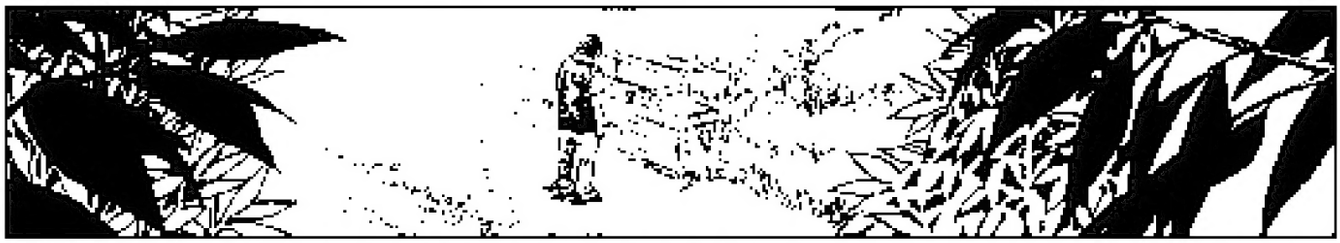
C'EST PAS DONNÉ !
CAISSE
300 YENS PIÈCE
300 YENS* LA FIGUE ?
* ENVIRON 2,30 EUROS, NDT.

Y A VRAIMENT DES ABRUTIS QUI PAIENT ?!
ALORS ÇA !
CAISSE
300 YENS PIÈCE

BONJOUR !
EUH...







Découvrez un extrait du tome 1 de *Noise*, le nouveau thriller de Tetsuya Tsutsui !

QUAI DES BULLES

12, 13 & 14 OCTOBRE 2018

38ème FESTIVAL DE LA BANDE DESSINÉE ET DE L'IMAGE PROJETÉE DE SAINT-MALO

600 AUTEURS ATTENDUS

PLUS DE 160 STANDS EDITEURS/LIBRAIRES/ FANZINES/PARA BD

EXPOSITIONS

CHAPEAU BAS, SPIROU !

CLÉMENT OUBRERIE

CONAN LE BARBARE

VOUTCH

ALEXIS NESME

STERN

BD CUL

AKISSI

LES AVENTURES FANTASTIQUES DE SACRÉ-CŒUR

ET BIEN PLUS ENCORE !

CINÉMA

6 LONGS MÉTRAGES PROJETÉS
SUR LE THÈME « WESTERN »

DOCUMENTAIRES

3 LONGS MÉTRAGES D'ANIMATION

RENCONTRES

PLUS DE 30 MOMENTS D'ÉCHANGES AVEC LES AUTEURS
TABLES RONDES, CONFÉRENCES, CAFÉS BD…

ANIMATIONS

CONCERT DESSINÉ
AVEC CLÉMENT OUBRERIE

BD CONCERT
SUR L'ALBUM PANADE À CHAMPIGNAC

CONTES À BULLES

ESPACE JEUNESSE

FRESQUES

CHASSE AUX TRÉSORS

PROGRAMMATION EXCEPTIONNELLE PARTOUT EN VILLE
ANIMATIONS, EXPOSITIONS, RENCONTRES…

OUVERTURE DU FESTIVAL
VENDREDI 12 OCTOBRE
À 9H30

RENSEIGNEMENTS :
WWW.QUAIDESBULLES.COM

Illustration : Clément Oubrerie 2018

ALEXANDRO JODOROWSKY - JERRY FRISSEN - VALENTIN SECHER

META-BARON

TOME 6 • SANS-NOM LE TECHNO-BARON

LE MÉTA-BARON EST MORT, VIVE LE TECHNO-BARON

En quête d'Épyphite pour sauver son univers, le Méta-Baron a atteint la planète Algoma. L'Armada Techno-Techno n'a pas tardé à le rattraper. Le prix à payer sera terrible...

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS